Histoire abregée des provinces-unies des Païs-Bas, ou l'on voit leurs progrés, leurs conquêtes, leur gouvernement, et celui de leurs compagnies en Oriente et en Occident comme aussi les hommes illustres dans les armes et les savans dans les lettres

Rotterdam : Chez Jean Malherbe, 1701

HISTOIRE ABREGÉE DES PROVINCES-UNIES DES PAÏS-BAS,

Où l'on voit leurs progrés, leurs conquêtes, leur Gouvernement,

ET CELUI DE LEURS

COMPAGNIES EN ORIENT & *en* OCCIDENT.

Comme aussi les Hommes Illustres dans les Armes & les Savans dans les Lettres.

Enrichie d'un grand nombre de figures,

A AMSTERDAM,

Chez JEAN MALHERBE, Marchand Libraire sur le Vygendam.

M. DCCI.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

PREFACE.

L'Histoire fait sans doute la plus agreable occupation des hommes, & l'avantage que nous en tirons, de nous instruire des événemens passez, & de nous remettre devant les yeux les présents, est une lecture & une occupation où la pluspart des hommes sont naturellement portez d'inclination, & où ils prennent plaisir. Mais il est certain qu'entre toutes les Histoires qui occupent agréablement l'esprit par des actions d'éclat, de Magnanimité & de courage, il n'y en guere de plus belles que l'Histoire Romaine: on y remarque quelque chose de si grand, de si Noble & de si Heroïque, tout ensemble, que sa lecture ne peut qu'inspirer une noble ardeur: car si on la considere du côté de la fermeté d'ame de ces anciens Romains, de cette constance inébranlable dans les plus grands dangers, on y remarque un courage mâle & Heroïque plus que dans aucune Histoire: & certainement dans leurs conquêtes, dans leurs triomphes, & dans les Monumens qui nous restent de la grandeur de leur Empire, tout y est grand & digne d'occuper agréablement l'esprit. Il semble qu'aprés avoir parlé si avantageusement de l'Histoire Romaine, on ne puisse lui comparer l'Histoire des Provinces-Unies; que ce parallele doive paroître ridicule, ou du moins fort dissemblable. Cependant pour peu que l'on fasse réflexion sur l'établissement de cet Etat, & que l'on s'arrête à considerer ses progrés, ses Conquêtes & ses établissemens, comme on le pourra remarquer dans cet abrégé Historique, il ni a guere d'Histoire, aprés la Romaine, s'y digne d'être sûë, & si capable de nous instruire. Les Romains dans le commencement de leur Republique n'eurent à faire qu'à des voisins dont ils n'avoient pas sujet de redouter la Puissance; les Rois d'Albe, les Toscans, les Veientiens, les Volsques, les Gabiens, & les autres contre qui ils eurent à combattre, n'étoient pas plus puissans que les Romains, au commen-

cement de la fondation de Rome; au lieu que les Provinces-Unies eurent d'abord à faire à Philippe II, le plus Puiſſant Prince de l'Europe & par ſa vaſte domination, & par les tréſors des Indes, qui n'étoient pas un petit ſecours pour ſubvenir aux frais de la Guerre, qu'il eut contre les Hollandois, & qui lui couta, ſelon le raport des Auteurs, plus de cent millions d'écus d'Or. Cependant nonobſtant tous les efforts de ce Prince, par une merveille qui a fait l'admiration de l'Europe, cet Etat s'établit, ſe maintint, ſoutint une Guerre de près de quatre-vingt ans, & devint, comme autrefois l'Italie, le Theatre de la Guerre & la plus belle Ecole de l'Europe pour en apprendre le mêtier. Comme les Romains les Hollandois ont été jaloux de leurs Libertez, & comme eux, ils ont eu en horreur les oppreſſions & les véxations de leurs Rois, & comme eux, ils ont ſecoué le joug de leur autorité. Comme les Romains, ils ont eu nombre de Savans qui ont ſervi d'ornement à leur Republique, dans les belles Lettres, dans la Poëſie, dans l'Hiſtoire, & dans toutes les belles Literatures: & ſi quelque Auteur a trouvé dans *Douza* le *Varron* de la Hollande, l'on y pourroit trouver encore, ſinon ces Princes des Poëtes & de l'éloquence, du moins ſes Horaces & ſes Terences, & pluſieurs Savans qui n'ont pas été inferieurs à ceux de l'ancienne Rome, par leurs lumieres & leurs belles connoiſſances. Comme les Romains ils ont eu de grands Capitaines entierement devouez au ſalut & au bien de la Republique, leſquels par une infinité de glorieuſes actions, éterniſeront la mémoire de leur courage, & de leurs vertus, dans tous les Siécles. Hemskerk, Hein, Gallen, Ruiter, les Tromp & tous les autres que nous avons placés à la fin de cette Hiſtoire, ne ſont pas pour la pluſpart inferieurs aux plus grands Capitaines Romains par nombre de belles actions & de grandes Victoires. On peut même dire qu'il ont eu leurs Ceſars, mais avec cette difference bien notable pour la gloire des Princes d'Orange; C'eſt que ceux-ci ont fait pour l'avantage de la Liberté des Provinces-Unies, ce que les Ceſars ont fait pour opprimer la Liberté Romaine; & ſi nous voulions pouſſer ce paralelle plus loin, nous pourrions faire voir dans les Princes d'Orange, les grandes qualitez des Ceſars, ſans y rencontrer leurs vices. La Hollande a cela de particulier qu'en l'eſpace d'un

d'un Siécle elle a porté ses Conquêtes jusques aux extrémitez du Monde; ce que les Romains n'ont fait que dans le temps de l'Etat florissant de leur Republique, c'est-à-dire, cinq ou six-cens ans aprés leur prémier établissement; à cette difference prés que les Romains ont fait par terre, ce que les Hollandois ont fait par Mer, & même que les derniers ont poussé incomparablement plus loin leurs conquêtes. Et si l'on considere avec attention, les actions d'éclat & Heroïques, qui se sont passées dans les Provinces.Unies, en l'espace d'un Siécle, on reconnoîtra qu'ils ne sont en rien inferieurs à ces Illustres Romains.

Se peut-il, par exemple, une action plus Heroïque que celle du Prince Maurice à la Bataille de Nieuport, lequel pour faire connoître à ses Soldats que leur salut d'épendoit de leur courage, fait retirer en pleine Mer la Flotte qui avoit transporté son Armée en Flandre, faisant voir par-là à ses Soldats qu'étant dans un païs ennemi, il falloit vaincre ou mourir? en effet cette génereuse résolution, & à son exemple, celle de son Armée, lui fair obtenir une belle & glorieuse Victoire.

La résolution de Matthieu Helt Officier d'une Compagnie, & l'un des septante qui surprirent Breda en 1590., par le moyen d'un Bateau de Tourbes, n'est pas moins Heroïque; l'incommodité du lieu où ils étoient renfermées lui ayant causé une toux fâcheuse, dans le moment de l'execution, Helt craignant par-là de faire manquer l'entreprise, tira son poignard & pria ses camarades de le lui enfoncer dans le sein.

L'exemple de van de Werf, Illustre Magistrat de Leyden, en 1574. a du raport à celle de Curtius Chevalier Romain qui se devoüa à la mort, pour le salut de la Republique: car cet Illustre Citoyen sur les instances du Peuple de rendre la Ville qui se trouvoit pressée par la famine & la misere, *Mes amis*, leur dit cet Illustre Senateur, *puis que je dois mourir, il ne m'importe que ce soit par vous, où par l'ennemi, mettez mon Corps en piéces & le partagez entre vous, je mourrai content si ma mort vous peut être utile.*

Douwe Aukes Capitaine de Vaisseau, n'a pas laissé un exemple d'un moins digne & généreux courage: ses Matelots aprés avoir vaillamment combatu, se voyant entourés d'ennemis, desesperant de leur salut, ils voulûrent

lurent obliger leur Capitaine à se rendre; Ce brave ayant pris un bâton avec une méche allumée au bout, se disposa à mettre le feu aux poudres de son Navire, & leur cria de toute sa force: *Prenez courage, mes Enfans, prenez courage, je vous montrerai le chemin, & quand nous ne pourrons plus résister à l'ennemi, je vous delivrerai de la prison, avec le bâton que je tiens à la main*, & leur jura en même temps, de mettre le feu aux poudres de son Navire, s'il entendoit davantage parler de se rendre; ce qui redonna le courage à tout son équipage lesquels à l'imitation d'un Officier si brave, firent sentir bien cherement à leurs ennemis, ce que peut la Magnanimité & le courage.

Enfin la résolution des Zelandois en 1555. qui abandonnerent le soin de leurs digues, aimant mieux périr que de souffrir la violation de leurs Libertez & de leurs Priviléges; & celle que prirent les Hollandois, aprés la perte de Zirik-Zee en 1574. de submerger leur Païs, plûtôt que de rentrer sous la domination d'Espagne, font voir la grandeur de leur courage, & combien ils étoient jaloux de leurs Libertez.

Tous ces exemples & plusieurs autres que l'on pourroit raporter, doivent faire connoître que l'Histoire des Provinces-Unies, n'est en rien inferieure à la Romaine, & renferme bien des choses trés-dignes d'en conserver le souvenir; & il est certain que si ceux qui aiment l'Antiquité, regardoient cette Histoire, comme la Romaine, à travers de dix-sept où de dix-huit Siécles, ils n'en auroient pas moins d'admiration. Etant donc, si digne de l'occupation des honnêtes gens, & si propre à nous instruire, on ne blâmera pas le projet de l'Auteur, qui a tâché de mettre cet abrégé dans un ordre clair & aisé. On verra d'abord dans six Cartes, un abregé géneral pour introduire à l'Histoire dans laquelle on a fait des remarques assez dignes de la curiosité, ce que l'on reconnoîtra pour-peu qu'on les considere avec application.

Pour ce qui regarde l'Histoire en particulier, on a fait graver trente ou quarante Planches, où sont représentées toutes les actions les plus remarquables, & les Médailles les plus curieuses qui ont été frappés sur chaque événement, depuis le commencement de l'établissement de cet Etat, jusques à-present. Comme les cho-

choſes qui frapent les ſens ſont aſſez recherchées & propres pour inſinuer plus facilement, on à crû que cet ordre avec l'explication à-côté, en étoit un moyen facile; cette méthode conduiſant en quelque maniere à la connoiſſance de la Geographie, de la Chronologie, des Medailles, & de l'Hiſtoire, toutes connoiſſances propres à ouvrir l'eſprit, à former le jugement, & à conduire au but que l'Auteur a eu, quand il a formé le Plan de l'Hiſtoire. On a tâché de faire dans cet abrégé, ce que nous recommande un Auteur moderne, qui nous dit *que l'ordre dans une Hiſtoire en met pareillement dans l'eſprit, & que de ſavoir beaucoup de choſes dans ſa tête ſans ordre, n'eſt proprement qu'une Bibliotheque d'érangée.*

Pluſieurs auteurs célébres ont travaillé à l'Hiſtoire des Païs-Bas, où on renvoye le Lecteur, pour apprendre toutes les particularitez dont nous donnons un abrégé. Mais comme tous les hommes ne ſont pas propres pour une longue lecture, & n'ont pas du loiſir pour conſulter Meteren, Grotius, Strada, & l'Hiſtoire Metalique de Hollande, & pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet: Et qu'au contraire, aujourd'hui plus que jamais, on aime les choſes abrégées, on ſe perſuade que cette Hiſtoire étant raſſemblée dans un Volume de peu d'étenduë, elle ne pourra qu'être bien recûë du Public.

Ce que l'on doit encore faire obſerver, c'eſt que l'Auteur a eu uniquement en vûe l'Hiſtoire de Hollande, & non une Hiſtoire de Médailles, ayant même quelquefois emprunté le revers d'une pour le joindre à l'autre, croyant avoir eu des raiſons pour en uſer ainſi, ſoit pour le choix des faits, ou des Deviſes les plus belles & les plus convenables à l'Hiſtoire; ce que l'on fait remarquer pour en connoître les raiſons; ſi cependant à cet égard, ou à quelques autres, on avoit fait quelque faute, on ſe fera toûjours plaiſir de profiter des avis des perſonnes judicieuſes.

Un ami de l'Autheur étoit d'avis qu'il étendît davantage cette Hiſtoire, il l'a même un peu étenduë depuis qu'il a reçû cet avis; mais ſi elle eſt agrée du Public, on pourra à l'avenir la rendre plus ample; où faire des Remarques qui ſerviront de ſupplément à cet Ouvrage.

AVER-

AVERTISSEMENT

AU

RELIEUR

Pour l'ordre qu'il doit observer pour les six Cartes qui doivent être placées aprés la Preface.

I. La Carte de Geographie des 17. Provinces des Païs-Bas.

II. Celle de Chronologie des Comtes de Flandre & de Hollande.

III. La Carte Historique pour introduire à l'Histoire.

IV. Celle du Gouvernement de l'Etat des Provinces-Unies.

V. Le Gouvernement de la Compagnie des Indes Orientales.

VI. La Mappemonde qui fait voir la situation des Païs que possedent les Compagnies d'Orient & d'Occident, & toutes les parties du Monde, où il s'est passé quelque action qui a du rapport à l'Histoire des Provinces-Unies.

ERRATA.

PAge 7. *l.* 15. de son côté *lisez* & d'autre côté la Reine d'Espagne *p.* 31. *l.* 1. *à la marge* 1587. c'est 1590. *p.* 33. 1589. c'est 1595. *p.* 49. *l.* 46. Cabrol *l.* Cabral. *p.* 53. *l.* 28. Nieubourg *l.* Nibourg *p.* 61. *lig. dern.* Sur le Bil *l.* sur la Bible *p.* 63. *l.* 45. un Phaëton *l.* Phaëton *p.* 67. *l.* 43. la victoir Duc *l.* du Duc *l.* 71. *l.* 30. il tient *l.* il tent *p.* 80. *l.* 5. 1573. c'est 1578. *p.* 98. *l.* 22. Dousa *l.* Douza.

HIS-

Armes des Dix Provinces de la Domination d'Espagne.

Brabant. Limbourg. Luxembourg. Guelders. Flandre. Artois. Hainaut. Namur. Malines. Anvers.

LES DIX-SEPT PROVINCES DES PAYS-BAS.

Armes des Sept Provinces vnies.

Gelder. Holande. Zelande. Utrecht. Frise Occid. Over Issel. Groningue.

ANGLETERRE

Exceister. Porsmouth. Plymouth. Darmouth. Dover. Calais. Dieppe. Havre de Grace.

Combat de la flote de Holande contre la France en 1690.

Combat de la Hoque en 1692.

Bombard. de Dippe en 1694.

Descente du Prince d'Orange a Torbay en 1688

La Manche

Gersey. Granville. S. Malo. Brieux. Brest.

FRANCE

Universitez
Archeueschez
Eveschez
Abbaies

COMBATS SUR MER QUE LES PROVINCES VNIES ON EU A SOUTENIR CONTRE LEURS VOISINS.

En 1667: Contre l'Angleterre

En 1666: Contre l'Angleterre

En 1666: Contre l'Angleterre

En 1673: contre l'Angleterre et la France

En 1666: Contre l'Angleterre

En 1653: Contre l'Angleterre

En 1639: Contre l'Espagne

Flotte de Maurice qui fait retirer en pleine Mer en 1800

En 1652: Contre l'Angleterre.

Le depart du Prince d'Orange Avec la Flotte des Etats pour l'expedition d'Angleterre en 1688

Retardement de la Marée qui romp le proiet de la France et de l'Angle. en 1672

Contre l'Espag. en 1572 Premiere Expedition des Gueux Marins

En 1665: Contre l'Angleterre

Contre l'Espagne en 1573

Vlieland. Texel. Helder. La Route de Wieringen Texel. Medenblick. Enchuysen. Hoorn. Purmerend. Edam. Munickedam. Haarlem. Amsteldam. Muyden. Weesp. Naarde. Kathwyck. Leyden. la Haye. Gravenhage. Delft. Delfshave. Rotterdam. Goude. Oudewater. Schoonhove. Montfort. Utrecht. Amersfort. Wyck te Duerstede. Vianen. Gorcum. Wahal Fl. Tiel. Culenborg. Dort. Worcum. Bommel. Briel. Brouwershaven. Zirickzee. Middelburg. Goes. Tessinaue. Willemstat. Heusde. Hertogenbos. Bosleduc. Breda. Bergen op Zoom. Sluys l'Esclise. Axel. Aerdenburg. Oostende. Bruggen Bruges. Sasde Gand. Gand. Ghendt. Nieuport. Vuerne. Dixmude. Duynkerke. Donkerque. Wynexoergen. Berg S. Winoch. Grevelingen. Calais. Yperen. Ypres. Cortryck. Courtray. Menen. Menin. Cassel. St. Omer. Arien. Aire. St Venant. Armentieres. Ryssel. Lille. Doornick. Tournay. Oudenarde. Gerarmont. Gramont. Leuze. Ath. Pernes. la Basse. Douay. Arras. Bouchain. Valencienne. Condé. Mons. Quesnoy. Maubeuge. Camerick. Cambray. Philippeville. Marienbourg. Chimay. Charlemont. Fumay. Charleville. Dinant. Namen. Namur. le Chas. Walcourt. Charleroy. Bataille de Fleurs en 1690. Bataille de Senef entre le Prince de Condé et le Prince d'Orange en 1674. Combat de Steenkerc en 1691. Combat de Leuze en 1691. Bataille de St Denis entre le Prince d'Orange et le Duc de Luxembourg en 1678. Combat de Walcourt en 1689. Dom Iean d'Autriche gagna contre les Etats la Bataille de Gemblours en 1578. Gemblours. Giblou. Mons. Antwerpen. Anvers. Mechelen. Malines. Aerschot. Aschen. Diest. Herck. Leeuwe. Leoven. Louvain. Tienen. Tiemont. Landen. Bruxelles. Halle. Vilvorde. Deudermonde. Tenremonde. Aelst. Alost. Hasselt. Bilsen. Maestricht. Tongren. Borchloen. St Truyen. St Tron. La Bataille de Landen ou de Nerwinden entre Guillaume III et le Duc de Luxembourg en 1693. Huy. Liege. Luyck. Lyege. Tyrnhout. Tyndhoven. Le Comte de varax y fut battu par le Prince Maurice en 1597. Le Comte Guillaume y fut deffait en 1638 par les Espag. Rimenent. Le Prince d'Orange y auroit esté surpris sans vne petite chienne qui l'eueilla et sauua du danger en 1572. Helmont. Venloo. Moers. Meurs. Wert. Ravemont. Peer. Maseyck. Roermont. Rurmonde. Nuys. Duysburg. Dusseldorp. Essen. Wesel. Dorsten. Rees. Schermbeck. Halteren. Emmerie. Tolhuys. Nimmegue. Grave. Mook. Cleves. Cleef. Bockholt. Coesvelt. Bonn. Colen. Cologne. Gulick. Juliers. Hertogenrat. Aken. Dueren. Dalem. Limborch. Limbourg. Blankenheim. Manderscheidt. Kylburg. Scheinch. Pruym. Roche. Rochefort. Marche. Bastenach. Bastogne. Viandon. Fiane. Diecry. Neufchastel. Trier. Treves. Luxembourg.

Comté de Flandre. Comté de Hainaut. Comté d'Artois. Ctté de Namur. Duché de Brabant. Duché de Gueldre. Duché de Limbourg. Duché de Luxembourg. Duché de Cleves. Duché de Liege. Evelché de Liege. Ctté de Zutphen. Seigneurie d'Overissel. Ste de Frize. Ste de Groningue. Seigrie d'Vtrecht. Seigrie de Holande. Ile de Zelande.

Premier Combat pour la Liberté des Provinces vnies entre le Comte d'Arembert et le Comte Louis de Nassau en 1568.

Combat du Duc d'Albe contre le Comte Louis en 1568

Passage du Reyn par le Prince de Condé commandant l'armée de France en 1672

Combat de Mook entre Saincho d'Avila et le Comte Louis de Nassau en 1574

Le Prince Frederic fut exposse a vn grand danger a Broeck en 1605.

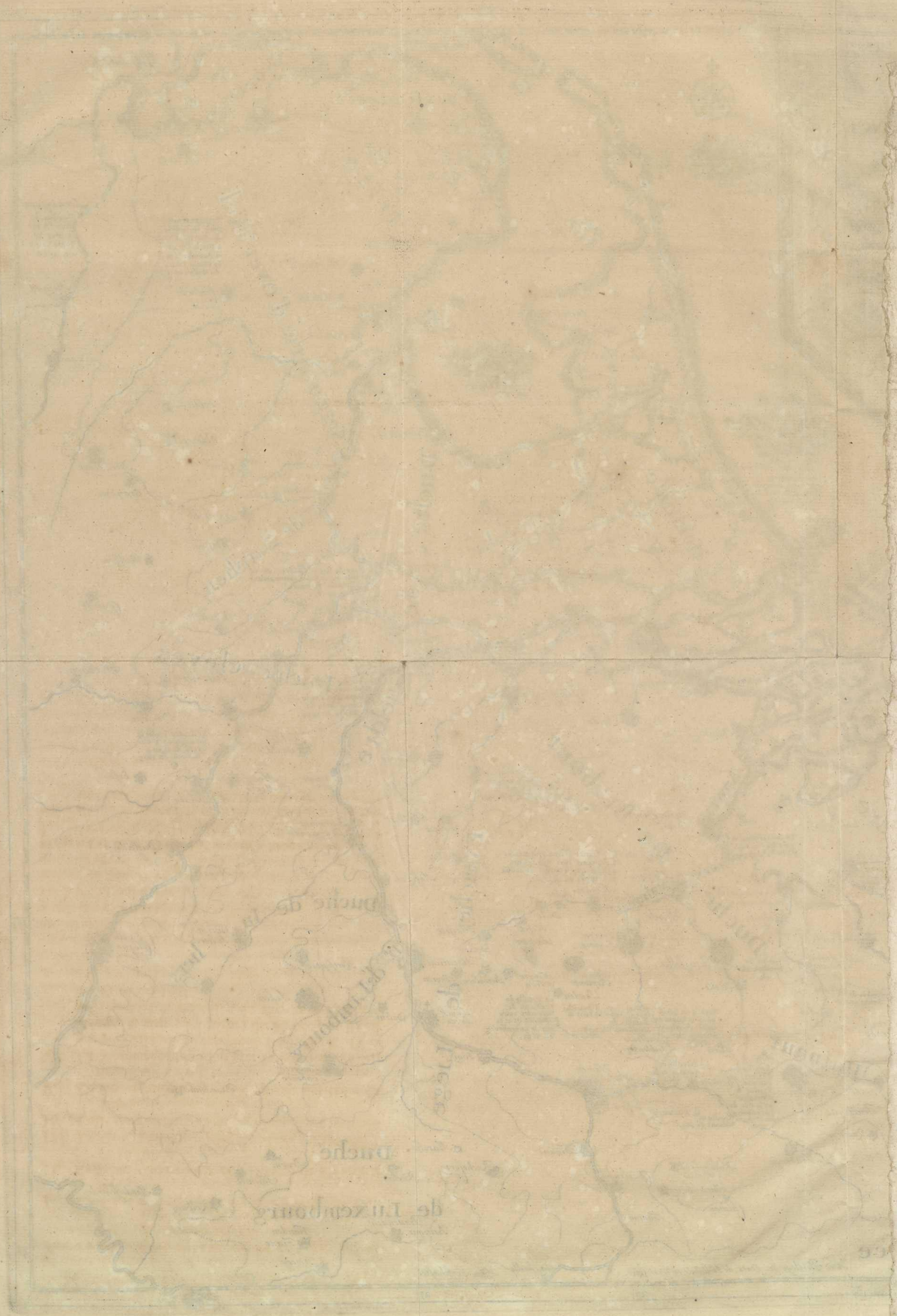
Bataille de Nieuport entre le Prince Maurice et l'Archiduc Albert en 1600

Retraite Glorieuse du Prince de Vaudemont en 1695

Bataille de Cassel entre le Duc d'Orleans et le Prince d'Orange en 1677

Frontieres De France

Avec Privilege des Etats de Hollande et West frise.



Carte Historique & Cronologique pour Servir d'Introduction à l'Histoire des Provinces Vnies des Païs-Bas.

La Gaule Belgique assujettie a l'Empire Romain est en partie le païs que nous appelons aujourdhuy les Dix-sept Provinces des Païs-Bas. Cesar qui les soumit fait remarquer dans ses commentaires l'estime toute particuliere que les Romains avoient pour ces peuples, qui étoient affranchis de toute charge, et considérés plus comme un peuple libre, que sujet. Ils ne demeurerent assujettis, ou plus tost alliez des Romains, que jusqu'a lan 449: de l'ère chrétienne, que Merovée Roy de France les assujetit a son Empire. Mais les Danois et les Normans en étant devenus les Maistres, desolérent ces Provinces qui passérent en suite sous la domination des Ducs Foretiers, et recouvrerent enfin leur liberté en 863, que charles le Chauve Roy de France erigea la Hollande en comté, en faveur de Thierry, ou Theodric, premier Comte de Holande, comme la branche Cronologique cy a costé le fait voir et cognoistre. Les autres Provinces avoient aussy des seigneurs particuliers, comme Duc de Brabant et Comte de Flandre, dont nous donnons aussy la Cronologie cy jointe. Mais toutes les 17 Provinces furent reunies sous le regne de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, et de Charles le Hardy son fils, qui fut tué devant Nancy, sa fille unique avant epousé Maximilian d'Autriche. Par ce mariage les 17 Provinces ont été reduites sous la domination d'Espagne. De Maximilian d'Autriche, et de marie de Bourgogne vint Philippe premier marié a Jeanne de Castille, d'ou naquit charles cinq^e Roy d'Espagne et Empereur, et Ferdinand. Charles cinq^e apres avoir regné 38 ans quita l'Empire a Ferdinant son frere, et remit l'Espagne et les Païs-Bas a Philippe Second son fils, dernier Comte de Holande, sous lequel est formé la Republique des Provinces unies, dont cette Carte et les suivantes donneront une claire intelligence pour en apprendre l'histoire.

Cy a costé sont les principales Idoles que les peuples de ces Provinces adoroient dans le temps quils etoient plongés dans le paganisme.

1 Le soleil, le Dimanche, tenant une roue ardente posé sur un Piedestal.

2 La Lune, le lundy, en figure de femme avec des oreilles sur la teste, honorée des voiageurs, des pescheurs.

3 Tuisco, le Mardy, le plus estimé de leurs Dieux.

4 Woden, le Mecredy, il etoit leur Dieu de la guerre.

5 Thor en forme d'un Vieillard, ils crurent qu'il présidoit au vent, aux pluies et au tonnerre.

6 Friga etoit la Deesse de la Paix, de l'Abondance et de l'Amour.

7 Sater tenant une roue et un seau remply de fruits.

8 Ermenseul avec une couronne sur la teste quils adoroient au retour de leurs Victoires.

Comtes de Holande.

1. Thierry ou Theodrick 1: Comte de Holande Comence a Regner en 863
2. Thierry 2 en 903
3. Thierry 3 en 947
4. Arnoul en 988
5. Thierry 4 en 993
6. Thierry. 5 en 1039
7. Florent en 1049
8. Gertrude de Saxe en 1062.
9. Robert le Frison en 1066.
10. Godefroi le Bossu en 1070
11. Thierry 6 en 1075
12. Florent 2: dit le gras en 1092.
13. Thierry 7 en 1123.
14. Florent 3 en 1163.
15. Thierry 8 en 1190.
16. Ada en 1203.
17. Guillaume 1: en 1204.
18. Florent 4 en 1223.
19. Guillaume 2: en 1235.
20. Florent 5: en 1255.
21. Iean 1: en 1296.
22. Iean 2: de Hainaut en 1299.
23. Guillaume 3 dit le Bon en 1304.
24. Guillaume 4. en 1337.
25. Marguerite mariee a Louis de Baviere en 1334
26. Guillaume 5 en 135
27. Albert en 1368
28. Guillaume 6 en 1404
29. Iacqueline Comtesse de Holande en 1417
30. Philippe le Bon Duc de Bourgogne en
31. Charles le Hardy en 1467
32. Marie de Bourgogne Mariee a Maximilian en 1467
33. Philippe 2: Archiduc en 1482.
34. Charles 5 Empereur en 1506
35. Philippe 3 dernier Comte de Holande en 1558

Comtes de Flandre.

1. Baudoüin 1 Comte de Flandre en 860.
2. Baudoüin 2: en 878
3. Arnoul 1. dit le Grand en 918
4. Baudoüin 3: dit le Ieune en
5. Arnoul 1: dit le Ieune en 963
6. Baudoüin 4: en 989
7. Baudoüin 5 en 1034
8. Baudoüin 6: dit de Mons en 1067
9. Arnoul 3 en 1070
10. Robert 1 dit le Frizon en 1071
11. Robert 2: en 1093
12. Baudoüin 7: en 1111
13. Charles dit le Bon en 1118
14. Guillaume le Normand en 1127
15. Thierry d'Alsace en 1128
16. Philippe d'Alsace en 1168.
17. Baudoüin 8: en 1191.
18. Baudoüin 9: en 1195
19. Ieanne en 1206. Epousa Ferdinand de Portugal.
20. Marguerite et Guillaume de Bourbon en 1244.
21. Guy de Dampierre en 1275.
22. Robert 3: en 1305.
23. Louis 1 dit de Creci en 1322.
24. Louis 3 en 1346
25. Marguerite et Philippe de France en 1384
26. Iean sans peur en 1404
27. Philippe 3: dit le Bon en 1419
28. Charles le Hardy en 1467.
29. Marie de Bourgogne et Maximilien en 1477.
30. Philippe d'Autriche 4: en 1482
31. Charles 3 ou 5 Empereur en 1506
32. Philippe 5: ou 2: Roy d'Espagne en 1555.
33. Albert et Claire Eugenie en 1589.
34. Philippe 6 en 1636.
35. Charles 4 en 1665

Remarques Historiques et Curieuses sur l'Histoire des Pais-Bas.

S. Willebroek

Lan 860: une furieuse tempeste ferma lentree du Reyn a Katwycé pres de Leyden ou il se deechargeoit dans la Mer, et par son regorgement jnonda tout le Païs renuersa les Maisons et les Arbres et alla changer son cours et se ietter dans la Meuse.

Lan 1276 arriua à Loosduynen pres de la Haye selon le raport de plusieurs Auteurs, le monstrueux acouchement de la Comtesse de Machtilde de 365: enfans.

En 1372: 19: Vilages furent jnondez proche de Biervliet: Guillaume Beuztelins dont l'Empereur Charles Quint fut curieux de voir le tombeau, et qui trouva le secret de saler les harans, etoit de ce Lieu.

Lan 1421: vne autre jnondation separa la Ville de Dordrecht de terre ferme, submergea 72 Villages, et fit perir plus de cent-mille personnes et une jnfinité de Bestiaux

Lan 1637: on vendit dans les Doeles d'Alemaar, six-vingt tant de Tulippes la somme de quatre vingt dix mil livres une de ces fleurs fut vendue. f 5200
deux autres furent venduës. f 3800
une autre fut vendue..... f 4203

Guichardin pour faire cognoistre le grand Negoce et les richesses d'Anvers, fait remarquer qu'un Marchand nommé Antoine Fugger, laissa a ses enfans en mourant plus de six millions d'ecus dor, sans plusieurs riches marchandises.

Les relations de 1672 nous raportent un fait digne de memoire, les Armeés Nauales de France et d'Angleterre preparées a faire décente prés de la Haye et de Harlem, furent arrêtées dans leur projet, la marée sy reglée dans son cours, fut retardée de 12 heures, au grand etonnement de ceux qui cognoissent le cours reglé de cet Element; apres quoy une furieuse tempeste dispersa le lendemain les flottes.

On remarque que cet Etat a plus conquis de lieues de Païs que les sept Provinces unies ne contiennent d'arpens de terre, et est plus peuplé que l'Espagne et le Portugal ensemble, qui contiennent 12: ou 13: fois plus detendue.

Comme nous avons remarqué cy a costé les jdoles que les peuples de ces Provinces adoroient dans le temps quils estoient plongés dans le paganisme, on a creu placer apropos a l'opposite, St Wilebroek évesque cy dessus, et ses huict compagnons; qui passerent en 700 d'Angleterre et qui convertirent ces peuples au christianisme; nous n'avons peu mettre que le nom de St Wilebroek, les noms des autres ne nous étant pas encore cognus.

Carte Historique & cronologique pour servir à l'Histoire des Provinces-Vnies des Pais-Bas

Les Rois d'Espagne sous les Regnes de qui s'est formée la République des Etats des Provinces Vnies

PHILIPPE V. NÉE DUC 19 DES. — ROY D'ESPAGNE D'ANJOU LE 1683

CHARLES II. NÉ EN 1662. MORT LE 1. NOV. 1700

PHILIPPE QUATRE MORT EN 1665.

PHILIPPE III. MORT EN 1621.

PHILIPPE DEUX MORT EN 1598.

CHARLES QUINT

Charles Cinq laisse l'Espagne et les Pais-Bas à Philippe son fils en 1555 et meurt en 1558.

Les Gouverneurs de Flandre.

- Le Serenissime Electeur de Baviere a pris le Gouvernement en 1692
- Le Marquis de Castanaga en 1685
- Le Marquis de Grana en 1682
- Le Prince de Parme en 1678
- Le Duc de Villahermosa en 1675
- Le Comte de Monterey en 1670
- Don Pedro de Velasco en 1668.
- Le Marquis de Castel-Rodrigo en 1664.
- Don Louis de Toledo Marquis de Caracena en 1659.
- Don Iean d'Autriche en 1656.
- l'Archiduc Leopold en 1647.
- Don Manuel de Moura Marquis de Castel-Rodrigo en 1644.
- Don Francisco de Melo en 1641.
- Le Cardinal Infant en 1634
- Le Comte d'Osona en 1633
- l'Archiduc Albert et l'Archiduchesse en 1598
- Le Comte de Fuentes en 1596.
- l'Archiduc Ernest en 1592
- Alexandre de Parme en 1578
- Don Iean d'Autriche en 1576
- Don Louis de Requescens en 1573
- Le Duc d'Albe en 1567
- La Duchesse de Parme en 1550.

On a mis l'annee dans laquelle ils ont pris possession du Gouvernement.

Le Comte de Lincester — Le Duc d'Alençon — Matthias Archiduc

Les Princes d'orange; les Batailles et Combats qui se sont donnés sur Terre et sur Mer pendant leur Gouvernement.

GUILLAUME III. ROY D'ANGLETERRE NÉ EN 1650

GUILLAUME DEUX NÉ EN 1626 MORT EN 1650

FREDERIC HENRY NÉ EN 1584 MORT EN 1647

MAURICE NÉ EN 1567 MORT EN 1625

GUILLAUME I. NÉ EN 1533 MORT EN 1584

Sur Terre

Bataille de Landen en 1693
de Steenkerke en 1692
Combat de Lenze en 1691
de Walcourt en 1689
Expedition d'Angleterre en 1688
Bataille de St. Denis en 1678
de Mont Cassel en . . 1677
de Senef en 1674
Passage du Rhein en 1672

Sur Mer

Dieppe Bombardee en 1693
Combat de la Hogue en 1692
de la Rye en . . . 1690
Contre la Suede en 1677
Contre la France et l'Angleterre en 1673
Contre la France et l'Angleterre en 1672
Contre l'Angleterre en 1667
Contre l'Angleterre en 1666
Contre l'Angleterre en 1666
de Graveline en 1658
Contre la Suede en . . 1658
Contre l'Angleterre en 1652

Sur Terre

Combat de Calco en . . 1638

Sur Mer

Combat de Chaloupes en 1631
Contre l'Espagne en 1639
Contre les Dunquerquois 1636
Prise de la Flote 1627
De la Flotte de Cuba en 1627

Sur Terre

Combat de Brouck en 1605
de Nieuport en 1600
De Turnhout en . . 1597

Sur Mer

De Gibraltar en . . . 1606
Galions Espagnols en 1602
Contre la Flotte de Portugal en 1601
Contre la Flotte invincible en 1588

Sur Terre

Bataille de Gembloux 1578
De Mook en 1574
De Reimenent en 1572
D'Immingen en . . 1568
de Winschote en 1568

Sur Mer

De Zelande en . . 1574
sur le Zuider-Zee 1573
Des Gueux Marins 1572

René de Nassau Prince d'Orange laissa Guillaume premier son Cousin heritier de tous ses biens. on voyt René cy-a costé au milieu des quatre freres du Prince Adolfe tué au Combat de Vinschote, Louis et Henry furent tués au Combat de Mook en . . . . . 1574 Iean s'est Retiré en Alemagne.

Personnes Ilustres dans les Armes.

1 Le Comte de Lumay mort en.
2 Theodoric de Sonoy
3 Marie de Lalain
4 Nicolas Ruychaver.
5 Gaspard Leyusen.
6 Mathieu Helt.
7 La Herogui eres
8 Le Chevalier SKein
9 Philippe Comte de Nassau
10 Corneille Mathelier
11 Etienne van der Hage
12 Otton de Gand
13 Henry Lonke en 1621
14 Diederik Warden-bourg
15 Maurice Comte de Nassau
16 Christofle Artichski
17 Corneille de Haan
18 Iacques Heemskerck
19 Lambert Moy
20 Pierre Hein
21 Iean Gallan
22 Martin Harpez Tromp
23 Canonnier Remarquable
24 Iacques Wassenaer Sr. d'opdam
25 Douwe Acukus
26 Corneille de With
27 Florize
28 Corneille Evertsz en 1666
29 Stellingwerf
30 Bartelemy Coortenard.
31 Abraham van der Hulst
32 Guillaume van der Zaan
33 Le Baron van Gandt
34 Iean Liefde
35 Isaac Swerius
36 Michel Ruiter
37 Rapenhaut
38 Corneille Tromp.

On poura Iuger differemment du chois des Sçavans que l'on a placés icy: Peut estre que quelques autres Ilustres y auroient deu trouver place; comme on poura ajoûter un Suplément a cecy, on ne les oubliera pas. On y a mis quelques etrangers, mais comme ils ont passé la plus part de leur vie en Holande où ils sont morts, on les regarde comme du Païs-même.

Personnes Ilustres dans les Lettres.

1 Laurens Costermort en
2 Erasme mort en 1536
3 Adrian Iunius en 1575
4 Rambert Dodoneus en 1585
5 Iean Douza en 1591
6 Hugues Donellus en 1591
7 Iean Heurnius en 1601
8 François Iunius en 1602
9 Iean Douza l'Aîné en 1604
10 Iuste Lipse en 1606
11 Paul Merula en 1607
12 Iacob Arminius
13 Ioseph Iuste Scaliger en 1609
14 Charles Clusius en 1609.
15 François Gomarus en
16 Scriuerius en
17 Iean Drusius en 1616
18 Festius Hommius en 1618
19 Philippe Cluverius en 1623
20 Thomas Erpisius
21 Everard Bronchorstius en 1627
22 Pierre Bertius en 1629
23 Pierre Lunaus en 1638
24 Iean Meursius en 1641
25 Hugo Grotius
26 Frederic Spanheim en 1649
27 Anne Marie Schurman en 1656
28 René Descartes en 1650
29 Abraham Heydanus en
30 Gerard Iean Vossius en 1650
31 Claude Saumaise en 1652.
32 Gisbert Voetius en
33 Daniel Heinsius en 1654
34 Iacques Golius en
35 Iean Cocceius en 1669
36 Louis Wolzoge en 1690
37 Gronovius
38 Frederic Spanheim

Gouvernement Des Etats des Sept Provinces Vnies.

Instruction Generale

Les Païs-Bas étant passés sous la domination de la maison d'Autriche, par le Mariage de Marie fille vnique du dernier Duc de Bourgogne, Philippe deux.me Roy d'Espagne en étant deuenu Maistre par la demission volontaire de Charles-Quint, voulut attenter aux priviléges de la Nation, ce qui fut locasion d'vn soulevement General; à quoy ne contribua pas peu le cruel Gouvernement du Duc d'Albe. Le Duc de Parme ayant succedé à Dom Jean d'Autriche trouva moyen par sa politique, de détacher huict ou neuf Provinces de l'Vnion des Confederez. Les sept Provinces vnies, qui auoient en aversion la domination d'Espagne, firent en 1579, la célèbre Vnion d'Vtrecht, par laquelle chaque Prouince demeureroit dans sa Souveraineté, chaque Ville dans ses droits et Priviléges C'est ce qui est représenté cy-à-costé par les Etats de chaque Province, placés dans cette Carte, selon lordre des voix et de la présance dans l'Assemblée des Etats Generaux. les Etats de Gueldre ont la prémiere voix; la Holande la seconde, et ainsy des autres Provinces. Pour en cognoistre lordre et le Gouvernement, on n'a qu'a jetter les yeux et considerer le plan cy joint, ou lon voit d'abord tous les Ordres et les Villes qui ont seance aux Etats de chaque Province: les lignes marquent l'envoy des Deputez à la chambre des Comptes, à l'Amirauté, au Conseil d'Etat, et aux Etats Generaux; on a ajouté lunion d'Vtrecht comme l'époque la plus remarquable dans l'histoire des Prouinces Vnies, et à l'oposite le Comitteraden, ou le Conseil d'Etat de la Province de Holande, qui est composé de Conseillers deputés, scavoir un de la part de la Noblesse, un de chacune des huict grandes Villes et un des trois petites de la Holande Meridionale. ce conseil est toujours à la Haye et c'est luy qui fait cognoistre aux Etats de la Province les points sur lesquels on le convoque. il y a encore une chambre des comptes pour le reuenu General de la Province: chaoune des autres Provinces de l'Vnion a a-peu-prés le même Gouvernement dans sa Province. Cette instruction, avec ce qui est à costé, semble sufire pour connoitre le Gouvernement de cet Etat, en General et en particulier.

LA NOBLESSE
Nimmegen
Tiel
Bommel
Zutphen
Doesbourg
Doetekum
Lockum
Grol
Arnhem
Harderwyk
Hattem
Drelbourg

Les Etats de la Province de Gueldre.

LA NOBLESSE
Dordrecht.
Haarlem.
Delft.
Leyden.
Amsterdam.
Rotterdam.
Gouda.
Gorcum.
Schiedam.
Schoonhoven.
La Brille.
Alkmaar.
Horn.
Enkhuisen.
Edam.
Munnickendam
Medenblick.
Purmerent

Etats de Holande.

LA NOBLESSE
Middelbourg
Vlissingen.
Zirickzee.
Goes.
Ter Veer.
Tholen.

Etats de Zelande.

LA NOBLESSE
LE CLERGÉ
Vtrecht
Amersfoort
Rhenen
Wyk te Duurst.
Montfoort
Ysselstein

Etats d'Vtrecht.

LA NOBLESSE
Leeuwerden
Dockum
Franeker
Bolswert
Sneek
Ylst
Harlingen
Oostergoe
Westergoe
Sevenwolden

Etats de Frize.

LA NOBLESSE
Deventer
Zwol
Campen
Coeverden
Vollenhoven
Steenwyk
Hasselt
Otmarssen
Oldenzeël

Etats d'Over Issel.

Groningue.
Omlanden.
Dam.

Etats de Groningue.

Conseil d'Etat de la Province de Holande

Gouvernement de l'Etat.

C'est dans l'Assemblee des Etats Generaux, qui s'assemblent à la Haye ou reside la souveraine autorité: les Etats de chaque Province y envoyent leurs Deputés, et cette Assemblee represente le corps de l'Vnion des Sept Provinces. Ce sont eux qui déclarent la guerre, qui font la Paix, et qui donnent Audiance aux Ambasadeurs des Rois, ou Princes. chaque Province y peut envoyer deux ou trois Deputés mais ils nont qu'une seule voix.

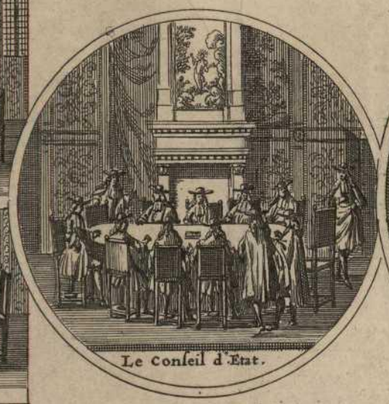
Le Conseil d'Etat execute les resolutions des Etats Generaux, et donne ses auis pour les levees de troupes, pour les fortifications et autres affaires qui regardent le bien de l'Etat. Il est composé de deux Deputés de Gueldre 3: de Holande 2: de Zelande 1: d'Vtrecht, 2: de Frize, d'Over Issel et Groninque chacun vn: l'on opine dans ce Conseil par teste, et non pas par Provinces, comme aux Etats Generaux. les Gouverneurs des Provinces, le Tresorier General et vn Deputé de la Noblesse y ont aussy seance.

La Chambre des Comptes est composée de deux Deputez de chaque Province; ils sont pour arrêter les Comptes des Recevreurs Generaux et subalternes, et pour enregistrer les ordonnances du Conseil d'Etat.

Le Conseil de l'Amirauté a la disposition des affaires de Marine; et lors que les Etats Generaux ont resolu, avec le Conseil d'Etat, de mettre en Mer vne Armée Navale s'reglé le Nombre et la grandeur des Vaisseaux. Ce Conseil est divisé en cinq Colléges, scavoir, Amsterdam. Rotterdam Midelbourg {Horne / Enkhuisen} alternativement et Harlingue. les Deputez qui composent ces Colleges sont tires des mêmes Provinces et des Provinces voisines: l'Amiral, ou le Lieutenant Amiral preside dans tous ces Colleges.

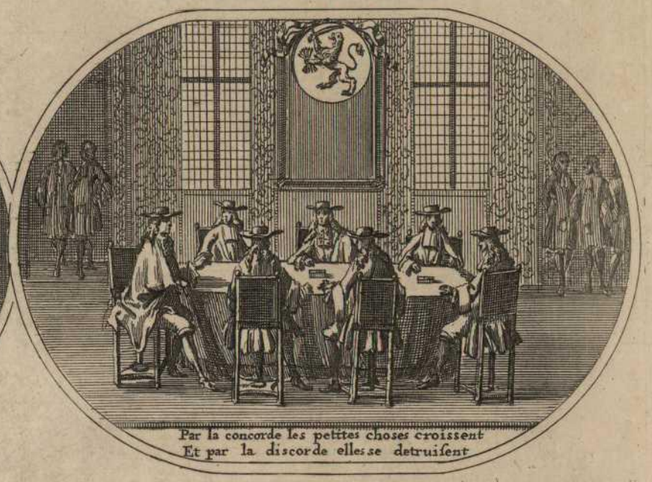
la Chambre des Comptes.

Chambre de l'Amiraute.

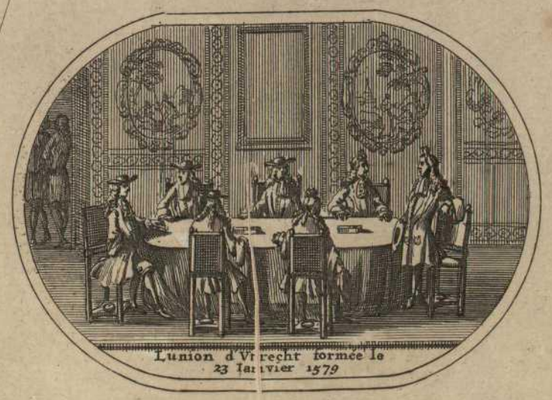


Le Conseil d'Etat.

Les Etats Generaux.



Par la concorde les petites choses croissent
Et par la discorde elles se detruisent



Lunion d'Vtrecht fornée le 23 Janvier 1579

Gouvernement des Provinces.

Gueldre. Les Deputés qui Composent les Etats sont tirés de la Noblesse et des Villes, et particulierement des Nobles qui ont de certains fiefs ou Seigneuries dans la Province, lesquels composent ensemble la moitié des Etats.

Holande. Les Etats sont composés de la Noblesse, et des Villes, faisant ensemble dix-neuf voix; la plus petite Ville a sa voix aussy bien que la plus grande; huict ou neuf des Nobles ont seance à l'Assemblée, quoy quils n'ayent qu'une seule voix.

Zelande. le Prince comme premier Noble représente la Noblesse, et son Deputé a la premiere voix aux Etats, au Conseil d'Etat, et à la chambre des Comptes lesquels avec les Deputés des Villes, composent les Etats de la Province.

Utrecht. a cela de particulier, que la Noblesse et les Villes qui ont droit aux Etats, avec les Magistrats d'Vtrecht, élisent huict Deputés du clergé qui font vn des trois ordres des Etats.

Frize. est Composee de quatre Membres qui sont souverains, sans estre assujétis à lordre de Leurs Committens, comme les autres Provinces. Ces quatre membres sont Oostergoe qui a 11: Bailliages; Westergoe 9: et Sevenwolden 10, et les Villes; chacun de ces quatre membres a droit d'envoyer deux Deputés a l'Assemblée des Etats de la Province, scavoir 2: du Bailliage, et deux de chaque Ville.

Over-Issel. Tous les Gentil-hommes qui posedent des terres seigneuriales de la qualité requise, font partie des Etats de la Province avec les Villes.

Groningue. les Etats se gouvernent de la mesme facon quen Frize par ceux qui posedent vne certaine quantité de terre, et par les Villes.

GOUVERNEMENT DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES TANT EN CES PROVINCES QUE DANS LES INDES.

Nonobstant les guerres Continuelles que les Provinces unies avoient à soutenir contre l'Espagne, leur bon-heur et la prosperité de leurs armes leur donnent ocasion d'etendre leurs conquestes Jusques dans les Indes d'orient et d'occident et de faire fleurir la Navigation par leurs soins laborieux, secondés d'un bon-heur tout extraordinaire, plusieurs compagnies se formerent pour pousser leur Negoce en l'un et l'autre Monde, dans la veue de profiter des tresors des Indes; mais ayant veu dabord que les diverses compagnies qui s'estoient formées ne pouroient subsister ny se defendre, separées, contre les forces de l'Espagne, pour euiter ce desordre et une Confusion laquelle avec le temps les auroit fait perir, formerent en 1602: la celebre Compagnie d'orient. Les six Villes cy-dessous fournirent le Capital pour son etablisement et contribuerent sçavoir.

Amsterdam	3674915
La Zelande	1333882
Delft	470000
Rotterdam	177400
Horn	266868
Enkhuysen	536775
Ce qui forma un Capital de	6459840

Ces six Villes Composent Six Chambres comme il est marqué cy à costé, d'ou sont tirés dix-sept Deputez, comme on le voit marqué cy-bas au dessous des Chambres ces dixsept Directeurs s'assemblent quatre fois consecutives à Amstelredam pour les affaires de ladite Compagnie, et deux fois à Midelbourg alternativement; mais point aux autres Villes. ces Deputez sont les souverains de cette Illustre Compagnie. Sous l'autorité cependant des Etats Generaux, cette Compagnie a été favorisée de tant de bonheur et de prosperité qu'on la peut nommer la plus belle et la premiere du Monde; et depuis 1602 quelle fut formée, Jusqu'à 1608 elle augmenta en six Années son Capital jusqu'à trente milions, et depuis son Etablissement elle a paié plus de 15 fois le Capital aux interessés et chaque cent florins de Capital en vaut à present plus de six cens. Elle entretient aux Indes 12000 hommes de troupes Reglées et a bien sur mer 100: vaisseaux, et dans les differents pais quelle possede, elle peut bien mettre sur pied 120000: hommes sous les armes; cette Carte apprendra son Gouvernement Tey comme dans les Indes.

Chambre d'Amsterdam.

Chambre de Zelande.

Chambre de Rotterdam.

Chambre de Delft.

Chambre de Horn.

Chambre d'Enkhuysen.

Ces six Chambres cy-dessus nomment les 17: Directeurs dont la Compagnie est Compossée sçavoir

Amstelredam	8
Zelande	4
Delft	1
Rotterdam	1
Horn	1
Enkhuysen	1
un de la Meuze Middelbourg et Noort Holande par tour	1
	17

Gouvernement Souverain en Europe.

Les dix-Sept Seigneurs ou Directeurs qui Gouvern.nt cette Illustre Compagnie, representent la souveraineté de tout le corps: et c'est cette Assemblée qui regle à la pluralité des voix, toutes les affaires de consequence de ladite Compagnie; Comme la disposition des charges de Conseiller, Capitaine, Lieutenant, L'equipement des Vaisseaux, la vente des marchandises, les repartitions, et sans exception toutes les affaires de la Compagnie, aux ordres de laquelle se doivent conformer toutes les Chambres en particulier. C'est aussi cette Compagnie qui marque le temps de la vente des marchandises; dont la moitié est vendue dans la Chambre d'Amsterdam; un quart dans celle de Midelbourg, et un seize dans chacune des autres chambres de Delft Rotterdam, Horn, et Enkhuysen, au Jour marqué par la Compagnie, au plus offrant et dernier encherisseur:

Mais il faut observer, qu'outre les huict Directeurs d'Amsterdam, les quatre de Zelande et les quatre de Delft, Rotterdam, Horn, et Enkhuysen, il y en a encore d'autres du même corps: Amsterdam par exemple en a encor dix, ce qui fait dixhuict de la même Ville; Et par un octroy des Etats Generaux Harlem, Leyden, Vtrecht, Dortrecht, et Tregaut, y ont aussy chacune un Deputé, ainsy que les Provinces de Gueldre, et de Frize: Zelande pareillement outre ses quatre Directeurs en a encore 8: ou 10: de Midelbourg ou des autres Villes de la Province: Tous ces Deputez sont pour auiser chacun dans leurs chambres au bien et à l'avantage de la Compagnie, Quand quelqu'un des Deputez d'Amsterdam vient à mourir, la chambre en choisit trois que l'on presente à Messieurs les Magistrats, qui en choisissent un des trois pour remplir la place vacante: la même chose, à peu pres, se pratique dans les autres Villes.

Cette Compagnie s'assemble deux fois par semaine, et change de President tous les mois; de sorte que tous depuis le premier jusqu'au dernier, le sont à leur tour: il y a deux Auocats de la Compagnie qui font leur raport de ce que l'on resout aux Indes, sur lequel la Compagnie forme ses resolutions, et donne ses ordres.

Il y a huict Deputéz, pour ce qui Concerne la marine, la guerre, et la construction des vaisseaux.

Quatre pour avoir Inspection sur les Magasins, et sur les marchandises qu'on envoie aux Indes et qui en viennent.

Quatre qui ont soin des deniers que reçoit, et que paye la Compagnie.

Les autres sont pour les Comptes, ou autres affaires qui regardent l'ordre, et la Iustice que l'on rend aux moindres mattelots, comme aux Officiers.

Compagnie Souveraine des Indes Orientales.

Gouvernement des Indes Orientales

Le Gouvernement des Indes, quoy que dépendant de la Compagnie, est cependant comme une espece d'Etat souverain, puis qu'il peut déclarer la Guerre, et faire la Paix avec les Rois et Princes des Indes, selon que le Conseil souverain le trouve à propos, et selon l'occurence des affaires; Ce Conseil represente la Souveraineté de celuy de l'Europe; il est composé du General qui soutient sa dignité avec beaucoup d'Eclat Du Directeur General, de six Conseillers ordinaires, et quelquefois de deux ou de quatre extraordinaires, selon qu'il plait aux 17: Directeurs Generaux.

La Cour de Iustice, ou le Conseil Supreme, ou Parlement, est Composé d'un President, d'un vice-President, de douze Conseillers; il Juge souverainement toutes sortes d'affaires, tant civilles que criminelles, et peut même Condamner le General à mort, étant convaincu de trahison

Le Conseil de la Ville est composé d'un Bailly et d'Echevins à peu prés comme ceux des Provinces de Holande.

Le Conseil Presidial juge des affaires subalternes et peut condamner sans appel les affaires, jusqu'a trois cens florins.

Le General à sa charge pour trois ans, mais la Compagnie lui continue souvent pour d'avantage; il a deux voix dans le Conseil, et ne sort point ny ne donne point d'Audiance aux Ambassadeurs des Princes des Indes, sans estre accompagné d'une Compagnie de Gardes à pied et à Cheval.

Il y a un Major General qui est la seconde Personne de l'Etat et qui commande toutes les troupes sous les ordres du General.

Le Directeur General est la troisième personne de l'Etat, il tient les Clefs de tous les Magasins de la Compagnie, dont il est obligé de rendre Compte.

Toutes les charges, et les Gouvernemens Generaux, ou Particuliers, sont donnés par le Conseil, Ce que la Compagnie de l'Europe à prouve le plus souvent, ou change selon quelle le Juge à-propos.

La Ville de Batavia est une belle et grande Ville bien bâtie, et le sejour ordinaire du General du Conseil Souverain et des Cours de Iustice: elle fut prise par les Holandois en 1617: depuis lequel tems ils l'ont fait fortifier et bâtir à plaisir, etant une des belles et agreables Villes des Indes, tant par sa Situation que par son agreable Sejour; elle est bâtie à l'imitation des Villes de Holande, ornée de longues et belles rues dressées au cordeau, acompagnées de Canaux et de rengées d'Arbres qui sont tôujours verds, ce qui la rend une Ville charmante, la propreté des maisons et leur gentillesse en sont aussy un agreable ornement ainsy que ses Jardins de plaisance: toutes ces choses iointes ensemble la rendent un joli Sejour. Cette Ville est dans l'Isle de Iava une des Isles de la Sonde, étant située presque sous la ligne de L'Equinoxe: cela y fait regner un Eté pres-que Continuel.

Gouvernemens Generaux de la Compagnie des Indes Orientales.	La Coste de Cormandel Lisle d'Amboine Lisle de Banda Lisle de Tarnate Lisle de Ceylon Presquisle de Malaca
Gouvernemens Particuliers..	Le Cap de Bonne Esperance Lisle de Macassar a Padam Lisle de Timort a Andragery a Cochin &c.

Le Conseil de la Ville, ou des Echevins.

Le Conseil Souverain ou d'Etat.

Cour de Iustice ou le Parlement.

Conseil Presidial des petites affaires.

Comptoirs particuliers de la Compagnie en divers lieux des Indes.	a Ispahan. a Gaumaron. a Surate. a Agra. a Amadabat. a Bangalle. a Palimbang. a Bambi. a Banka. a Siam. a Ligar. a Tonguin. au Iapon. &c.

Avec Privilege des Etats de Hollande et West-frise.

HISTOIRE
ABREGÉE DES PROVINCES-UNIES
DES
PAÏS-BAS,

Mappe-Monde pour connoitre les progrés & les conquestes les plus Remarquables des Prouinces-Vnies, Ainsy que celles des Compagnies d'Orient et d'Occident. Et les Païs quelles possèdent dans l'un et dans lautre Hemisphere.

En Amerique.

1. En 1598 Olivier de Nort, part de Rotterdam passe le detroit de Magellan, vient aux Indes Orientales, de-là au Cap de Bon-Esperance, et enfin en sa Patrie, après avoir fait le tour du Monde.
2. Iacques Manu, George Spilbenberger, Guillaume Schouten, et Iacques l'Hermite, font le même tour, le Premier en 1614, le second en 1615; et le dernier en 1623.
3. Iacques le Maire découvre le detroit qui porte son nom en 1615 prés de Magellan
4. Pierre Hein en 1628: s'empare de la flotte Espagnole chargée de sucre, a la Baye de tous les Sts.
5. En 1629: il s'empare encore de la flotte d'Argent prés de l'Isle de Cuba.
6. En 1630: La Compagnie du West s'empare du Bresil, sous la conduite du Comte de Nassau, les Portugais l'ont repris.
7. En 1628: Pierre Adrian Ita défit les Espagnols en l'Isle de Cuba et leur prit deux Navires.
8. En ..... les Etats prirent la Nouvelle Holande qui leur a esté reprise en 1663: par les Anglois.
9. En 1654 on fit la découverte de la nouvelle Zelande.
10. En 1615 la Terre des Etats fut découverte.
11. Surinam en
12. Curaçao fut pris sur les Espagnols en 1632.

Remarque.

Cette Carte est pour faire remarquer combien cet Etat a poussé loin ses Conquêtes et sa Navigation, et comme il a parcouru toutes les parties du Monde; on a tâché de la rendre nette et assez intelligible pour y pouvoir remarquer tous les établissemens de la Compagnie, et les places, et les lieux ou il s'est passé quelque action d'Eclat, ou quelque évènement qui a relation a l'Histoire des Prouinces-Vnies. les chifres marqués a la Table a costé renvoyent a peu prés a la situation des lieux, et les points marquent l'endroit des Villes Capitales.

Europe. & Afrique.

13. Les Sept Provinces-Vnies sous le nom de Holande ou Païs-Bas.
14. En 1594 Trois Navires vont chercher un Passage par le Nort, trouvent le detroit qu'on nomme de Nassau ou Waygats, mais les glaces les empescherent d'aller plus loin.
15. En 1596: un vaisseau dont Guillaume Barentson étoit Pilote fit le même voiage, ayant été arreté dans les Glaces et ayant soufert beaucoup de Perils et de miseres et sur mer et sur terre, ou ils se retirérent sur les glaces et retournérent seulement 12 de tout lequipage en leur Patrie.
16. En 1599 Pierre van-der Does s'empare des Isles canaries qu'il abandonne peu de temps après.
17. En 1599 le même Pierre van-der Does s'empare encore de l'Isle St. Thomas
18. En 1607: Iacques Hemskerk bat la flotte Espagnole, brule cinq Gallions, et fait échouer le reste prés le detroit de Gibraltar.
19. En 1602: deux Navires de Zelande s'emparent d'un Gallion Espagnol prés de l'Isle de St. Helene.
20. En 1595: quatre Vaisseaux abordent le Cap de bonne Esperance, doublent le Cap, vont jusqu'aux Indes orientales, dou ils reviennent chargés de richesses.
21. En 1637: le Colonel Henskin prend St. George de la Mine en Guinée.

Situation des Places Païs & Comptoirs que la Compagnie posséde dans l'Asie.

35. a Ispahan Capitale du Royaume des Perses.
36. a Gaumaron ou Bandarobassy en Perse proche le Golfe d'ormus.
37. a Surate dans les Indes proche le fleuve Indus.
38. a Agra Capitale de l'Empire du Grand Mogol.
39. a Amadabat dans le même Empire du Mogol prés le fleuve Indus.
40. a Bangale au haut du Golfe du même nom.
41. a Palimbang dans l'Isle de Sumatra.
42. a Iamby au milieu de l'Isle de Sumatra.
43. a Banca Isle Prochaine de Sumatra.
44. a Siam dans le Royaume de cè même nom.
45. a Lingor frontiere du Royaume de Siam, et Malacca.
46. a Tonquin dans le Royaume du même nom.
47. aux Isles du Iapon.

Situation des Places, et Païs que la Compagnie posséde dans l'Asie.

22. l'Isle de Iava en partie, ou est Batavia la Capitale et le siége souverain des Indes orientales.
23. Plusieurs places sur la coste de Coromandel, ou il y a un Comptoir Général.
24. l'Isle d'Amboine la quelle produit le Gerofle prise par les Holandois en 1603.
25. l'Isle de Banda la quelle produit la Muscade, avec quelques Isles prochaines.
26. l'Isle de Ternate principale des Moluques prise sur les Espagnols.
27. l'Isle de Ceylan, l'Ophir de Salomon, ou on peche l'or et les Perles, et d'ou vient la meilleure Canelle.
28. Malacca, place avantageuse pour tout le negoce des Indes, prise sur les Espagnols en 1640.
29. Macassar ou Celebes qui fournit l'or et l'Ivoire, le sandal et le Cotton.
30. Une Partie de Sumatra, Païs riche en Epiceries, pierres precieuses, et on l'on trouve des mines d'or.
31. Timor une des petites Moluques.
32. Cochim dans le Malabar, et la presqu'Isle deça le Gange.
33. Nouvelle Amsterdam prés les Isles du Iapon.
34. Nouvelle Holande decouverte en 1623.

HISTOIRE
ABREGÉE DES PROVINCES-UNIES
DES
PAÏS-BAS,

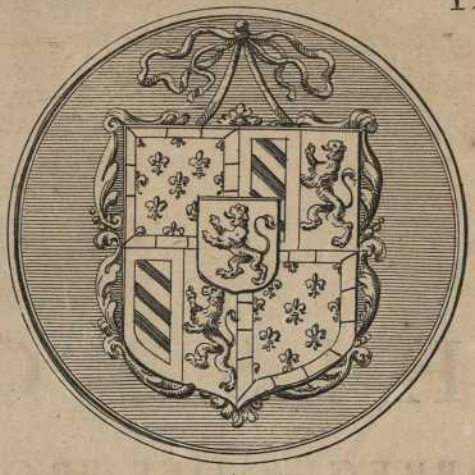
Où l'on voit leurs progrés, leurs Conquestes, leur Gouvernement,

ET CELUI DE LEURS

COMPAGNIES

En ORIENT *&* *en* OCCIDENT.

1467



1477

1482

1506
sa Retraite en
1555

PHilippe le Bon Duc de Bourgogne obligea Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hollande, à luy céder ses Etats, pour obtenir la liberté de son Mari qu'il retenoit prisonnier. Après la mort de Philippe, Charles le Hardi son fils, seul & unique heritier succéda aux Etats de son Pere; ce fut un Prince entreprenant & qui se fit craindre & redouter de tous ses voisins. Son ambition lui avoit fait former de vastes desseins: mais les Suisses qu'il vouloit assujettir comme plusieurs autres, arrêterent ses progrés; il perdit contre-eux la Bataille de Morat le 22. de Juin 1476. & peu de temps après la vie, devant Nancy, dont il avoit formé le Siege; voulant s'emparer de cette ville ainsi que de toute la Lorraine, pour unir ses Etats. On voit à cette premiere Medaille, le Prince en Buste, au revers les armes de Bourgogne. 1467.

Marie de Bourgogne fille unique de Charles ci-dessus, demeura seule heritiere de tous les biens de son Pere. Elle épousa Maximilian d'Autriche, qui sçut mieux profiter des propositions que les Ambassadeurs de Bourgogne lui firent, que n'avoit fait Louïs XI. Roi de France, au sujet du mariage de leur Princesse avec Charles Dauphin son fils. Par cette Alliance avec Maximilian, les Etats de Bourgogne entrerent dans la Maison d'Autriche, & consequemment les Païs-Bas. La plûpart des Provinces y étoient déjà avant la Hollande, par les alliances, qu'elle avoit contractées. Et les autres par l'aquisition qu'elle en avoit faite.

Du mariage de Maximilian & de Marie de Bourgogne, est issu Philippe Archiduc d'Autriche, qui nâquit a Bruges en Flandre le 22. Juin 1474, & épousa en 1496. Jeanne Reine d'Espagne & de Castille, Princesse qui donnoit d'heureuses esperances, répondant sur le champ en Latin aux harangues qu'on lui faisoit; la suite ne répondit pas à l'atente que l'on avoit de cette Princesse, ayant perdu son bon sens; elle mourut en 1573. Philippe son mari étoit un Prince doux & paisible. Etant à Burgos en Espagne il s'échauffa à une partie de Paume, & en sortant il but de l'eau trop froide, qui lui causa la mort le 25. de Septembre 1506. Il fut Pere de Charles-Quint & de Ferdinand. 1482.

Charles-Quint nâquit en 1500. & succéda aux Etats de son Pere en 1517. après la mort de Maximilian son grand Pere, qui avoit survécu à Philippe son Pere; deux ans après la succession d'Espagne, les Electeurs le firent Empereur. Ce fut un Prince d'un grand merite & d'un grand courage, heureux dans la plûpart de ses entreprises; mais son expédition d'Afrique fut malheureuse, aussi bien que le siege de Metz en Lorraine, qu'il fut obligé de lever après y avoir perdu une partie de son Armée. Ce fut selon l'opinion de plusieurs, le chagrin qu'il en reçut, qui le fit retirer dans un Couvent, après avoir remis l'Empire à Ferdinand son frere, & à Philippe son fils l'Espagne & les Païs-Bas. Il ne se reserva de tous ses biens que 100000. écus de pension; un petit cheval & douze hommes pour le servir. Il mourut deux ans après sa retraite soupçonné d'avoir suivi les sentimens des Protestans. On voit sur un côté d'une Medaille ce Prince & sa retraite; le revers représente l'embarquement de Philippe son fils, qui étoit au Païs-Bas, qui s'embarqua à Flessingue pour repasser en Espagne.

Aprés

1561

1565

APrès que l'Empereur Charles-Quint eut remis l'Espagne & les Païs-Bas à Philippe second, les mœurs reservées de ce Prince incompatibles avec l'humeur libre & franche des peuples des Provinces-Unies, furent le premier sujet qui altera l'affection de ses Sujets: la création de quatorze Evêques, l'Inquisition que l'on vouloit établir, & les nouvelles taxes du dixiéme denier, mirent encore la plûpart des Peuples dans une espéce de desespoir, jusques-là que ceux de Zelande furent prêts d'abandonner le soin de leurs Digues, aimant mieux perir que de souffrir ces nouveautez. C'est ce qui donna occasion à la Medaille ci à côté, où l'on voit un Roy à Cheval, & de l'autre côté, JESUS-CHRIST dormant dans la Nacelle, que ses Disciples éveillent en disant. 1561.

Seigneur sauve nous, car nous perissons.

Philippe deuxiéme laissa la Duchesse de Parme pour Gouvernante, quand il quitta les Païs-Bas où il étoit, lors de la retraite de Charles-Quint son Pere, comme on l'a déja remarqué. Mais l'humeur superbe du Cardinal de Granvelle qui avoit été laissé à la Duchesse pour principal Conseiller, ne pût s'accorder avec la Noblesse des Pais-Bas. L'aigreur qui s'empara de tous les esprits mit les choses dans un état fort chancelant; ce fut l'occasion de la Medaille à côté qui fut frapée dans ce temps-là, où l'on voit un Vaisseau sans Mats, sans Voile, & sans Gouvernail. Au revers on voit l'Esperance tenant d'une main une Ancre, & levant l'autre vers le Ciel & ces Devises.

C'est une chose fort incertaine de savoir où les destins me conduiront,

CE QUI ME RESTE C'EST L'ESPERANCE.

La Duchesse fut fort embarassée dans une telle conjoncture, & chercha tous les moyens possibles pour ramener les esprits: sa moderation y convenoit mieux que l'arrogance du Cardinal, qui s'attira le mépris de toute la Noblesse, qui voioit un étranger sans naissance revêtu de toute l'autorité; ce fut le sujet pourquoi le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, & plusieurs autres Seigneurs des Païs-Bas ne se trouvérent plus au Conseil: ils firent même par raillerie & en derision du Cardinal, habiller tous leurs Laquais d'habits noirs avec des capuchons & des manches bigarées. Le Cardinal se voyant si mal dans tous les esprits, prit le parti de se retirer en Espagne: à son départ on fit fraper cette Medaille satirique, où est d'un côté le Cardinal à Cheval, au revers l'envie & ces Devises.

BIEN VOUS SOIT TANT QU'IL VOUDRA
LA HAINE VOUS CONDUIT.

Le Cardinal porta en Espagne un secret dépit contre ces Provinces, & ne fit qu'aigrir les choses encore davantage; ce qui fit prendre la résolution à Philippe second, de l'avis de la pluspart de son Conseil, de faire passer le Duc d'Albe avec une Armée, ne jugeant point d'autre moyen capable de reduire un peuple mutiné. Pendant ce temps, la Duchesse continuoit à suivre les ordres violens de la Cour d'Espagne. La Noblesse voyant que toutes les veuës de Philippe étoient de les priver de leurs libertez, resolut enfin, de présenter une Requête à la Duchesse: Ils s'assemblérent pour cela à Bruxelles à l'Hôtel de Culleembourg, au nombre de trois-cens Gentils-hommes, à la tête desquels étoit Brederode Baron de Viane, décendant des Anciens Comtes de Hollande; c'est ce qui est representé à coté, Où il paroit avec la Requeste à la main, qu'il presente à la Duchesse de la part de la Noblesse.

1560

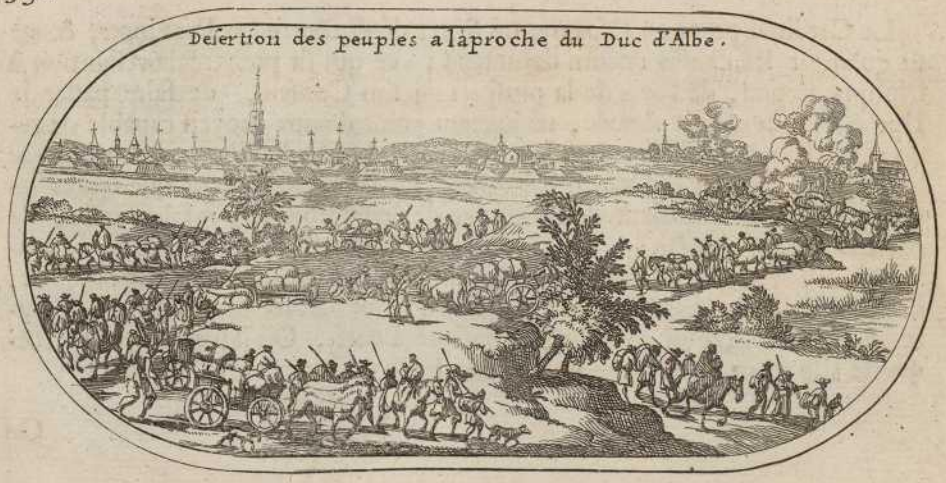
3

L'inquisition execute les ordres de Philippe.

Assemblée de Bayonne

1558

Desertion des peuples a la proche du Duc d'Albe.



ON a veu ci-devant l'embarquement de Philippe II. pour l'Espagne; 1560.
l'Histoire semble devoir à présent marquer la conduite de ce Prince par raport au Païs-Bas. Il fit d'abord assembler tous ceux qui étoient emprisonnés pour la Religion, dont il fit bruler une partie à Valladolid, & l'autre à Seville; mais entre autres Cacalla, & Constantin; le premier, Predicateur de Charles-Quint, & le dernier, son Confesseur. Ce ne fut pas seulement contre ceux que l'on appelloit de la nouvelle Religion, qu'il montra son humeur cruelle; Elisabeth de France sa troisiéme femme qu'il fit mourir, suivant le sentiment de plusieurs, & son fils Dom Carlos éprouvérent l'un & l'autre l'humeur cruelle de ce Prince.

Plusieurs sont du sentiment que ce fut à Bayonne ville de France, que la résolution fut prise entre les deux Rois de France & d'Espagne, d'eteindre toutes les familles qui faisoient profession de la nouvelle Religion, dequoi le Prince d'Orange donna des preuves que la St. Barthelemi confirma. Charles neuf Roi de France se rendit avec les deux Reines à cette assemblée; & de son coté la Reine d'Espagne suivie du Duc d'Albe pour le Roi son maître; & ce fut ensuite des résolutions qu'ils prirent, que le Conseil d'Espagne & le Duc d'Albe insistérent si fort à la violence & à la rigueur contre les émotions du Païs-Bas: ce qui étoit fort opposé aux sages conseils de Guy Gomes de Silva & du Duc de Feria, qui étoient d'un sentiment tout contraire.

Pendant cette conjoncture le Comte d'Egmont, Seigneur illustre par le gain de la Bataille de St. Quentin & la deffaite du Marechal de Termes, ainsi que par plusieurs belles qualitez, fut envoyé de la part de la Duchesse de Parme & du Conseil d'Espagne des Païs-Bas, pour tâcher de porter le Roy d'Espagne à revoquer l'Inquisition & les laisser jouïr de leurs Libertez, ce qui luy fut effectivement accordé. Il revint au Païs-Bas sur ces promesses, qui n'eurent dans la suite aucun effet; au contraire on desavoua toutes celles qui avoient été faites au Comte, ce qui ne fit qu'aigrir davantage les esprits qui l'étoient déja assez. On a placé à côté le Comte d'Egmont Gouverneur de Flandre & d'Artois, & le Comte de Horn Amiral des Mers de Flandre: au revers les Princes de Bergue & de Montigni de la Maison de Montmorency, tous Seigneurs distinguez, & qui furent sacrifiez pour la Liberté de leur Patrie.

La nouvelle que l'on receut au Païs-Bas de la résolution du Conseil d'Espagne, d'envoyer une Armée d'Espagnols dans leurs Provinces, porta la frayeur & la crainte dans tous les esprits, qui jointes à une aversion naturelle entre les deux Nations, obligérent plusieurs personnes à abandonner le païs, ce qui fit une désertion presque generalle. Ces Peuples accoûtumez à joüir tranquillement de leurs biens & de leurs Libertez, ne pûrent la pluspart se resoudre à attendre l'Armée que l'on préparoit pour les opprimer. Dans cette crainte plus de cent mille personnes abandonnérent le Païs-Bas; la Gouvernante en écrivit au Roy d'Espagne, mais tout cela ne fit point changer les resolutions de Philippe, ni celles de son Conseil. C'est cette désertion qui est representée ci à côté.

La

1566

4

1566

LA Gouvernante êtoit accompagnée du Comte de Barlemont, lors que la Requeste lui fut presentée par Brederode, à la tête de la Noblesse, comme on l'a veu cy-devant; le Comte de Barlemont ayant observé la crainte & l'étonnement qu'une si grande assemblée causoit à la Duchesse, luy dit pour la rassûrer que ce n'étoit que des Gueux. La Noblesse Confederée offencée du mépris du Comte, se servit de ses termes mêmes pour en faire leur Devise, & le signe de leur union; ayant fait fraper une Medaille, où d'un côté étoit la tête de Philippe deuxiéme Roi d'Espagne, & de l'autre côté deux mains jointes tenant une Besace & cette Devise: 1566.

EN TOUT FIDELLES AU ROI JUSQU'A PORTER LA BESACE.

Aprés que les Nobles eurent présenté la Requête à la Duchesse, ils s'assemblérent le lendemain à l'Hôtel de Culembourg, & ce fut là où il fut protesté de perdre les biens, & la vie même, pour la liberté du Païs. Brederode s'étant mis une besace au cou, & ayant fait emplir de vin une écuelle de bois, fit cette protestation, & tous les autres conviez à son exemple, en beuvant tour à tour dans l'écuelle de bois, & s'écriant *vivent les Gueux*: c'est d'où est venu ce mot, qui regne encore aujourd'hui. On voit à Utrecht dans le Cabinet d'un Curieux la Calbace d'or que Brederode portoit à sa ceinture avec une écuelle, où on lit *vivent les Gueux*: c'est encore à ce sujet que fut frapée cette Medaille, où d'un côté est la tête de Philippe, de l'autre deux Gentils-hommes portans une besace au cou, & la même Devise que la précédente.

La Politique & la prudence de la Duchesse de Parme, n'avoit pas été un petit moyen pour ramener les choses à leur premier état, après le départ du Cardinal de Granvelle, & le retour du Comte d'Egmont. La Noblesse pleine d'esperance que les effets répondroient aux promesses, retourna au Conseil comme auparavant, mais les choses ne demeurérent pas long-temps dans cet état: on desavoüa en Espagne toutes les promesses faites au Comte d'Egmont, comme on l'a remarqué; ce qui remit les choses dans l'état chancelant où elles étoient auparavant. La Duchesse parmi ces divisions fit fraper cette Medaille, où on la voit d'un côté en Buste, au revers sur un Rocher battu des flots, qui nous représente sa constance, & l'espérance qu'elle avoit de tout surmonter, avec l'aide de Dieu.

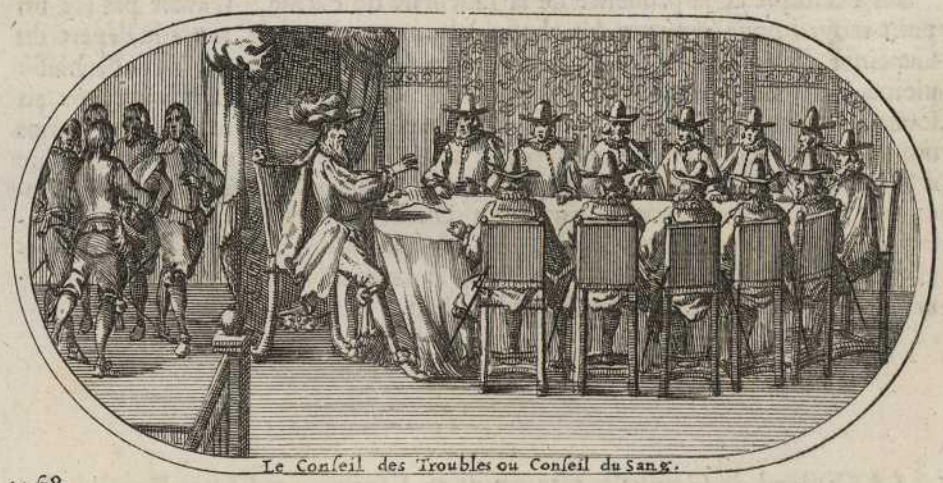
Le Cardinal de Granvelle retournant en Espagne, passa par Rome: Le Pape voulant reconnoître son zéle pour les intérêts du St. Siege, lui fit beaucoup d'honneur, & ajoûta par dessus une Rose benite, une Epée, & un Etendart. Le Duc d'Albe ayant été choisi pour Commandant General de l'Armée qui devoit passer en Flandre, le Cardinal lui fit present de l'épée & de l'étendart qu'il avoit receu du Pape. C'est ce qui est representé au revers de cette Medaille, où l'on voit le Duc à genoux recevant du Cardinal l'épée & l'étendart, où étoit la Devise que l'Empereur Constantin fit mettre à ses enseignes: & de l'autre côté le Cardinal en Buste & cette Devise:

TU VAINCRAS EN CE SIGNE.

1567

Assemblee de la Noblesse avant l'Arivee du Duc d'Albe.

Arivee du Duc d'Albe.



Le Conseil des Troubles ou Conseil du Sang.

1568

Combat de Winschoote.

Combat d'Immingueu.

TOutes les Provinces furent alarmées à l'aproche de l'Armée Espagnole; 1567. les principaux de la Noblesse s'assemblérent deux fois pour aviser à ce qu'il convenoit de faire dans cette conjoncture: la premiere fois à Tenremonde, & la seconde à Willebroek: l'avis du Prince d'Orange étoit de s'opposer vigoureusement à l'entrée de l'Armée d'Espagne & du Duc d'Albe dans leur Païs; mais on ne voulut point suivre ses sages conseils, dont plusieurs dans la suite eurent sujet de se repentir, & le Prince d'Orange prévoyant ce qui alloit arriver, prit le parti de se retirer en Allemagne; avant son départ il prit congé de ses meilleurs amis, les Comtes d'Egmont & de Horn, qui joüoient aux Echecs & qui lui dirent *adieu Prince sans Terre*, surquoi il leur répondit, *adieu Comtes sans Tête*; prédiction qui ne fut que trop veritable.

Dix-mille Espagnols de troupes choisies, sous un Géneral d'experience, comme étoit le Duc d'Albe, n'arrivérent pas au Païs-Bas, sans causer une terrible alteration, dans tous les esprits des peuples: le Duc le reconnut bien lui-même à son arrivée, par un morne silence, & par le refus qu'ils firent d'obeïr à ses ordres; & jugeant qu'il ne faloit pas pousser les choses bien loin sans porter tous les Peuples dans le dernier desespoir, il commença par faire arrêter les Comtes d'Egmont & de Horn, pour intimider tous les autres par cet exemple; mais cela ne servit qu'à lui attirer une haine & une aversion plus generale.

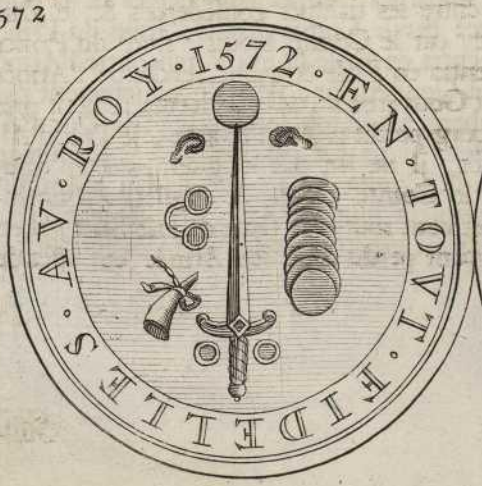
Le premier soin du Duc d'Albe, fut d'établir un Conseil Souverain, appellé par ce Duc, *le Conseil des troubles*, ou mieux par d'autres, *le Conseil du Sang*, lequel n'étoit composé que de gens de peu de mérite & d'une basse naissance, à la reserve du Comte de Barlemont, & du nommé le Noir, Carme. Ceux que l'Histoire remarque étoient Jean Vargas Espagnol, connu par ses cruautez, & un nommé Hassels, lequel dormoit quand on rendoit la plus-part des Jugemens, & quand on le reveilloit pour opiner, il répondoit *au gibet*, *au gibet*. Ce Conseil eut tant d'autorité qu'il ôta tout le pouvoir aux autres Juges ou Conseillers; il condamna même à mort les Chevaliers de la Toison d'or, qui ne devoient être jugez que par le Roi & leurs confreres. Plus de deux cens Gentils-hommes condamnés à mort confirmérent la cruauté & l'injustice de ce Conseil.

La premiere action qui se passa entre les troupes confédérées & le Duc d'Albe, ne fut pas favorable au Duc: car le Comte Louis, frere du Prince d'Orange, ayant levé une Armée, entra en Frise & ayant rencontré l'Armée du Comte d'Aremberg, qui en étoit Gouverneur, il la défit entierement prés de Vinschoote, où le Comte d'Aremberg perdit tout son bagage; le Duc d'Albe tâcha d'avoir sa revanche; en effet, il ne fut pas long-temps à en trouver l'occasion, car ayant rencontré le Comte Louis de Nassau à Imminguen, dans le temps que ses troupes étoient mutinées faute de païement, il en eut bon marché, & le Comte Louis ayant perdu toute son Armée, eut assez de peine à se sauver à Emdem.

Guil-

1568

1572



GUillaume IX: du Nom, Prince d'Orange, & prémier Gouverneur des Provinces-Unies, Illustre par une infinité de belles qualitez, a été le moyen dont Dieu s'est servi pour l'établissement de la liberté des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe, fâché d'avoir manqué le Prince d'Orange qu'il vouloit sacrifier à sa vengeance, comme les Comtes d'Egmont & de Horn, se saisit de son fils aîné, âgé de quatorze ans, qui étudioit à Louvain; il l'envoya prisonnier en Espagne, fit confisquer tous les biens du Prince, & le fit déclarer Traître. Le Prince pour ne point manquer à son devoir, à son honneur, & à sa Patrie, fit publier un beau Manifeste qu'il envoya à l'Empereur & à tous les Princes de l'Empire, pour faire voir les raisons qu'il avoit d'une juste défence: il parut en même temps cette Medaille à l'honneur du Prince, où d'un côté il paroît en Buste, de l'autre un Alcion bâtissant son nid sur la Mer, avec cette Devise. 1568.

TRANQUILLE AU MILIEU DE LA TEMPESTE.

Les Comtes d'Egmont & de Horn moins sages que le Prince d'Orange, ne voulurent pas profiter de ses avis, & furent les prémieres victimes immolées à la cruauté du Duc d'Albe, pour la cause publique; leurs belles qualitez, sur lesqu'elles ils s'étoient un peu trop appuyez, n'empêcherent pas qu'ils ne subissent le triste sort que leur avoit prédit le Prince, ces deux Illustres Seigneurs ayant été publiquement décolez, & leurs têtes exposées dans le Marché sur deux pieux de fer; spectacle qui fit fremir d'horreur tout le peuple, qui garda dans l'ame un dépit sensible d'un Gouvernement si tirannique & si cruel. On voit à côté le combat de deux Hollandois contre deux Espagnols & cette Devise.

IL VAUT MIEUX COMBATTRE POUR SA PATRIE QUE D'ESTRE TROMPE' PAR UNE PAIX DISSIMULEE.

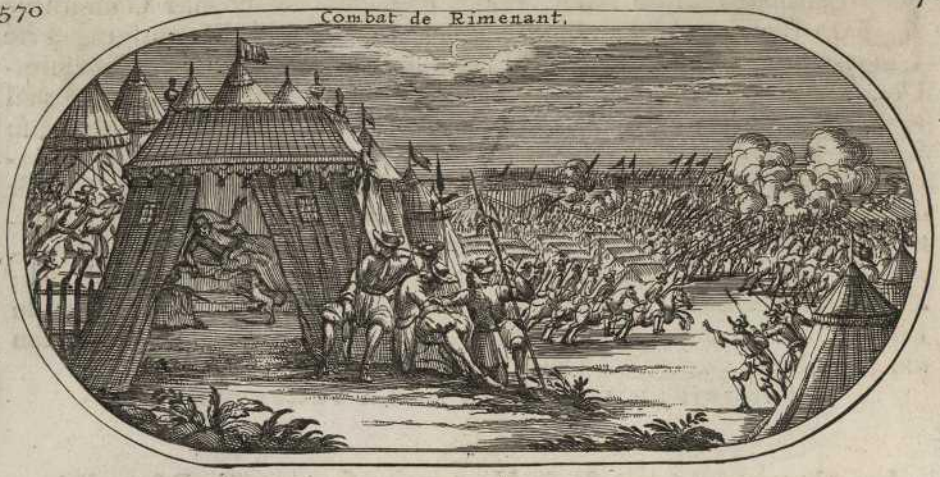
Le Prince d'Orange, après la publication de son Manifeste, leva en Allemagne une Armée de vingt-quatre-mille-hommes, à quoi se joignirent quatre mille François commandez par le Seigneur de Genlis, avec lesquels le Prince entra en Flandre: Mais ne pouvant obliger le Duc d'Albe à entrer en action, & n'ayant aucune ville pour luy servir de retraite, n'y même assez d'argent pour payer une si forte Armée, mutinée à ce sujet; Cette Armee fut licentiée & dispersée, comme avoit prévû le Duc d'Albe. Le Prince n'ayant rien fait par terre, donna par Mer quelques commissions à des Capitaines qui furent nommez les Gueux Marins; ayant passé en suite en France, il retourna peu de temps après à Anvers, où il pensa périr dans une émotion populaire, arrivée au sujet de l'Inquisition; il fit à cette occasion frapper la Medaille opposée, où il paroît en Buste, tenant d'une main une épée, de l'autre une Couronne de Laurier, au revers, un Cheval qui court sans bride & cette Devise.

LA LIBERTE' EST SOUVENT CAUSE DE LA PERTE DE LA LIBERTE'.

Le Duc d'Albe triomphant de la desertion de l'Armée du Prince d'Orange, & de la défaite de l'Armée du Comte Louis son frere, à Imminguen, revint à Bruxelles, résolu de pousser les choses à bout, si les peuples continuoient à s'oposer aux volontez du Roi, pour le dixiéme denier qu'on vouloit lever: Il étoit prêt à en venir à ces fâcheuses extremitez, & à faire pendre la pluspart des Bourgeois aux portes de leurs maisons, quand la nouvelle luy vint de la prise de la Brille par les Gueux Marins. Ce revers de fortune arrêta la fureur du Duc; ce fut la prémiere expédition des Confederez sur Mer, & la prise de la Brille fut comme la pierre fondamentale de la Republique; au sujet dequoi fut frappée la Medaille ci à-côté, où on voit neuf deniers couchés l'un sur l'autre, & le dixiéme, à la pointe de l'épée; au revers deux hommes qui foulent aux pieds dix deniers.

1570

Combat de Rimenant.



1572

LE Comte Louis de Nassau, après la perte de la Bataille d'Imminguen, se retira en France où il demeura quelque temps, puis retourna en Flandre, avec quelques troupes Protestantes, & surprit la Ville de Mons en Hainaut, dans le même temps que les Gueux Marins surprirent la Brille; le Duc d'Albe connoissant l'importance de Mons, alla incontinent en former le siege. Le Prince qui avoit rassemblé une armée avec le secours des Princes Allemans, fit tout ce qu'il put, pour en faire lever le siege, mais inutilement, le Duc étant trop bien retranché. Le Prince s'étant retiré en Brabant, & campé à Reimmenan, courut grand risque de la vie; huit-cens-chevaux Espagnols, avec châcun un Fantassin en croupe, entrerent de nuit dans son Camp & jusques auprés de sa tente, une petite chienne qui couchoit près de luy, le reveilla en luy gratant le visage. Le Prince ayant en même temps pris les armes repoussa l'ennemi; c'est le sujet qui est representé ci-à-côté. 1570.

Les Villes qui avoient pris le party des Confederez, aprés l'expédition des Gueux Marins, & la prise de Mons, ressentirent bien cruellement la rage & la colere du Duc d'Albe: la ville de Malines fut saccagée durant plusieurs jours, & les soldats y commirent toutes sortes de violences & de cruautez, jusqu'à violer les femmes & les Religieuses: la Ville de Zutphen n'en fut pas quitte à meilleur marché: Naarde fut entierement détruite, contre la parole donnée aux Bourgeois; les maisons y furent brûlées, & les murailles rasées; on laissa même les cadavres exposez trois semaines, sans les enterrer. Alcmaart se défendit plus vigoureusement, les femmes mêmes, y firent paroitre une bravoure au dessus de leur sexe, & Frederic de Tolede qui en avoit formé le siége fut contraint de le lever.

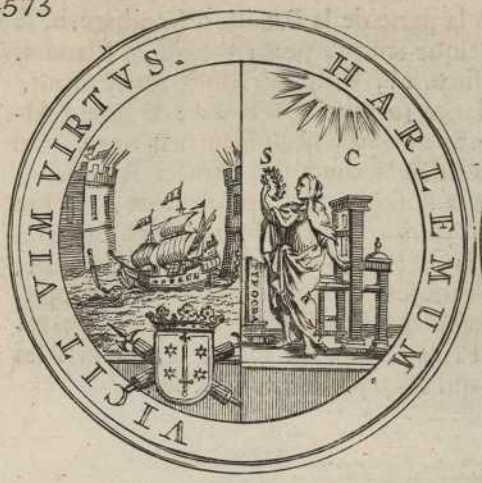
La prise de la Brille fit tant de changement dans la fortune des Confederez, que la plûpart des villes de Hollande & de Zelande prirent le même party; & quoy que l'Armée de Frederik de Tolede, Fils du Duc d'Albe, fit ravage par tout, les affaires n'en alloient pas mieux; au contraire, tant de cruautez ne firent que remplir tous les peuples d'indignation contre un tel Gouvernement, & obliger tous les Confederez a faire de plus grands efforts pour porter au Duc d'Albe des coups plus sensibles. Ceux de Flessingue eurent le bonheur de s'emparer de la Flote de Lisbonne chargée d'épiceries, devant le Château de Ramekins; ainsi pendant le long siége de Mons, que le Duc d'Albe prit enfin, les Confederez se dédommagérent bien avantageusement de cette perte. 1572.

En ce même temps, les Etats de Hollande & de Zelande voyant le besoin qu'ils avoient d'un Chef, dans l'état où étoient les choses, s'assemblérent à Dordrecht, & connoissant le mérite & les grandes qualitez du Prince d'Orange, le déclarérent unanimement leur Gouverneur; le Comte de Lumay fut declaré Lieutenant du Prince; Sonay fut envoyé aussi en Nort-Hollande, comme son Lieutenant: Louis Boissot fut fait Amiral. Les Etats commencérent par là, à établir l'ordre de leurs affaires, & à trouver les prémiers moyens pour parvenir à la forme, & à l'établissement de leur Republique; la suite a fait voir par les heureux succez de leurs entreprises, qu'elle étoit l'utilité & la nécessité de leur projet.

Haar-

1573

8.



1574

HAarlem avoit éprouvé avant Naarde & Zutphen, la fureur des Espagnols, ayant été obligée de se rendre à discrétion, aprés un siége de sept mois, Frederic de Tolede qui la prit avec beaucoup de peine, fit pendre, ou noyer, plus de deux-mille personnes, entr'autres le Gouverneur, les Principaux Officiers, & les Ministres. Les petites monnoyes ci-à-côté qui étoient de carton furent frapées pendant le siége, pour payer la Milice. Au dessous on voit une Medaille frapée au même temps, où la Hollande paroît dans un jardin, une épée dans une main, le chapeau sur la tête, comme marque de la Liberté. Plusieurs années auparavant avoit été faite celle qui est à côté, au sujet de l'Imprimerie inventée à Haarlem, par Laurens Coster; cela est représenté par la Science qui porte une Couronne d'une main, & tient l'autre posée sur une Presse d'Imprimerie; à côté le Vaisseau qui rompit la chaine qui fermoit le port de la ville de Damiette, quand elle fut prise par les Chrétiens en la Croisade de la terre Ste. l'an 1240. 1573.

Le Duc d'Albe voyant qu'Amsterdam & quelques autres Villes qui tenoient encore son parti, étoient insultées par les West-Frisons, fit armer à Amsterdam une Flotte de trente Navires commandez par le Comte de Bossù Gouverneur de cette ville. Les West-Frisons ayant armé de leur côté, les deux Armées se rencontrérent sur le Zuider-Zee, où aprés un Combat opiniâtre, les West-Frisons commandez par Nicolas Ruychaver leur Amiral, remportérent la victoire; le Comte de Bossù Amiral pour le Duc d'Albe, y fut pris prisonnier, avec son Vaisseau, nommé l'Inquisition. C'est à ce sujet que fut faite une Medaille où l'on voit à côté le Combat Naval entre les deux Armées, & sur la Medaille cette Devise.

L'INQUISITION EN CHERCHANT TROP SE PERD TOUT DE BON ELLE MESME.

En mémoire du choix que les Etats venoient de faire de la personne du Prince d'Orange pour leur Gouverneur, comme on l'a remarqué ci-devant, ils firent fraper cette Medaille, tirée de l'Histoire de David, par allusion au Prince qui avoit été proscrit par l'Espagne: c'est ce qui est gravé sur la Medaille ci-à-côté au dessous de laquelle sont les Armes de Hollande; le revers nous représente le Nom de JEHOVA environné de rayons en feu, & ces deux Devises.

LA PIERRE QUE LES EDIFIANS ONT REJETTE'E, EST DEVENUE LA MAITRESSE PIERRE DU COIN.

LE SEIGNEUR A FAIT CES CHOSES MERVEILLEUSES AUX YEUX DES HOMMES.

Le Conseil d'Espagne voyant que la violence & la rigueur du Duc d'Albe ne servoient qu'à exciter la revolte, au lieu de l'apaiser, le rappella en Espagne, & envoya Louis Requesens en sa place. Etant arrivé il envoya François Valdez General Espagnol, assieger Leyden, qui fut reduite à l'extrémité: Sur la sommation que leur fit ce General Espagnol, de se rendre, ils répondirent que tandis que leurs bras gauches leur resteroient ils le mangeroient s'il étoit besoin, se reservant le droit pour défendre leurs Libertez. La constance ne peut aller plus loin que celle des Bourgeois: Jean de Werf un des Bourguemaitres fit sur tout admirer la fermeté de son courage, lors qu'étant poussé à se rendre par quelques-uns des Habitans reduits à la derniere extrémité, il leur dit: „Mes amis puisque je dois mourir, il ne m'importe que ce soit par „vous ou par l'ennemi; mettez mon corps en pieces & le partagez, je mour„rai content si ma mort vous peut-être utile. D'un côté de cette Medaille on voit cet illustre Magistrat en Buste, au revers, un Ange qui chasse les ennemis de devant Leyden, par allusion à l'Ange qui chassa Sancherib de devant Jerusalem.

1574

Combat de Mookerheyde.

1576

Le Pillage ou Sacagement d'Anvers.

LEs Digues de la Meuse & de l'Issel que l'on rompit, obligérent le General Espagnol à lever le siége de devant Leyden. Cette inondation fut l'unique moyen pour éviter la perte de cette ville. Mais la joye des Confédérez pour cet heureux succés fut mêlée de tristesse par la perte de la Bataille de Moock, & plus encore par la mort du Comte Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange, le plus brave & le plus hardi Capitaïne des Confédérez, qui fut tué en combatant. Il étoit entré en Gueldre, dans le dessein de passer la Meuse; d'Avila General Espagnol informé de son dessein, la passa luy-même & attaqua le Comte Louis, dans le temps que son Armée étoit mutinée faute de paye au lieu de songer à se défendre. Outre la perte du Comte Louis, Henry de Nassau son frere, & Christofle Comte Palatin y demeurérent : cette disgrace affligea extrémement le Prince d'Orange, perdant deux braves freres qui estoient comme son bras droit. 1574.

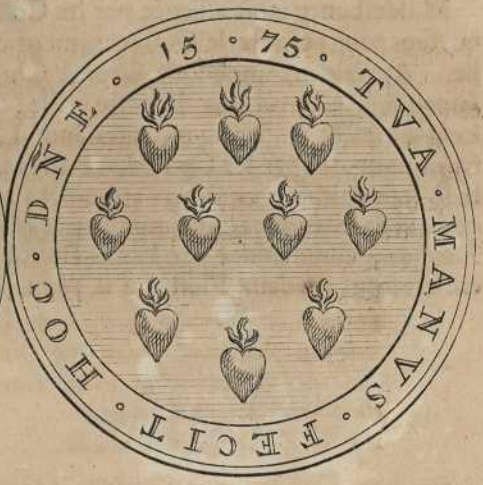
Middelbourg étoit assiegée par les Confédérez, lors que le Commandeur Requesens vint prendre le Gouvernement des Païs-Bas, à la place du Duc d'Albe. Après deux années de Siége, Christofle Mondragon, celébre Capitaine Espagnol, Gouverneur de cette ville, fut obligé de la rendre, aprés l'avoir long-temps & vaillamment défenduë. L'Espagne avoit fait tous les efforts possibles pour obliger les Confédérez à lever le siége, & même elle y dépensa bien sept millions en divers armemens; Requesens fut temoin de la défaite de deux de ses Flottes, qui furent battuës devant Bergen-op-Zoom par la Flotte de Zelande, commandée par Louis Boisot Amiral de cette Province, qui ruina entierement les deux Flottes d'Espagne, aprés un rude & glorieux combat.

Witelli Marquis de Cetonne & Mondragon dont nous venons de parler, aprés le siége de Middelbourg firent une action que l'Histoire regarde comme une des plus belles que nous fournisse l'antiquité, ayant traversé avec les Troupes Espagnoles plusieurs lieuës de Mer à pied pour venir assieger Zirikzée; l'Amiral Boisot qui y perdit la vie fit ainsi que les Confédérez tous les efforts possibles pour obliger les Espagnols à lever le Siége, mais ils ne pûrent empêcher que la place ne fût prise, aprés sept mois de siége, & une longue famine qui l'obligérent à la fin de se rendre. Cette perte consterna extrémement les Confédérez, d'autant plus que la prise de Zirik-Zée ôtoit en quelque sorte la communication de la Hollande avec la Zelande. Les Confédérez connurent bien l'état où ils alloient être reduits par la perte de cette Place, qui privoit ces deux Provinces d'un secours mutuel dont ils ne se pouvoient absolument passer, sans retomber sous la domination d'Espagne.

La mutinerie des soldats Espagnols arriva à propos, pour relever le courage abattu des Confédérez. Ils se mutinérent au sujet de leurs payes, ce qui étoit alors assez ordinaire. Ces mutins ayant surpris la ville d'Aloft, ils la pillérent, & firent un horrible carnage des habitans. Cinq ou six mille Espagnols, qui étoient dans la Citadelle d'Anvers firent la même chose, car ayant forcé le retranchement des Bourgeois, ils pillérent la ville durant plusieurs jours, & y exercérent tout ce que la fureur & la rage du soldat furieux & brutal est capable d'inspirer. Plus de six-cens maisons y furent brûlées, & prés de dix-mil hommes tuez ou noyez. La maison de Ville & d'autres Palais magnifiques furent reduits en cendre, & une partie des richesses de cette belle Ville fut enlevée par des scélerats.

Re-

1575 10:



1576

REquesens Gouverneur des Païs-Bas, mourut de regret de tous les desordres. Toutes les Provinces entrérent dans le parti des Conféderez, & il ne demeura que la seule Province de Luxembourg attachée aux intérêts d'Espagne. La Providence fit connoistre à cet Etat que si elle l'abbaissoit quelquefois, elle ne l'abandonnoit pas entierement; car aprés la perte de Zirik-zée, le Prince d'Orange & les Principaux furent d'avis de rompre leurs digues, de submerger tout le Païs, & d'aller s'établir où la Providence les conduiroit. Ce fut dans cette extrémité que par la mutinerie des soldats Espagnols, leurs esperances abatuës se relevérent, ce qui fut l'occasion du traité de toutes les Provinces qui s'unirent avec les Conféderez, appellé la Pacification de Gand; au sujet duquel traité fut faite cette Medaille, où d'un costé on voit le Lion Belgique dans un Jardin, au revers deux mains jointes ensemble, qui représentent l'union des Provinces, & un chapeau, Simbole de la Liberté, avec ces Devises, 1576.

LA GUERRE EST PLUS ASSÛRE'E QU'UNE PAIX INCERTAINE.
HEUREUSE LA LIBERTE' QUI SE CONDUIT PAR LA RAISON.

Aprés cette Union des Provinces, par les soins du Prince d'Orange qu'elles avoient toutes appellé à leurs secours, les Etats de Hollande pour faire connoître leur zéle pour la Liberté, & pour la Religion, & qu'un Gouvernement établi de Dieu, & entretenu par la charité, est inébranlable, firent fraper cette Medaille, où est représenté le livre sellé de sept Sceaux dont parle l'Apocalipse, & au revers plusieurs cœurs enflammés avec ces Devises,

LA PAROLE DE DIEU EST UN FEU QUI NE S'ETEINT POINT,
SEIGNEUR C'EST TA MAIN QUI A FAIT CES CHOSES.

Ce livre cacheté que tu vois tout brûlant
Contient les Loix du Dieu vivant,
Babilone pourquoi ta fureur s'en prend elle
A ce Livre Divin? car quand tout periroit
Ce Livre Saint subsisteroit
La Loi de Christ est éternelle.

La résolution des principaux, aprés la perte de Zirik-zée, de submerger leur Païs en rompant leurs digues doit faire connoistre combien ils aimoient leurs Libertez, & montre d'ailleurs leur aversion pour la domination d'Espagne, ce que peut le courage, & de quoi il est capable dans de fâcheuses extrémitez; car il est certain que s'ils avoient eu assez de Vaisseaux, ils auroient à l'exemple d'un ancien peuple, cherché quelque autre coin de terre pour vivre en seureté & exempts de tout esclavage: mais la mutinerie de l'armée Espagnole arrivée tout à-propos empêcha l'execution de leur dessein: plusieurs Medailles furent frapées sur ce même sujet; celle-cy à côté, entre autres, pour relever le courage & la constance des esprits abbatus, où d'un côté on voit la Constance tenant de la main droite l'Ancre de l'Esperance, & levant l'autre vers le Ciel; au revers la Patience ayant une Croix à la main & un Agneau devant elle avec ces Devises,

LA CONSTANCE REND LES ESPRITS FERMES.
LA PATIENCE SURMONTE LA MAUVAISE FORTUNE.

Dom Jean d'Autriche, fameux par la Bataille de Lepante, fut envoyé en la place de Requesens, pour Gouverneur des Païs-Bas: Il arriva à Luxembourg le jour du sac d'Anvers, & fit avec les Etats la paix de Marche en Famine que la Hollande & la Zelande refuserent de signer, d'autant que l'article de la Religion n'y étoit pas bien expliqué. Dom Jean se voyant une autorité trop bornée par les Etats, sous ombre d'aller à la rencontre de Marguerite de Valois, s'empara de Namur, ce qui fit recommencer la Guerre entre lui & les Conféderez. Au sujet de la Paix de Marche en Famine, on frapa la Medaille ci-à-côté; on y voit la Justice sur un Trône, a sa droite la Paix qui brûle des armes, au revers la Liberté tenant d'une main une épée & une Palme de l'autre; un Chapeau qui couvre deux rameaux d'Olivier sortant d'une Couronne, soutenuë d'un cœur au dessous, deux mains jointes & un Lion en repos.

1578

1579

L'union d' Vtrecht en 1579.

DAns le temps que Dom Jean d'Autriche rompit la paix, les Etats interceptérent des lettres que ce Prince écrivoit au Roi d'Espagne, par lesquelles ils reconnurent les desseins qu'il formoit pour oprimer leur Liberté. Cela les obligea de choisir le Prince d'Orange pour leur Gouverneur; mais la jalousie de quelque Seigneur fit appeller en sa place Matthias Archiduc d'Autriche, qui se rendit au Païs-Bas & fut receu Gouverneur. Le Prince ayant été créé son Lieutenant, sceut par ce moyen se conserver toute l'autorité. On fit fraper cette Medaille au sujet de Matthias, qui est icy en buste, au revers une Histoire de la Fable d'Andromede attachée à un Rocher au milieu de la Mer, un monstre marin s'avance pour la devorer, Persée paroît en l'air venant à son secours, & cette devise. 1578.

LA VICTOIRE DEMANDE DU SOIN.

Dom Jean ayant été declaré ennemi du Païs, en conçut beaucoup de chagrin, & fit revenir les soldats Espagnols qui avoient été obligez d'en sortir en conséquence de la Paix de Marche en Famine: aprés avoir rassemblé une Armée de vingt-mille hommes, il se donna entre lui & les Confederez la Bataille de Gimblours, dans le temps que les principaux Chefs des Etats étoient absens de l'Armée: Antoine de Coignies leur General y fut batu, il perdit trente drapeaux, tout son Canon, & fut fait prisonnier. Les Etats ne perdirent point courage pour cela: Amsterdam qui entra dans le parti des Alliez par les soins de Sonoy, les consola de leur perte. On voit dans la Medaille à-costé, le Comte de Hainaut & de Hollande qui donne des Armes à la ville d'Amsterdam, & auprés l'Empereur Maximilian qui posa dessus une Couronne Imperiale en 1449. au revers on voit les Armes de cette ville.

La mort de Dom Jean d'Autriche suivit de bien prés la victoire qu'il venoit de remporter près de Gimblours, puis qu'il mourut dans son camp quelque, mois après: Le Duc de Parme fils de la Duchesse de ce noms dont nous avons parlé au commencement de cette Histoire, prit la place de Dom Jean au Gouvernement des Païs-Bas; ses premiers soins furent de faire rentrer les principaux Chefs des mécontents au service de l'Espagne: la Politique dont il se servit pour les desunir, en leur insinuant que le Prince d'Orange n'avoit en veuë que la ruine de la Religion Romaine, produisit l'effet qu'il s'en étoit promis; car plusieurs Seigneurs se détachérent de l'union des Confederez; & les Provinces d'Artois, de Hainaut, avec une partie de la Flandre suivirent leur exemple. La Medaille ci-à-côté fut frapée en même temps, pour faire connoistre aux Confederez le besoin qu'ils avoient d'être unis, par deux Vaisseaux l'un contre l'autre; & par deux bœufs qui tirent une charuë, avec ces Devises.

NOUS NOUS BRISERONS SI NOUS NOUS HEURTONS,
TIREZ E'GALEMENT SOUS LE MESME JOUG.

L'union d'Utrecht doit être regardée comme l'endroit le plus remarquable de l'Histoire des Provinces-Unies. Les Confederez la formérent voyant que les veuës du Duc de Parme ne tendoient qu'à les desunir, ils s'assemblérent à Utrecht le 23. Janvier 1579. & y firent cette celébre Union, que les Deputez des sept Provinces signérent au nom de leurs Provinces. Outre les Provinces de Gueldres, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, & Groningue, les Villes de Gand, Anvers, Bruges, & plusieurs autres signérent par leurs Deputez, & entrerent dans la même alliance. C'est cette Union des sept Provinces qui est representée à côté, par laquelle il fut arrêté qu'elles s'unissoient pour former un seul corps, qui ne pourroit être separé; qu'on laisseroit aux Provinces & aux Villes en particulier, leurs Priviléges, leurs droits & leurs coûtumes, & qu'elles se secourroient mutuellement contre tous leurs ennemis. Elles prirent aussi cette belle Devise,

QUE LES PETITES CHOSES CROISSENT PAR LA CONCORDE,
ET LES GRANDES SE DETRUISENT PAR LA DISCORDE.

C'est

1580

1582

C'Est ainsi que commença à s'établir la Liberté naissante de cette Republique, & cette Union doit être regardée dans l'Histoire comme l'Epoque la plus considerable qui en forma le nœud; & cela dans un temps miserable & fâcheux, où les Confédérez ne manquérent ni de constance, ni de courage, nonobstant l'incertitude des évenemens, & du but où la Providence les conduiroit. C'est ce qu'ils représentérent par la prémiere monnoye qu'ils firent fraper aprês avoir rompu les Sceaux d'Espagne; il y paroissoit un Navire agité des vagues & des flots, & cette Devise *Incertain où la Providence me conduira.* Plusieurs Medailles furent frapées au sujet de cette célébre union. Celle-cy parut entre-autres, où l'on voit Goliat, & David avec sa fronde, & deux Lions à ses pieds l'un éveillé & l'autre endormi: le revers nous représente SCEVOLA, cet Illustre Romain, & Porsenna Roy d'Etrurie qui avoit assiegé Rome à la sollicitation des Tarquins. Scevola ayant passé dans le Camp de ce Prince à dessein de le tuër, il tua son Secretaire croyant tuer le Roy; aprés cette action Scevola amené devant le Roy mit sa main dans un brazier qui se trouva là par hazard, & dit à ce Prince, qu'ils étoient 300. Romains qui avoient juré sa perte, une constance & une résolution si hardie, leur fit obtenir la Paix, les deux Devises ci-dessous sont par allusion à châcun des côtez. 1580.

Celuy qui se confie au Seigneur ne sera jamais ébranlé
Faire ou souffrir les plus grandes choses pour la Liberté de la Patrie.

Mathias qui avoit été appellé pour contrebalancer l'autorité de Dom-Jean, voyant qu'il n'avoit qu'un vain nom d'autorité, prit le parti de retourner en Allemagne; informé d'ailleurs que l'on cherchoit une autre protection, plus efficace que la sienne. Il fut remercié par les Etats & regalé de plusieurs présens: l'état où étoient les choses alors, donna occasion à plusieurs Medailles; Celle qu'on voit ici nous fait connoistre d'un côté l'Esperance & l'attente où ils étoient d'un futur bonheur, & du repos qu'ils attendoient, ce qui est représenté ci-à-côté par une belle Campagne, où l'on plante & laboure: le revers tout au-contraire nous fait voir une Gallere sans Mats, sans voile, sans Gouvernail, le pilier de l'Inquisition & ces Devises.

Commencemens de la Liberté.
Les destinées trouveront bien le chemin.

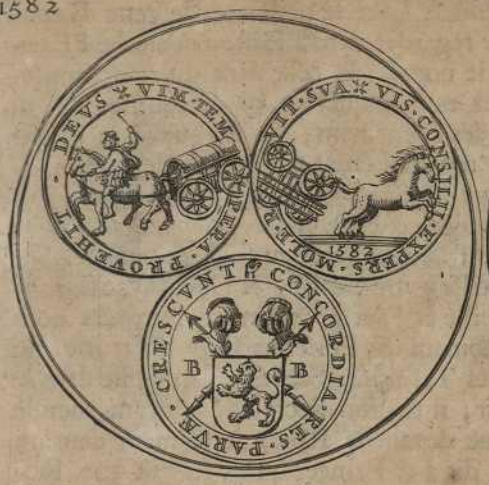
Le Prince d'Orange remontra aux Etats Generaux qu'en l'état où étoient les choses, ils ne pouvoient se maintenir ni resister, que par le secours de quelque puissant Prince, les Etats sur cet avis résolurent de chercher la protection de la France, & d'apeller le Duc d'Alançon frere de Henry troisiéme pour être leur Gouverneur, ils envoyérent à ce sujet une celébre Ambassade, à la tête de laquelle étoit S. Aldegonde homme fort consideré du Prince, lequel fit avec le Duc d'Alançon, un Traité au Château du Plessis les Tours, par lequel les Etats de Brabant, Flandre, Hollande, Zelande, Utreht, & Frise, le reconnoissoient pour leur Souverain, à condition qu'il laisseroit les affaires de la Religion dans l'état où elles étoient, & conserveroit leurs Priviléges. On voit ci-à-côté le Duc d'Alançon en buste, au revers un Soleil qui répand ses rayons & cette Devise.

Il entretient & il dissipe.

L'Espagne irritée plus que jamais contre le Prince d'Orange, qui avoit conseillé aux Etats de chercher la protection de la France, mit sa tête à vingt-cinq-mille écus & n'oublia rien pour le perdre, elle rencontra en un nommé Jean Jaureguy un sujet propre à parvenir à son but, cet assassin à qui on avoit promis vingt-cinq-mille ducats, luy donna un coup de pistolet dans le temps qu'il sortoit de table à Anvers, le Prince guérit, comme par un miracle, de ce coup qu'il avoit recû à la temple. Comme ce Prince étoit fort cheri & aimé de tout le Peuple, tandis qu'il fut en péril, tout le monde ne bougeoit des Eglises pour demander à Dieu sa guérison, & quand il fut hors de danger, on celébra un Jeûne pour remercier Dieu qui leur avoit conservé le Pere de la Patrie. On voit ci-à-côté la Medaille qui fut frappée à ce sujet, c'est un assassin qui tire un coup de pistolet au Prince, au revers un Roi qui frappe du pied, parce que l'assassin a manqué son coup, avec un Conseiller, un Gendarme & cette Devise,

Ce n'est point par les armes, mais par la trahison qu'on le terrasse.

1582



1584

LE Duc d'Alençon voyant son autorité trop bornée par les Etats, à la sollicitation de quelqu'un des Seigneurs de sa suite, il forma le dessein de surprendre Anvers. Ayant fait approcher des Troupes pour venir à bout de son dessein, il échoüa dans le moment de l'execution; les Bourgeois ayant pris les armes, repoussérent ces troupes qui firent une tres-grande perte; plus de trois-cens Gentilshommes François y perirent, & par cette action le Duc d'Alençon se mit aussi mal dans l'esprit des Peuples, qu'il y avoit été bien à son arrivée. Plusieurs Medailles furent encore frappées sur ce sujet. On voit ici un Charetier conduisant un Chariot en Brabant, un autre renversé; au revers un affligé qu'un Ange releve & console; ce qui nous marque l'Esperance où il étoit de la protection & du secours Divin: on voit aussi sur les Medailles ces Devises. 1582.

Les forces destituées de Conseil tombent d'elles mêmes,
Par la Concorde les petites choses croissent; par la discorde elles se détruisent.

L'action du Duc d'Alençon altera s'y fort les Esprits que ce fut inutilement qu'il tâcha de regagner leur confiance, ce qui obligea ce Prince à retourner en France où il mourut de chagrin. Le Prince d'Orange fut même soupçonné par quelqu'un d'intelligence avec luy, mais sans aucun fondement & plûtôt par la jalousie de ses ennemis que par aucune vrai-semblance. Ce fut neanmoins en partie le sujet qui l'obligea à repasser en Hollande & à fixer son sejour à Delft, voyant d'ailleurs par la prosperité & le bonheur des armes du Duc de Parme, qu'il ne se pouvoit plus maintenir en Brabant. Cette année les Etats ordonnérent de ne plus obeïr au Roi d'Espagne, ce qui est représenté par cette femme couchée à terre à qui un soldat Espagnol met des fers aux pieds, pendant qu'un Lion saute sur un Roi qui est debout; au revers le Roy & la femme étant separez, la femme montre avec la main droite l'Agneau de fidelité, un Lion est entre deux & on voit cette Devise.

Lors qu'un Roy agit en tyran, il est permis par le droit Divin & humain de faire divorce.

Le Prince d'Orange, l'objet de la haïne d'Espagne, comme il l'étoit de l'amour des Peuples des Provinces Confédérées, sortant de table le 10. de May 1584. fut tué à Delft d'un coup de pistolet que luy tira Baltazard Gerard: Ce miserable sous ombre de luy présenter une Requeste, exécuta son parricide: Le Prince ne pût prononcer que ces mots. *Mon Dieu aye pitié de moy & de ce pauvre Peuple.* Ainsi mourut ce digne Heros, entiérement devoüé à sa Patrie, dont il avoit été le Genie tutelaire. Il étoit grand Capitaine, sage politique, prudent dans les Conseils, ferme dans les adversitez, secret dans ses desseins, & tres habile a découvrir ceux des autres. L'Espagne qui se croyoit tout permis pour se défaire de ce Prince, trouva en Baltazard Gerard, un sujet plus heureux pour son dessein que n'avoit été Jean Jaureguy. Le meurtrier fut puni d'un rigoureux suplice que ce malheureux endura sans fremir. On fit à ce sujet cette Medaille, où l'on voit un Roy derriere l'assassin; au revers un Loup qui égorge un Berger, pendant qu'il garde son troupeau; & cette Devise,

Il ne demeurera pas impuni d'avoir tué le Berger.

Le Duc de Parme profitant de la mort du Prince d'Orange, fit rentrer Gand & Bruges sous la domination d'Espagne, la Ville d'Anvers aprés un long siége subit aussi le même sort. Les Etats dans cette conjoncture eurent recours aux Puissances voisines. La France accablée des Guerres de la Ligue, n'étoit pas en état de les secourir, ils eurent recours à la Reine Elisabeth d'Angleterre, qui leur accorda sa protection. Mais pour faire connoître qu'ils attendoient leur unique salut du Ciel, ils firent fraper cette Medaille, où est représenté Jonatan, & le garçon qui portoit ses Armes, montant avec luy sur des Rochers inaccessibles: au revers deux têtes couronnées de Lauriers, les sept fléches qui représentent l'union des sept Provinces, & ces Devises,

Le salut vient de l'Eternel.
L'amour de la Patrie & la fidelité ont un sort commun.

Les

1587

1589

LEs Etats envoyerent leurs Ambassadeurs à la Reine d'Angleterre, lesquels 1587.
firent un Traité avec cette Princesse, qui leur accorda le secours dont ils avoient besoin, & en conformité du Traité on luy remit en ôtage Flessingue, Rammekens, & la Brille. La Reine leur envoya le Comte de Lincestre pour être Gouverneur de leurs Provinces; mais il n'y fut pas long-temps sans que son humeur fiere, & son autorité trop étenduë, le brouillassent avec les Etats, de sorte que la Reine fut obligée de le rapeller, ainsi aprés avoir remis le serment de fidelité qu'il avoit fait aux Etats, il repassa en Angleterre. C'est cette histoire qui est représentée dans la Medaille ci-à-côté; on voit la Reine sur un Trône, & les Deputez qui demandent sa protection, au revers le Comte de Lincestre & cette Devise.

LA REINE ELISABETH NOURRICE DE CEUX QUI ONT FAIM.

Les Etats jaloux de leurs Libertez, n'aprouverent pas la conduite de l'Angleterre à divers égards, tant par rapport à son General, qu'au sujet de diverses Places quelle vouloit fortifier contre l'avis des Etats; l'exemple tout nouveau qu'ils avoient de l'ambition du Duc d'Alançon, leur donnoit de la crainte & de la défiance; d'ailleurs le Prince Maurice, fils du feu Prince d'Orange, eut lieu de se plaindre sur le peu de justice qu'on luy faisoit au sujet des revenus de son Patrimoine, ainsi qu'à quelques autres égards, ce qui causa de la mesintelligence entre les deux Etats, qui pensa les brouiller, à l'occasion dequoi fut frapée la Medaille ci-à-côté, où on voit deux bœufs qui tirent une Charuë, portans au cou les Armes d'Angleterre & de Hollande, au revers deux pots de terre flotans sur la Mer & ces Devises.

TIREZ E'GALEMENT SOUS LE MESME JOUG,
NOUS NOUS BRISERONS SI NOUS NOUS HEURTONS.

Le Roy d'Espagne offencé de ce que la Reine Elisabeth prenoit la protection des Etats, voulut s'en venger avec éclat, ne se promettant pas moins que d'envahir l'Angleterre & la Hollande; il fit armer à ce dessein une Flotte tres-considerable qui fut appellée l'invincible, composée de cent-cinquante Vaisseaux; la Reine informée par avance du grand projet de l'Espagne qui ne la regardoit pas moins que les Etats, se mit en état de prevenir ses entreprises. Enfin cette formidable Flotte étant partie des Ports d'Espagne pour s'aprocher des Costes d'Angleterre, fut dispersée & mise en desordre par une furieuse tempête. Les Anglois sortant de leurs Ports l'attaquerent dans ce desordre avec tant de bonheur qu'elle fut dissipée entierement. Dieu fit connoistre par là comme il se jouë des desseins des hommes les mieux concertez La Flotte des Etats arrêta aussi celle que le Duc de Parme avoit preparée au Païs-Bas, pour seconder les desseins de celle d'Espagne. La Medaille ci-à-côté fut frapée au sujet de cette défaite, où on voit des personnes à genoux implorant la protection du Ciel, au revers une Flotte battuë de la tempête & ces devises.

L'HOMME PROPOSE ET DIEU DISPOSE
LA FLOTTE ESPAGNOLE EST VENUE, S'EN EST ALLE'E, & A E'TE', A DIEU SEUL EN SOIT LA GLOIRE.

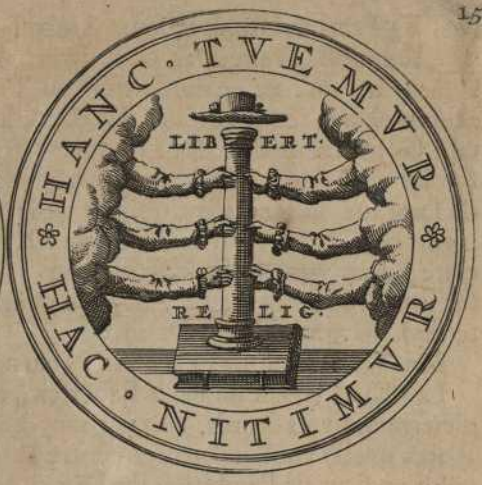
La perte de cette Flotte fut fort grande & tres-sensible à l'Espagne, plusieurs Auteurs qui en parlent l'augmentent où la diminuent à leurs fantaisies: il est certain qu'elle fut au moins de 18000. hommes & de soixante Vaisseaux; aussi toute l'Espagne en témoigna si bien son déplaisir, qu'il falut un Edit du Roy pour luy faire quitter le deuil, qu'elle porta publiquement à ce sujet. Philippe apprit cette nouvelle sans rien perdre de sa gravité, & sans changer seulement de visage: Il écrivoit quelque lettre quand le Courier entra dans sa Chambre pour luy apprendre; la ruïne de sa flotte. Il répondit froidement qu'il remercioit Dieu qui luy avoit donné assez de force pour remettre en Mer une plus puissante Armée, aprés quoi il se remit a écrire avec la même tranquilité, qu'auparavant. Les Etats des Provinces-Unies en reconnoissance de cette délivrance qui les interessoit aussi-bien que l'Angleterre, firent fraper la Medaille cy jointe, où on voit la Reine Elisabeth sur un Char de triomphe, tenant d'une main un livre ouvert, où lit cette Princesse, & de l'autre main elle tient une Palme: Au revers un nid d'oiseau sur lequel s'élance un Grifon contre lequel les petits se défendent & ces devises.

Nostre Pere qui & aux Cieux.

SI NOS FORCES NE SONT PAS SI GRANDES, NOSTRE CAUSE EST MEILLEURE

1590

15



1595

LA Reine Elisabeth fut satisfaite de la vigilance & des soins que les Etats avoient eu de leur commune deffence. Nous avons remarqué ci-devant comme elle fut obligée de rappeller le Comte de Leycestre. Le Prince Maurice, digne Fils d'un illustre Pere, prit sa place au Gouvernement. Il répondit glorieusement à l'espérance qu'on en avoit conçeuë, par une infinité de belles actions, suivies d'un bonheur presque continuel, & ce fut luy, pour ainsi dire, qui affermit la Liberté de cet Etat. Une de ses prémieres expéditions fut la prise de Breda sous la conduite de la Herauguer. Le stratagême dont cet Officier se servit est assez singulier; Il gagna un Batelier qui fournissoit des Tourbes à la Garnison, & se cacha dans son Bateau avec 70. Soldats. Le Barelier qui étoit bien connu, & dont on n'avoit garde de se défier, entra sans difficulté dans la Citadelle avec son Bateau, d'où la Herauguer étant sorti avec sa troupe, fit brusquement charger la garnison, & se rendit maistre de la place avec une facilité qu'on n'auroit osé espérer. Ce fut le sujet de la Medaille qui fut frapée, où l'on voit le bateau de tourbes qui entre dans la Citabelle. Le revers représente la Liberté appuyée sur la Religion & ses Devises. 1587.

VAINCRE OU MOURIR. NOUS NOUS APUYONS SUR ELLE.

Le Duc de Parme ne vecût guéres aprés son retour de France où il fut envoyé au secours de la Ligue. L'Espagne perdit beaucoup en perdant ce General qui fut heureux dans ses entreprises, inviolable dans sa parole, & qui n'aquit pas moins de gloire par sa fidelité envers l'Espagne, que par les Conquêtes qu'il fit pour elle, n'ayant jamais voulu entendre aux propositions qui luy furent faites de se rendre Souverain des Païs-Bas. On fit diverses propositions de Paix en ce même temps; de la part de l'Espagne, mais plus pour surprendre les Etats, que pour agir de bonne foy, selon le rapport de divers Auteurs. Et pour avertir les Confédérez de se donner de garde des surprises Espagnoles, la Medaille ci-à-côté fut faite. On y voit un Tailleur de pierre qui grave sur du marbre; au revers le Roy d'Espagne qui presente le Rameau de la Paix, pendant qu'il en fait arrêter un autre par un homme armé, & ses devises.

CELUI QUI EST OFFENCE' E'CRIT SUR DU MARBRE.

ON AFFECTE DE PRE'SENTER LA PAIX MAIS ON FAIT CECI.

Le Prince Maurice ayant profité de l'éloignement du Duc de Parme, avoit poussé loin ses Conquêtes, ayant pris Zutphen, Deventer, Hulst, Nimegue, Steenwic, Otmersen & Coeworden, ce qui luy aquit beaucoup d'honneur, & quoy qu'il eût en tête le Comte de Mansfeldt vieux & experimenté Capitaine, qui avoit pris la place du Duc de Parme au Gouvernement, le Prince ne laissa pas de poursuivre ses conquêtes, ayant assiegé Gertrudemberg, qu'il emporta nonobstant tous les efforts du Comte. Le Prince Frederic frere du Prince Maurice âgé seulement de neuf ans, fit sa prémiere Campagne à ce siége, & fut fait Gouverneur de la Place aprés sa prise. La Medaille ci-à-côté fut frappée à l'honneur du Prince, il paroist debout à la tête de son Armée, & Pallas à côté qui tient les Armes de l'Etat, autour d'elle sont des tentes d'Armée, au revers le Prince combatant contre un Ours, un Lion, un Renard, & un Serpent, dans la nuë, le nom de JEHOVA, où le Prince met sa confiance avec ses devises. CHERCHER ET DEFFENDRE.

Atten le Seigneur & agi en vaillant homme, & il fortifiera ton cœur.

Le Comte de Fuentes succéda au Gouvernement de l'Archiduc Ernest, en attendant l'Archiduc Albert, & Elisabeth, Claire Eugenie, Fille de Philippe Roy d'Espagne, qui leur avoit donné les Païs-Bas en Souveraineté. Philippe si versé dans l'art de la Politique, crût qu'en mariant sa Fille naturelle avec l'Archiduc Albert, les Etats des Provinces-Unies s'accomoderoient plus facilement avec un Prince qu'on estimoit bienfaisant; d'ailleurs que les peuples des Païs-Bas aimant à voir leur Prince, la presence & la douceur d'Albert & d'Isabelle pouvoient rêtablir l'amitié que l'absence & la severité de Philippe avoient fait perdre. L'Archiduc à son avenement ayant repris Hust & Calais, ce fut une occasion de renouveller l'Aliance de cet Etat avec la France & l'Angleterre, ce qui fut le sujet des Medailles-cy a côté, où l'on voit la Constance & la Foy, qui se tiennent la main au revers, le Cheval de Troye & la ville en feu & ses devises,

Qui desunira ceux que la bonté Divine a jointes.
Heureux celui que le danger d'autrui rend sage.

Le

1596

1598

1600

LE Prince repara glorieusement la perte de Hust, par le gain de la batail- 1589.
le de Turnhout, où le Comte de Vara General de l'Artillerie d'Espagne fut entierement deffait, & luy-même tué sur la place; les Espagnols y perdirent 2500. hommes. Le Prince n'avoit que 800. chevaux & le Comte de Vara 6000.; mais nonobstant cette inégalité, un mouvement fait à contretemps, fut cause de la perte de l'Armée du Comte. Cette Medaille fut faite en ce même temps, pour avertir les Etats d'être vigilans, & de prendre soin de leur conservation: c'est ce que représentent ces sentinelles sur une Tour, & à côté la Pucelle de Hollande qui est au milieu les mains jointes: au revers une main en l'air, sortant du Ciel, qui tient un bouclier derriere lequel se cachent d'autres combatans qui prient & ces devises.

C'est en veillant qu'on affermit la Paix.
C'est en vain qu'on attaque pendant que Dieu deffend.

Philippe II. mourut en 1598. il avoit toutes les qualitez nécessaires pour gouverner tant d'Etats differens qu'il possédoit dans l'un & dans l'autre monde. Sa Politique & ses intérêts ont pendant 45. ans donné le mouvement à toutes les Puissances de la terre; & quoy qu'on l'ait accusé de plusieurs vices, comme d'être cruel, dissimulé, & vindicatif, ses défauts n'ont pas empêché que l'on n'ait rendu justice à sa mémoire, & qu'il ne passe pour un des plus grands Rois d'Espagne. Dans le temps de la mort de ce Prince, tout sembloit se rendre favorable au bonheur & à la Prosperité des armes des Etats; car aprés la victoire de Turnhout, le Prince s'empara d'Alepen, de Rimberg, Meurs, Groll, Brefort, & de plusieurs autres Villes: en reconnoissance de tant de victoires, on frappa cette Medaille, où l'on voit un homme & une femme entre des Troupes, les mains levées au Ciel, en action de graces de tant de progrez. Au revers les armes des sept Provinces-Unies, & ces devises.

Agréables dans la victoire
Dieu soutient nostre cause.

L'Amiral d'Aragon ayant eu le Commandement de l'Armée du Païs-Bas, pendant que l'Archiduc Albert alla épouser la Fille de Philippe, il passa la Meuse avec son Armée, porta la frayeur & la désolation par tout où il alla; aprés avoir repris plusieurs Villes, il assiégea le Comte de Brouek dans son Château, & contre la parole donnée, il fit égorger la Garnison; Non content de ces cruautez, il fit piller les Eglises & Monastéres. Tous ces desordres obligérent les Princes Allemans à lever des Troupes pour chasser les Espagnols; ce qui les obligea d'abandonner le Païs. C'est ce que représente la Medaille ci-à-côté, où l'on voit un Ange avec un foüet qui chasse des troupes, au revers un Heros combatant contre un Monstre, deux Armées prêtes à combattre & ces devises.

Dieu poursuit les orgueilleux.
La vertu qui ne sait ce que c'est de céder surmonte la mauvaise Fortune.

L'Archiduc trouva à son retour d'Espagne les affaires des Païs-Bas, dans une disposition moins avantageuse qu'il n'avoit esperé. Les Provinces s'étoient épuisées par une longue guerre, les troupes Espagnoles mutinées faute de solde. Au contraire les Provinces Confédérées devenuës riches par leur commerce, étoient dans une parfaite union, & résolues à se maintenir par les armes, dans l'indépendance qui leur avoit couté tant de sang. Le bonheur continuant à les favoriser, elles prirent encore le fort de Creve-cœur, & celui de St. André, bâti l'année précedente par le Cardinal de ce nom. Le Prince d'Orange poussant ses conquêtes, fit préparer des Vaisseaux pour transporter son Armée en Flandre, dans le dessein d'assieger Nieuport, ce qu'il exécuta heureusement. Cette Medaille représente le Prince veillant à la tête de ses troupes, & entouré de Trophées d'Armes. Au revers est une Colomne ailée, au dessus de laquelle il repose, & un cœur enflammé; La Colomne environnée de fléches qui se brisent contre elle, & ces devises.

La Sentinelle de la Paix & de l'Amour.
Qu'il dorme pendant qu'il le peut.

1600 17

1602

JAmais action ne fut plus glorieuse que la Bataille de Nieuport; l'Archi- 1600.
duc plein d'espérance par la défaite de deux Regiments de l'Armée du Prince, avant la Bataille, avoit déjà envoyé des Couriers à Bruxelles pour annoncer la victoire imaginaire, qu'il s'étoit promis de remporter. Mais l'évenement le détrompa, la victoire demeura toute entiere au Prince, qui prit 130. drapeaux, & 600. prisonniers, entre lesquels se trouva l'Amiral d'Aragon, l'Archiduc y perdit 6000. Espagnols morts sur la Place. Le Prince dés le commencement de la Bataille fit retirer sa Flotte en pleine Mer, pour faire connoître à ses soldats que leur salut dépendoit de leur courage; il pria le Prince Frederic son frére, de se retirer sur la Flotte pour ne pas exposer à la fois, deux personnes si chéres à l'Etat; mais le jeune Prince n'en voulut rien faire, aimant mieux partager avec son frére la gloire & le peril. Le Fils du fameux Amiral de Coligny & plusieurs Seigneurs François y aquirent beaucoup d'honneur.

Rimberg qui avoit été repris par l'Armée d'Espagne, incommodoit la Province d'Over-Issel; les Etats ordonnérent au Prince Maurice de le reprendre, ce qu'il exécuta glorieusement, quoique l'Archiduc fit tout ce qu'il peut pour faire lever le siége; mais voyant que les efforts étoient inutiles, il repassa en Flandre, & vint assieger Ostende; siége le plus fameux & le plus mémorable qui se soit jamais veu, selon le raport de tous les Auteurs. Pendant que l'Archiduc formoit ce siége, le Prince emporta Rimberg; au sujet dequoi fut frapée cette Medaille, où d'un côté on voit le Plan de Rimberg, au revers le Prince sur une hauteur, entre un Tambour & un Trompette, & son Armée prête à recevoir ses ordres; avec cette Devise.

Les forces ramassées ensemble ont bien plus de pouvoir.

Le bonheur des Etats ne fut pas moins grand sur Mer que sur Terre, & les coups que leurs Flottes porterent à l'Espagne du côté des Indes d'Orient ne luy furent pas moins sensibles, n'y moins préjudiciables que ceux qu'elle receut dans les Pais-Bas: plusieurs Compagnies se formerent, mais ayant remarqué que leurs divers intérêts leur pouvoient être préjudiciables dans la suite; ayant d'ailleurs encore observé que leurs forces separées, ne pourroient être en état de resister à celle d'Espagne; ils résolurent de s'unir en un corps: & formerent cette Illustre Compagnie que nous appellons des Indes Orientales; la plus belle, la plus riche, & la mieux ordonnée du Monde, & qui a des Rois pour tributaires. Les villes marquées ci-à-côté formerent un fond d'environ 6500000. lequel a eu des retours si avantageux, qu'elle a payé plus de quinze fois le capital aux interessez, & cent florins du premier capital, en valent à-present plus de six-cens.

Quelques années auparavant l'Union de la Compagnie, les Hollandois dans le dessein de faire fleurir leur commerce, avoient déja parcouru toutes les Mers, & fait plusieurs prises sur les Espagnols dans les Indes; le bonheur qui favorisa Walford Hermans qui commandoit cinq Navires des Etats, & qui délivra Bantam qui étoit assiegé par les Espagnols, leur aquit beaucoup de reputation, & par cette glorieuse action, les plus puissants Princes des Indes firent alliance avec eux; leurs heureux succés ne se bornerent pas-là; deux Navires de Zelande ayant rencontré un Galion Espagnol, prés de l'Isle St. Heleine ils s'en rendirent maîtres. On fit à cette occasion fraper la Medaille ci-à-côté, où l'on voit un Cheval qui foule de ses pieds un Monde & un Lion qui saute sur luy; Au revers un Galion entre deux Navires & ces devises.

En quelque lieu que tu sautes je te suivrai.
Ils peuvent tout ce qui semble possible.

Les

1604

1606

LEs Provinces-Unies eurent par terre une même suite de prosperitez que sur mer: car pendant que l'Archiduc assiégeoit Ostende, le Prince prit Grave, Casand, Isendik, & plusieurs forts aux environs de l'Ecluse qu'il assiégea puis aprés. Cette Place n'étoit pas moins considerable par sa situation & par sa force qu'Ostende, il l'emporta le 19. Août. C'est ce qui est représenté dans la Medaille ci-à-côté, où l'on voit la Ville d'Ostende assiégée; au revers le plan de l'Ecluse & de ses environs, avec cette Inscription. *Les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas par la grace de Dieu, Tout-Puissant, sous la conduite du tres-Illustre Maurice Prince d'Orange aprés avoir vaillamment deffendu Ostende pendant 38. mois, mis en fuite, défait & repoussé les Troupes d'Espagne, prennent & fortifient Casand, Isendik, Ardembourg, & l'Ecluse, & se rendent maistres de douze Galleres Espagnoles, au lieu des monceaux de pierre d'Ostende.* On voit aussi ci-à-côté ces devises. 1604.

La prise de l'Ecluse est un miracle du Seigneur.

Est-ce ainsi Espagnol que tu délivre, la Flandre & que de l'or tu en fais du cuivre?

Ambroise Spinola fameux dans l'Histoire des Païs-Bas, & à qui les Archiducs avoient confié la conduite du Siége d'Ostende, tâcha en vain de secourir l'Ecluse. Son frere Frederic Spinola sortit du port avec huit Galléres & quatre Fregates, pour attaquer deux Navires de Zelande & une Gallere qui fermoient l'entrée du Port, & leur empêchoient le secours des vivres, mais ils furent répoussés & les Galleres obligées de rentrer dans le Port, aprés avoir perdu leur General & 800. hommes; c'est le sujet de la Medaille qui paroist ci-à-côté, où l'on voit le Combat, & dans le lointain la Ville de l'Ecluse, au revers un Coq perché sur un arbre, au pied duquel est un Renard & cette devise.

Les Galéres cédent aux Navires & sont vaincues par la mort de Spinola.

Il dit l'un & pense l'autre.

Dieu sembloit prendre plaisir à combler les Etats de bonheur & de prosperité. Jaques Hemskerk Commandant la Flotte que les Etats avoient mis sous sa conduite, composée de 26. Vaisseaux, rencontra celle d'Espagne au détroit de Gibraltar, il la mit toute en désordre; & aprés avoir fait couler à fond cinq Gallions, l'Amiral & le Comtre Amiral, il fit échoüer le reste de la Flotte; Jean Alvarez Davilla Amiral d'Espagne y fut tué & son fils fait prisonnier. Hemskerk Illustre Amiral de la Flotte des Etats, fut blessé dans le commencement du Combat & mourut quelques heures aprés: les Etats firent fraper une Medaille au sujet de cette victoire, où ils firent graver; que sous leur Gouvernement Jaques Hemskerk avoit brûlé & dissipé les Vaisseaux Espagnols, jusque-là Invincibles, n'ayant perdu que peu des siens, & étant mort glorieusement en combatant pour le service de sa Patrie.

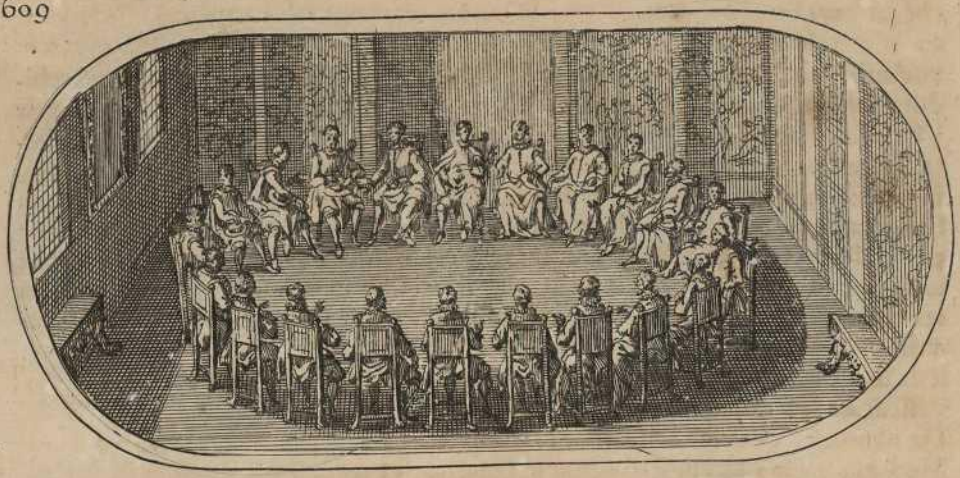
Aprés la prise d'Ostende le Marquis Spinola traversa la Gueldre & prit Lingen, sans que le Prince peut l'empêcher. Au même temps le Prince Frederik fut en danger de perdre la vie: Le Prince Maurice voulant enlever un logement, commanda pour cette entreprise le Prince son frere: Les ennemis informez de ce dessein s'étant mis sur leurs gardes, receurent vigoureusement ce Prince qui eut besoin du secours du Prince Maurice qui vint à-propos, le tirer d'un fort grand danger. Cette action se passa prés le Château de Brouck. On commença encore cette année à faire quelques propositions de paix entre cet Etat & l'Espagne, à quoy les Etats ne voulurent point entendre que prémierement on ne les recognut Peuples libres. On frapa à cette occasion la Medaille ci-à-côté, par allusion à Ulisse & au Cheval de Troye, pour marquer la défiance où l'on doit être en traitant avec l'Espagne.

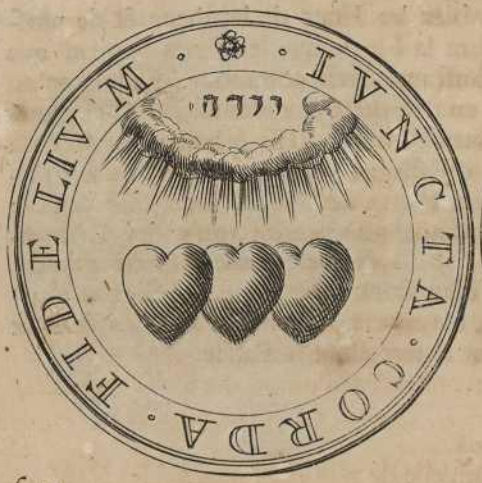
On ne trompe pas aisément celui qui se méfie.

Troyens méfiez-vous de ce Cheval.

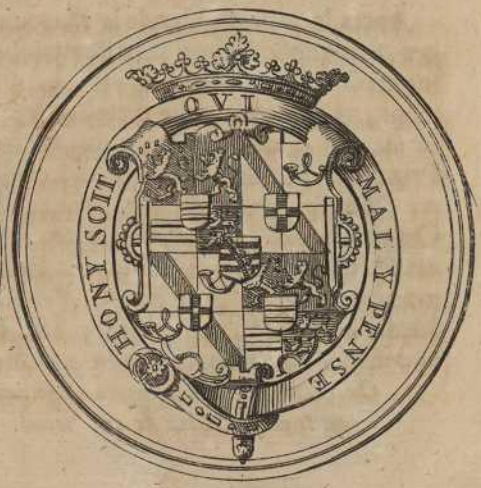
1608

1609





1613



L'Espagne voyant que la Mer & les Fleuves combatoient en faveur des Confederez, & que la Guerre n'avoit fait que les rendre plus puissans, résolut tout-de-bon de les rendre indépendans & de faire la Paix avec eux. Les Confederez sur cela furent partagez dans leurs sentimens. Plusieurs étant d'avis de finir une Guerre qui désoloit leur Patrie depuis tant d'années, d'autant plus que le secours ou l'alliance de leurs voisins leur pourroit manquer. Les autres que continuant la Guerre, ils se pourroient avec le temps donner un maistre par la disposition que le Prince avoit de toutes les forces de l'Etat. Et enfin les Partisans du Prince disoient que l'Espagne n'abandonneroit jamais des Etats qui luy étoient hereditaires. D'ailleurs que l'on ne se pouvoit fier à une Nation dont on connoissoit la perfidie, laquelle un jour les pourroit traiter de rebelles & d'Hretiques à qui elle ne croit pas être obligée de garder la foy. Au sujet des pourparlers de paix on fit faire la Medaille cy-à-côté, où l'on voit le Prince Maurice comme un Berger Fidelle, qui veille pour la Garde de son troupeau. En effet ce Prince fut toûjours vigilant & fidelle ; toûjours attaché au bien & au salut de l'Etat, & jamais surpris par ses ennemis : On voit au revers de la Medaille un troupeau avec les Armes du Prince, & cette devise à son honneur par allusion aux soins de la Providence. 1608.

Celui qui garde Israël, ne dort, ni ne dormira.

Enfin la Haye fut choisie pour le lieu des conferences de la Paix ; & les Deputez qui furent envoyez de la part de l'Espagne, étoient le Marquis de Spinola, le Président du Conseil des Archiducs, & deux Secretaires d'Espagne. De la part des Etats, le Comte Louis de Nassau Gouverneur de Frise, Walrave, Brederode & Jean Barnevelt. Lors que les Deputez d'Espagne arriverent à la Haye, le Prince Maurice & Frederik son frere furent au-devant d'eux, & ils méritoient bien cet honneur, étant glorieux à cet Etat de voir leur Souverain reconnoistre leur Liberté, & la justice de leurs Armes. Ils s'assemblérent diverses fois; les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Dannemark, & des Electeurs de l'Empire se trouverent toûjours à leurs conferences ; mais à la vingt-sixiéme le congrez fut rompu sur l'article de la Religion & de la Navigation des Indes. On voit ici l'assemblée des Deputez.

Aprés la rupture du Congrés, les Etats renouvellérent leurs Alliances avec la France & l'Angleterre : on proposa encore de la part de l'Espagne de faire une Tréve avec les Etats : la Ville d'Anvers ayant été choisie pour cela, les deux Etats y envoyerent leurs Députez qui s'y rendirent conjointement avec les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qui par leurs soins & leur mediation conclurent enfin une Tréve de douze années ; *cet Etat étant reconnu libre & indépendant, sur lequel l'Espagne & les Archiducs n'avoient rien à prétendre.* Ce renouvellement d'Alliance & de Tréve donna lieu à cette Medaille, où l'on voit trois cœurs unis ensemble ; le revers est au sujet de la Paix que l'on voit ici assise sur un trophée d'Armes, tenant d'une main un rameau d'Olivier, & de l'autre les sept fléches qui représentent l'union des sept Provinces, avec cette devise.

Rien n'est agreable à Dieu sans la Paix.

C'est ainsi qu'aprés une Guerre continuelle de plusieurs années, les Provinces-Unies furent déclarées un Etat Souverain. La Providence voulut qu'aprés une vicissitude continuelle d'évenemens qui les rendoient toûjours incertains de leur destinée, comme ils l'avoient marqué par leurs Devises, le recouvrement de leur liberté couronnât leur constance & leurs courage, le Ciel ayant beni leurs entreprises. Quoi que les Alliances qu'ils formerent avec la France & l'Angleterre & quelques autres puissances leur servissent de protection, on peut dire neanmoins qu'elles ne leur furent pas souvent d'un grand secours. Le Duc d'Alançon & le Comte de Leicestre dont nous avons parlé, brouillerent plus leurs Provinces, qu'ils ne leur apporterent d'avantage, & sans manquer de reconnoissance pour leurs Alliez, on peut dire qu'ils ne doivent leur repos qu'à leur generosité & à leur courage. Jacques premier Roy d'Angleterre honora le Prince Maurice de l'ordre de la Jarretiere ; on voit ici le Prince en buste au revers ses armes & cette Devise.

Honni soit qui mal y pense.

Flessin-

1617

1621

FLessingue, Ramekens, & la Brille, que l'on voit ci-à-côté avoient été 1615.
données en ôtage à la Reyne Elisabeth, pour le secours qu'elle avoit accordé aux Etats, comme on l'a remarqué ci-devant. On les retira cette année de Jacques I. Roy d'Angleterre, qui avoit succedé à la Reine Elisabeth. Barnevelt fut envoyé pour cela en Angleterre, qui s'aquitta dignement de sa commission: ces Villes rentrerent sous la domination de l'Etat, aprés avoir fait le remboursement des avances de l'Angleterre. En ce même temps le repos que cet Etat avoit cru se procurer par la Tréve, fut troublé par la publication des sentimens d'Arminius qui causerent des divisions dans l'Etat, & penserent être funestes à la Republique. Grotius si celébre parmi les savans, & quelques autres qui défendoient ce parti furent arrêtez, & les belles qualitez de Barnevelt dont nous venons de parler ne pûrent empêcher qu'il ne fut la victime immolée à tous ces desordres qui brouillerent l'Etat, c'est ce que signifie cette Medaille, par les deux pots de terre & par la charuë, où on lit cette Devise

Si nous nous touchons nous nous briserons.
Tirez également sous le même joug.

On a remarqué ci-devant que le Duc d'Albe ayant manqué le Prince d'Orange, se saisit de son fils ainé qui étoit à l'Université de Louvain qu'il envoya prisonnier en Espagne: Il fut mis dans un Château dont le Capitaine ayant mal parlé de Guillaume de Nassau son Pere, il le jetta par la fenêtre & punit ainsi son insolence par sa morr. Philippe II. tout sévere qu'il étoit, aprouva le juste ressentiment de ce fils genereux & de ce Prince offencé. Il mena toûjours une vie tranquille & retirée, n'ayant point voulu prendre parti dans une guerre qui interessoit sa famille. Ce Prince mourût à Bruxelle sans enfans le 20: Fevrier 1618. Par sa mort le Frince Maurice son frere puisné herita de la Principauté d'Orange. En ce même temps, & aprés le remboursement que les Etats firent à la Couronne d'Angleterre, & la restitution des trois places dont nous avons parlé, les Zelandois plus interessez que les autres au recouvrement de ces places, firent frapper cette Medaille où l'on voit les Armes de Zelande, entourées des Armes des Villes de la Province; au revers cette inscription *Flessingue Rammekens restituées aux Zelandois; l'Alliance & l'Amitié conservées par la Bonté, la Foy, & la Justice du Roi Jacques, & par la Prudence des Etats Generaux en l'année* 1616. *le* 14. *Juin.*

Les divisions survenuës dans les Provinces-Unies au sujet des sentimens d'Arminius, donnerent occasion à la convocation du Sinode de Dordrecht, la plus solemnelle assemblée qu'il y ait eu dans les Provinces-Unies au sujet de la Religion: les Etats Generaux, les sept Provinces-Unies, le Roy d'Angleterre, l'Electeur Palatin, le Landgrave de Hesse, les Suisses Protestans, la Ville de Geneve, celles de Breme, & d'Emdem, y envoyerent leurs Députez: les sentimens d'Arminius furent condamnez à ce Sinode, & tous ceux qui ne voulurent pas y souscrire furent bannis, ou privez de leurs emplois. Ce fut à ce sujet que l'Etat fit fraper une Medaille, où l'on voit d'un côté l'Assemblée du Sinode, au revers une montagne sur laquelle est un Temple, & cette devise.

Apres avoir assûré la Religion ils seront comme le mont de Sion.

Ce fut cette année que la Compagnie Occidentale à l'imitation de celle d'Orient, commença à former un corps qui fut favorisé d'abord d'une suite de prosperitez & d'un bonheur continuel, comme l'avoit été la Compagnie d'Orient. La Tréve de douze années finie, les hostilitez recommencerent de part & d'autre, & donnerent occasion à la Compagnie d'Occident de prendre le Bresil, & de faire fleurir leur Negoce avantageusement de ce côté-là. On voit ci-à-côté le Gouvernement de la Compagnie Occidentale qui a beaucoup de raport à celui de la Compagnie d'Orient, L'Espagne ne demeura pas sans rien faire à la reprise des armes; le Marquis Spinola assiégea Bergen-op-Zoom mais le Prince Maurice obligea ce Géneral à lever le siege. On voit au revers le siége de Bergue & cette devise.

Les ennemis ont esté chassez sous la conduite de Maurice
C'est la victoire du Seigneur.

1623 21

1627

L'Année 1620. fut remarquable par la mort de deux personnes Illustres; 1623.
Le Comte Guillaume Louis de Nassau Gouverneur de Frise & Louïse de Coligny, veuve de Guillaume premier Prince d'Orange. Cette Princesse avoit toutes les qualitéz qui donnent de l'estime pour son Sexe; & sa vertu ne meritoit pas les malheurs domestiques qui éprouverent sa constance. L'Amiral de Châtillon son pere, le Seigneur de Teligny son premier mary furent tuez à la St. Bartelemi; & Guillaume Prince d'Orange son second mary, assassiné à Delft. Ceux qui ont comparé son sort à celui de Cornelie veuve de Crassus & de Pompée, que les Parthes & les Egyptiens firent perir, n'ont pas songé que cette Princesse fut encore plus malheureuse que la Romaine, qui ne perdit point, comme elle, Scipion son Pere par une mort violente. Quelques années aprés la mort de ces deux personnes, les Espagnols formérent quelque dessein sur Hasselt. Ceux de Haarlem qui alloient secourir Bergue, informez du dessein des Espagnols, jettérent du monde si à-propos dans la place, quelle fut conservée, & les Espagnols furent obligez de se retirer. Comme les personnes qui avoient rendu ce service à l'Etat méritoient de la reconnoissance, la Medaille cy-à-côté fut frapée à leur honneur, où d'un côté on voit la ville de Haarlem & de l'autre côté Hasselt avec cette inscription.

Ceux de Haarlem allant pour secourir Bergue empêchent les ennemis de surprendre Hasselt.

La Tréve entre l'Espagne & les Provinces-Unies étant expirée, l'Archiduchesse témoigna sa résolution par la prise des armes, nonobstant la perte quelle venoit de faire de l'Archiduc son mary le 13. Juillet 1681. Philippe III. Roy d'Espagne étoit mort dés la fin du mois de la même année, & Philippe IV. son fils luy avoit succedé; ce Prince fut estimé judicieux & pacifique. Quelques années aprés le Prince Maurice toûjours vigilant forma une entreprise sur la Citadelle d'Anvers, mais le temps fâcheux qui survint, fit manquer le projet du Prince dans le moment de l'éxecution, & ayant été découvert par la Garnison, il fut obligé de se retirer en diligence. Ce revers de fortune, & la prise de Breda par le Marquis de Spinola, qu'il ne put secourir, donna tant de chagrin à ce Prince, que selon le sentiment de quelques Auteurs, il en mourut le 23. Avril 1625. Ce Prince étoit sage, vaillant, orné de toutes les qualitez d'un grand Capitaine, & parfaitement instruit au mêtier de la Guerre: La Hollande perdit en luy son Pere & son Protecteur. Son digne Frere Frederik Henry, prit sa place, & repara la perte que la Republique avoit faite en le perdant.

La delivrance de la Hollande qui avoit été si glorieusement commencée par Guillaume I, si heureusement continuée par le Prince Maurice, fut enfin amenée à sa perfection par Frederic Henry frere de Maurice, & fils de Guillaume. Ce Prince fit voir qu'il heritoit des vertus de ses illustres ancêtres. La prémiere de ses expeditions fut le siege de Grol qu'il emporta en peu de jours. Il avoit été en même temps fait Chevalier de l'ordre de la Jarretiere par le Roy d'Angleterre; on voit par la Medaille cy-à-côté qui fut frapée à son honneur, pour le siége de Grol, le profil de la Ville, au revers le Prince en Buste, entouré des Armes des sept Provinces, & deux mains qui tiennent les sept fléches, avec cette inscription.

Frederic Henry par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.

Nous avons déja parlé du bonheur qui accompagna la Compagnie Occidentale. Elle remporta encore cette année de tres-grands avantages sur les Espagnols: Pierre Hein s'empara à la Baye de tous les Saints d'une flotte chargée de sucre. Pierre Adrian Ita défit les Espagnols à l'Isle de Cuba, & leur prit deux Navires. Tant de bonheur & de Prosperités leur donnérent moyen déquiper une Flotte commandée par Pierre Hein, avec laquelle il s'empara de la Flotte Espagnole chargée d'argent, & estimée plus de douze millions; & par cette conquête li enrichit les Provinces-Unies des riches dépouilles de leurs ennemis. Une Medaille fut frappée à ce sujet; on voit d'un côté les Indes, de l'autre les Flottes & cette devise.

L'Espagne ne vaut pas tant par le fer que par l'or, Ostez lui l'or, elle ne vaincra pas par le fer.

Tant

1629

22

1631

TAnt de riches dépouilles faites sur leurs ennemis donnerent occasion à l'Etat d'armer puissamment par terre, & d'entreprendre le siege de Boisleduc, un des plus beaux du Siecle, où se rendirent plusieurs Princes & Princesses; l'Armée d'Espagne commandée par le Prince de Bergue, & les troupes Imperiales commandées par le Comte de Montecuculli, firent tous les efforts possibles pour en faire lever le siege; n'en pouvant venir à bout, ils entrerent dans le cœur du Païs, & prirent Amersfort & porterent la crainte dans toutes les Provinces, sans que le Prince abandonnât son Camp. Le Gouverneur d'Emmerik ayant surpris Wesel où étoient renfermées les munitions de l'Espagne, le Prince de Bergue fut obligé de se retirer & laisser les Provinces en repos. On voit par la Medaille ci-à-côté le Prince à cheval, au revers le Plan de Wesel & cette devise. 1629.

Le Seigneur s'est fait à propos nôtre refuge & nôtre aide.

Boisleduc fut enfin obligé à se rendre, aprés que le Gouverneur eut fait tout ce que peut faire un brave Officier. La Noblesse Françoise qui étoit à ce siege y fit paroistre cette bravoure qui luy est si naturelle, animée qu'elle étoit encore par le desir de venger la mort de Breauteé Gentilhomme Normand, qu'on avoit poignardé dans Boisleduc contre les Loix de la Guerre. Le Roy & la Reyne de Boheme, le Prince de Dannemark, le Duc de Wirtemberg, & de Holstein, se trouverent à ce memorable siége; où le Prince d'Orange s'exposa si fort, que les Etats luy écrivirent d'avoir soin de menager une vie qui étoit si chere à l'Etat. Enfin cette Ville si forte par sa situation marecageuse & par les Forts qui l'environnoient, & la Vierge, comme on l'apelloit du Brabant, fut soûmise à l'obeïssance de la Republique. La Medaille ci-à-côté fut frapée à cette occasion, on y voit d'un côté le Prince à cheval comme à la précedente, & dans le lointain la Ville de Boisleduc, des forts & des soldats qui se retirent, au revers le Plan de la Ville & cette devise.

Seigneur tu deffens à propos ta cause.

Une suite continuelle de prosperitez & de bonheur favorisoit l'Etat & ses Compagnies, celle d'Occident ne borna pas ses conquêtes aux riches dépouilles enlevées aux Espagnols à l'Isle de Cuba; car ayant armé une Flotte de vingt sept Navires sous le commandement de Henry Lock, elle alla faire décente dans le Bresil. Par la Medaille qui fut frapée à ce sujet, on voit le Prince en buste; Mars d'un côté qui tient d'une main les Armes du Prince, de l'autre une Couronne, la Victoire qui est de l'autre côté, soûtient la même Couronne & de l'autre main elle tient une Palme. Au revers les Armes de l'Etat, d'un côté la Prudence, de l'autre la Force, tenant chacune un cordon où sont attachés quatre Cartouches qui renferment, Boisleduc, Wesel, Grol, la Flotte d'argent & cette devise.

Que la concorde nous soit favorable sous les auspices du Seigneur.

Le Combat appellé des Chaloupes fait connoistre comme la Providence favorisoit le bonheur des Etats. L'Espagne avoit armé pendant deux années une Flotte considerable pour couper la communication de la Hollande & de la Zelande, par quelque progrez considerable, mais ce projet eut le même succés que celuy de la Flotte invincible qui avoit esperé d'envahir l'Angleterre, un broüillard épais l'ayant fait échoüer, & Holard Vice-Amiral de Zelande qui commandoit la Flotte des Etats l'ayant attaquée dans ce desordre, il s'empara de septante deux Vaisseaux, & de quatre mille cinq cens hommes, qui furent conduits à Bergue comme un troupeau de moutons, à travers de l'Armée du Prince, au sujet dequoi fut faite une Medaille avec ces inscriptions.

Les vents viennent au son des trompettes, comme s'ils avoient esté apellez pour aider à la victoire.

Le Prince d'Orange nôtre Heros combat pour la Patrie & la chere liberté.

1633

1637

1639

LE Prince continuant les années suivantes, le cours de ses Conquêtes, prit 1633.
Venloo & Ruremonde, & poussant plus avant, alla mettre le siége devant Mastricht, qu'il emporta, nonobstant tous les efforts que l'on fit pour l'obliger à lever le Siége: le Comte Papenheim vint même d'Allemagne au secours des assiégez, & donna deux attaques consécutives aux lignes du Prince, qu'il ne put forcer, ayant été obligé de se retirer: le Gouverneur aprés s'être deffendu vaillamment, fut contraint de céder à la valeur & à l'intrepidité du Prince, qui s'en rendit le maître, & prit ensuite le Fort de Schenk, qui avoit été repris par surprise par les Espagnols, sous la conduite de Denhold. Le Comte Guillaume, Gouverneur de Frize, prit en même temps le Fort de Philippine en Flandre, à ce sujet fut faite cette Medaille, où d'un côté l'on voit le Plan de Mastrich, de l'autre le Fort de Schenk & cette devise.

La Meuse délivrée; Victoire illustre qui vient de Dieu.

Maurice de Nassau fut fait Général de la Compagnie dans le Bresil, & commença son Gouvernement par d'heureux progrez; il deffit trois-mille Espagnols & prit le Fort de Pavason & le Château de St. George de la Mine. Pendant ces heureuses expéditions, Breda qui avoit été repris par le Marquis Spinola, fut assiégé par le Prince qui s'en rendit le Maître, malgré tous les efforts du Cardinal Infant, qui tenta inutilement de faire lever le siége. Le Trophee d'Armes à la Medaille cy jointe, fut fait à l'honneur des Commandans de l'expédition des Indes Occidentales, dont nous venons de parler; le revers est au sujet des differentes prises de Breda: la prémiere par le moyen du stratagême du Bateau de Tourbes; la seconde par Spinola, par la famine, représentée par une femme maigre, qui tire à elle la Ville de Breda, qu'on représente comme une femme couronnée des Armes de la Ville: & le bras armé marque la derniere prise, que le Prince fit de vive force.

Dés l'an 1634. Isabelle Claire Eugenie, Archiduchesse d'Autriche, étoit morte à Bruxelle âgée de 67 ans: Princesse d'une pieté solide, & que la douceur, la prudence, la Justice, & plusieurs autres vertus rendirent chere au peuple, qu'elle gouvernoit. Le Comte d'Ossona prit sa place au Gouvernement, en attendant Ferdinand d'Autriche Infant d'Espagne & Cardinal, à qui le Roy d'Espagne son frere avoit donné le Gouvernement des Païs-Bas. Cette même année la Medaille ci-à-côté fut frapée à l'honneur du Prince d'Orange, au sujet de la prise de Boisleduc, de Mastrich, & du Fort de Skein, ou Schenk, dont nous avons parlé ci-dessus; on voit d'un côté le Prince en buste, au revers un Tournesol, un Soleil & un Château sur une montagne avec cette inscription

Frederic Henry par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.
Il ne s'est pas attaché à des choses basses.

L'Année 1638. fut moins favorable aux Armes des Etats que les précedentes. Le Comte Guillaume de Nassau qui Commandoit une partie de leurs forces, fut battu près le Fort de Caloo, aux environs d'Anvers, où il demeura quinze-cens hommes sur la place, & deux-mille-cinq-cens prisonniers. Mais l'année suivante Martin Harpez Tromp, fameux Amiral, dédommagea bien avantageusement l'Etat de cette perte, par la défaite de la Flotte d'Espagne: elle étoit composée de soixante-sept Vaisseaux; Tromp qui n'en avoit que dix-sept l'attaqua avec tant de bonheur que les Espagnols y perdirent quarante Navires, & le Gallion de Portugal, considerable par sa force: sept mille Mattelots y perdirent la vie, l'Amiral Tromp ny perdit que peu des siens, & contraignit le reste de la Flotte Espagnole, à se retirer sur les Côtes de Flandre, aprés trois differens combats consécutifs, c'est ce qui est représenté ci-à-côté.

Cette

1642

24

1644

1648

CEtte année le Prince Guillaume Fils de Frederic Henry, Prince d'Orange, épousa Marie Princesse d'Angleterre. Une Medaille fut frapée à Amsterdam pour honorer le mariage de ce jeune Prince. On y voit le Pere assis sur un Trophée d'Armes, foulant aux pieds des ennemis, tenant d'une main une épée, & de l'autre un cordon, où sont attachées les Armes des Sept Provinces; à-côté les Armes du Prince son Fils; on voit encore des Batailles, des Siéges, & des Vaisseaux. Au revers le Prince Guillaume son fils, qui reçoit la Princesse à l'entré du Jardin de Hollande; au dessus, le Lion Belgique, tenant une lance avec un chapeau sur la pointe; on voit en l'air deux Amours qui renversent deux cornes d'abondance pleines de fruits & de fleurs; la Princesse tient le Prince d'une main, & une fleur de l'autre, & cette inscription. 1642.

Entrez Déesse dans le Jardin, où Mars & l'Amour vous appellent. La Liberté portera ici du fruit dont vous serez la Mere.

Le Cardinal Infant mourut en ce même temps, Dom François de Melo, eut l'administration du Gouvernement des Païs-Bas, pour quelque tems, aprés lequel étant retourné en Espagne, l'Archiduc Leopold vint prendre sa place. Ce fut en ce même temps que le Prince d'Orange, Frederic Henry, couronna ses dernieres Conquêtes & les dernieres actions de sa vie, par la prise de Hulst & du Sas de Gand, place importante, & la clef de la Flandre: il mourut à la Haye le 14. Mars 1647. âgé de 63. ans. Ce Prince étoit orné de toutes les vertus qui font les plus grands Heros; il étoit civil, obligeant, Populaire, désinteressé, fidelle à son Païs, ami de la Probité & de l'union; constant, sage, moderé, vaillant & parfait Capitaine, & qui savoit si bien ménager la vie des Soldats, qu'il en fut nommé le Pere. Au sujet de la Conquête du Sas de Gand, fut faite la Medaille ci-à-côté, où l'on voit le plan de la Ville, au revers la Ville de Hulst.

On avoit fait quelques années auparavant des préparatifs pour la Paix de Munster, Ville capitale de l'Evêché du même nom, qui fut choisie pour le lieu des negotiations. Les Députez de presque toutes les Puissances de l'Europe s'y rendirent: L'Espagne s'y trouva encore plus obligée que les autres, d'autant qu'elle se voyoit la France sur les bras, qui avoit poussé loin ses conquêtes, & pris Dunkerken par le secours des Etats, qui envoyerent leur Flotte sous la conduite de Tromp pour l'assiéger par Mer, tandis que la France l'assiégeoit par Terre. Peu de temps aprés la Paix fut concluë entre les Etats l'Espagne & autres puissances: au sujet de laquelle fut frappée cette Medaille, où l'on voit d'un côté Hercule qui tient d'une main une couronne, Pallas de l'autre côté qui en tient aussi une, & de l'autre main les sept fléches attachées à une lance; au revers la constance sur un Char de Triomphe tiré par la Religion, & par la Foi: elle soûtient une Colomne, tandis qu'une autre main sortant du Ciel luy présente une couronne & cette devise.

Une seule Paix vaut mieux que plusieurs Triomphes.

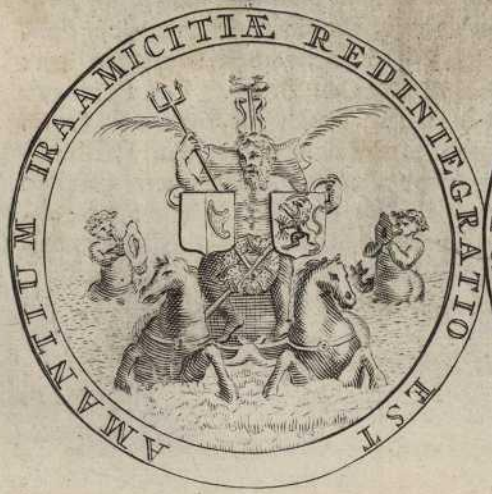
Philippe second dés l'an 1580. avoit seu profiter de quelque mesintelligence qui regnoit en Portugal, pour s'emparer de ce Royaume; les Espagnols en demeurerent les maistres jusqu'en 1640. que les Portugais sous le regne de Philippe 4. trouverent moyen de secouër le joug. Le Bresil découvert en 1501. par Alvarez Cabrol Portugais, fut pris en partie sur la Couronne d'Espagne, par la Compagnie Occidentale des Provinces-Unies dans les guerres qu'ils eurent contre cette puissance. Aprés que les Portugais eurent secoué le joug d'Espagne, ils vivoient avec les Hollandois dans une amitié apparente, d'autant plus grande que la Paix qu'ils venoient de conclurre, leur donnoit lieu de se reposer sur la foy publique; ils avoient même rappellé leurs troupes en Hollande, comme les croyant inutiles au Bresil. Les Portugais profitant de la conjoncture, formerent le dessein de les surprendre, & les Seigneurs de la Compagnie n'eurent que le temps de se sauver d'un festin tragique auquel on les avoit invitez, sous ombre d'amitié. Cette perte causa un préjudice tres-considerable à la Compagnie. La Paix de Munster fut concluë en 1648. & ce fut à cette occasion que la Medaille ci-à-côté & la précedente furent frappées. On voit à celle-ci la Justice & la paix qui s'entrebaisent, & les deux Tables de la Loy devant elle, au revers la Foy, & la Pieté, qui se donnent les mains & cette devise.

Heureuse la Terre où la Foy & la Pieté regnent.

1650

25.

1653



LEs Etats croyant n'avoir pas besoin de tant de troupes résolurent de reformer cent vingt Compagnies : Guillaume II. qui avoit succédé aux charges de son pere, voulut s'y opposer, s'imaginant qu'il y avoit autant de défiance que d'économie dans cette reforme ; & qu'on craignoit de le rendre trop absolu en lui laissant le Gouvernement de tant de troupes. Offencé de ce soupçon, & du peu d'égard qu'on avoit eu pour ses avis, & pour tant d'Officiers qui avoient si bien servi l'Etat, il résolut d'en témoigner son ressentiment à la Province de Hollande, qui parut la plus portée à cette reforme, ayant donné ordre aux troupes de l'Etat de s'approcher d'Amsterdam dont il avoit formé le dessein de se saisir. Il en seroit venu à bout, sans le Courier de Hambourg, qui traversa l'Armée du Prince sans être apperceu ; ayant apporté cette nouvelle au Magistrat, la Ville se mit aussi-tôt en état de deffense ; ce qui obligea le Prince à se retirer ; ces differens entre le Prince & les Etats, furent peu de temps aprés accommodez. La mort de ce jeune Prince suivit de prés cet accommodement ; il avoit donné de grandes esperances, on voit à côté le Prince. 1650.

Les Etats qui n'avoient pas manqué de Gouverneur depuis 1572. ayant perdu le leur par la mort du Prince, convoquérent une assemblée generale à la Haye, pour affermir dans cette conjoncture leur union : & pour en laisser sa memoire à la Posterité. ils firent frapper cette Medaille, où l'on voit un rocher au milieu de la Mer, battu des flots, où sont attachez les armes des Sept Provinces Confédérées, une Dame est assise au haut, tenant une lance & un chapeau sur la pointe, Simbole de la Liberté : des vents soufflent qui représentent ceux qui veulent troubler leur repos ; le revers représente une Guerriere à pied, entourée des Armes des Sept Provinces, avec le Simbole de la Liberté. Quelque nuage qui se formoit entre Cromwel & cet Etat, & quelque action, où se trouva engagé l'Amiral Tromp avec Blake Amiral d'Angleterre donnérent occasion aussi à la Medaille.

Les mouvemens de jalousie & de défiance entre cet Etat & l'Angleterre qui avoient commencé l'année précedente, furent suivis d'une déclaration de Guerre. L'Amiral Tromp alla chercher Blake sur les Costes d'Angleterre, où il se donna un combat le 28. Fevrier, qui dura deux jours entiers ; châcun des deux partis s'atribua l'honneur de la Victoire. Au mois de May suivant, il s'en donna encore un, où les Hollandois eurent du desavantage par la lâcheté de quelqu'un de leurs Officiers : le 24. Août 1653. il s'en donna un troisiéme proche le Texel ; Tromp qui étoit prêt de remporter la Victoire, fut tué en combatant, d'un coup de mousquet qui termina une vie des plus glorieuses du siécle : on fit à son honneur cette Medaille, où il est d'un côté en buste, il paroît au revers un combat Naval & cette inscription.

Martin Harpez Tromp Chevalier Lieutenant Amiral de Hollande mort pour la gloire de la Patrie, le vingt Août 1653.

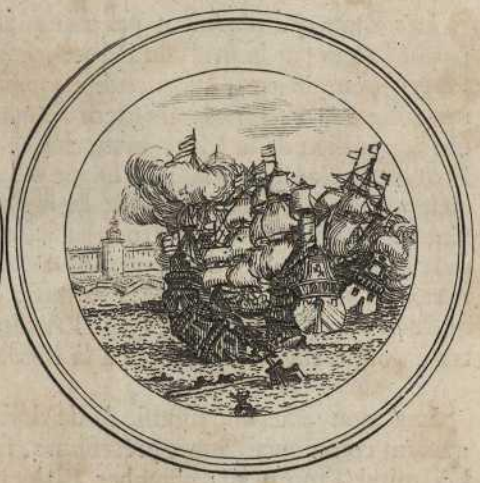
Ces deux Puissances aprés une cruelle Guerre desirant également la Paix, elle fut concluë à Londres le quinze d'Avril mil-six-cens-cinquante-quatre. La Medaille ci-à-côté fut frapée à Amsterdam au sujet de cette paix, on y voit Neptune sur un Char, trainé par des chevaux Marins, les Armes d'Angleterre & de Hollande, portées par Neptune, à costé des Chevaux Marins, & des Tritons ; Neptune tient son Trident en une main, sur sa teste le Caducée de Mercure, sur lequel est le chapeau de la Liberté entre deux Palmes ; au revers deux Dames assises, l'une représente l'Angleterre & tient une Harpe sur elle ; l'autre la Hollande avec un Lion couché à ses pieds, elles tiennent un chapeau, simbole de la Liberté ; & ont pour devise.

La colére des amis fait le retour de l'amitié.

A présent que l'union regne dans les esprits, que l'ancienne aigreur en soit banie, de peur que les Libertez aquises par le sang, ne perissent bien-tost.

Guil-

1655 26.



1662

1666

GUillaume II. Prince d'Orange, laissa la Princesse son Epouse enceinte 1655.
de Guillaume III. à present Roy d'Angleterre, qui nâquit 8. jours aprés la mort de son Pere. Plusieurs Medailles furent frapées à l'honneur de ce jeune Prince: on voit d'un costé à celle-ci ce Prince en buste, & proche, on le voit encore comme un Phœnix, qui semble renaistre des cendres de son Pere, sur la tête du Phœnix une branche de Laurier. Le revers nous représente encore le même Prince vêtu à la Romaine, avec une Couronne de Laurier sur la tête & un bâton de Commandant à la main; Pallas est devant luy tenant une lance, un bouclier à ses pieds, & un Chathuant, oiseau consacré à cette Deesse: Elle a les yeux attachez sur le Prince, auquel elle montre un Soleil rayonnant, où est le nom de JEHOVA, & ces paroles qu'elle lui adresse. *Crain Dieu.* On voit sur une autre du même tems cette devise.

Quoi que l'oranger fût abbatu, ce noble rejetton a esté conservé par les soins de Dieu, dans le sein de Marie, ainsi le Pere renaist aprés sa mort comme un Phœnix dans son Fils: Qu'il croisse, qu'il fleurisse, & qu'il surpasse en vertus les plus grands Princes à la gloire & pour le salut de la Patrie.

La guerre qui s'étoit allumée entre les Rois de Suede & de Dannemark obligea cet Etat à se mettre de la partie, tant pour assurer son commerce dans le Nord, que pour tenir la balance égale entre les deux Rois: Le Baron de Vassenard, Sr. d'Opdam, fut envoyé avec une Flotte, & arriva assez à-propos dans la Mer Baltique pour porter du secours dans Coppenhague, aprés le glorieux Combat du Sond, entre les Flottes de cet Etat, & celle de Suede. Le siége de cette Capitale ayant continué quelque temps nonobstant le secours des Etats, le Roy de Suede fut enfin obligé de le lever. Ce ne fut pas seulement par Mer que le secours des Etats fut avantageux au Dannemark, la décente que firent leurs troupes dans l'Isle de Funen, à la faveur de la Flotte commandée par Ruiter (qui prit la place d'Opdam) & la Victoire de Nieubourg qui suivit de prés, obligérent enfin ces deux Puissances à faire la Paix. On voit ici une Medaille qui fut faite pendant le Siége de Coppenhague, où le Roy & la Reine paroissent en buste avec ces devises.

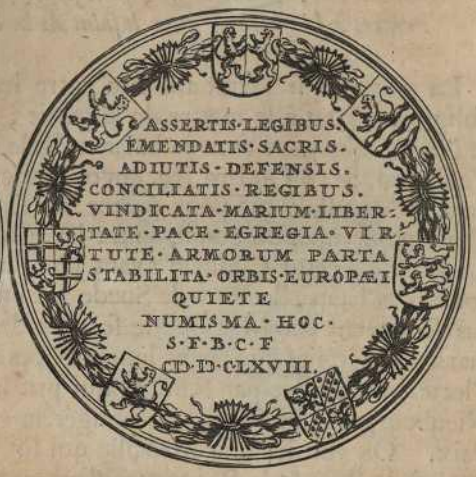
Le Seigneur y pourvoira.
Mon esperance est en Dieu.

La Paix entre les Princes dn Nord se fit en 1660. par les soins des Etats qui se trouvoient interessés en cette Guerre, comme on la remarqué. Les Provinces-Unies qui étoient pareillement en guerre avec le Portugal depuis 1642. au sujet du Bresil dont nous avons déja parlé, conclurent aussi la Paix. La France, l'Angleterre, & la Hollande renouvellérent leurs Alliances; ce qui donna occasion à la Medaille ci jointe, où l'on voit un Trophée d'Armes sur lequel la Paix est assise, où sont attachées les Armes de France, d'Angleterre & de Hollande; d'une main la Paix tient une branche d'Olivier, & de l'autre elle embrasse une corne d'abondance; le revers nous représente le départ de la Flotte de l'Etat qui transporte Charles II. en Angleterre aprés la mort de Cromwel; la Renommée est au-dessus de la Flotte où l'on voit ces devises.

Dieu nous a procuré le repos.
A Dieu seul en soit la gloire.

La prosperité & le bonheur des Armes des Etats leurs attirérent la jalousie de la plûpart de leurs voisins; & outre cela l'empire de la Mer que la Hollande & l'Angleterre se disputoient, causa la rupture entre ces deux puissances. Les Anglois se plaignoient de l'inéxécution des traitez, & de la prise de quelques-uns de leurs Vaisseaux; & les Hollandois demandoient la restitution de la nouvelle Hollande, & du Cap Vert: Tous ces differents attirérent la guerre de 1666. que les Etats soûtinrent vigoureusement: Il y eût divers combats. En Juin Ruiter eut l'honneur de la Victoire, & prit l'Amiral Anglois prisonnier. Au mois d'Aout suivant, il s'en donna encore un, où chacun crût avoir vaincu. Ce sont ces Combats qu'on a eu en vuë de représenter ci-à-côté.

1667



1671

1672

L'Angleterre & la Hollande accepterent conjointement la Mediation du Roy de Suede pour parvenir à la Paix; pendant les négociations des Deputez, l'Amiral Ruiter étant entré dans la Tamise Commanda au Baron van Gand Lieutenant Amiral de pousser avec les plus legers Vaisseaux de la Flotte jusqu'à Chattam, où il surprit les Vaisseaux Anglois dans le temps qu'ils y pensoient le moins, en brûla plusieurs, prit le Fort de Charnesse où les Anglois avoient un Magasin considerable, qu'il brûla, ou enleva, & porta par une action si hardie la terreur & l'effroi jusques dans Londres. Cette glorieuse expédition fit avancer la Paix qui fut conclue à Breda, lieu choisi pour les conferences. C'est ce que représente cette Medaille, où l'on voit Neptune sur un Char, avec son Trident, qui appaise les Flots de la Mer; au revers la Ville de Breda & ces devises. 1667.

Ainsi la Mer est devenuë calme.

Il n'y a point de seureté dans la Guerre, nous demandons tous la Paix.

Aprés la mort de Philippe IV. Roy d'Espagne, le Roy de France prit occasion des prétentions de la Reine son Epouse, pour entrer en Flandres, avec une puissante Armée; en 1667. il s'empara de plusieurs Places; l'année suivante il porta ses armes dans la Franche Comté, qu'il reduisit à son obeissance: Les deux Rois d'Espagne & de France ayant accepté la Mediation des Etats Generaux pour la Paix, le Traité fut encore conclu à Breda, par lequel l'Isle, Douay, Tournay & plusieurs autres Places demeurerent à la France. Les Etats glorieux d'avoir été les Mediateurs entre les deux Couronnes firent fraper la Medaille ci-à-côté, où l'on voit la Hollande appuyée sur un Trophée d'Armes, tenant d'une main une lance & un Chapeau sur la pointe, de l'autre côté, un distique au sujet de la Paix, dont ils avoient été les Mediateurs, autour des Armes des Sept Provinces-Unies.

Il y en a qui ont creu que la Medaille ci-dessus, & quelques autres auroient été le sujet de la Guerre que la France & l'Angleterre déclarerent à cet Etat en 1672. mais la jalousie y eut la meilleure part. D'ailleurs, peut-être que l'ombrage que prirent les Etats des progrez de la France, ne plût pas à cette Couronne. Ils firent tout ce qu'ils pûrent par leurs Ambassadeurs en France & en Angleterre, pour n'en pas venir à une rupture: mais tous leurs soins furent inutiles, les deux Rois ayant formé leur dessein. Les Etats voyant leurs sollicitations vaines, informez d'ailleurs des grands armemens de la France & de l'Angleterre, tâcherent à se mettre en état de défence, & pour marquer la bonne intelligence qui étoit entre leurs Provinces, ils firent fraper cette Medaille, où sont les Armes des Etats Generaux & celles des Sept Provinces avec ces devises.

Les petites choses croissent par la concorde, & les grandes se détruisent par la discorde.

Cet Etat que Dieu avoit favorisé de tant de bonheur depuis son commencement par la gloire de ses Armes & de ses Conquêtes, éprouva cette année que les Empires les mieux affermis, sont sujets à de grands changemens, & à de tristes catastrophes, quand la Providence en abandonne le soin. Le Roi de France étant entré dans le Païs avec une Armée de 100000. ho., emporta en peu de jours Wesel, Reimberg, & quelques autres Places. Ayant poussé plus avant, il fit passer le Rhin à ses Armées sans beaucoup de resistance; la rapidité de ces progrez, à quoi les Peuples ne s'attendoient pas, porta la consternation dans tous les esprits, de telle sorte, que la plûpart des Villes se rendoient avant l'arriyée du Vainqueur. Amsterdam auroit suivi le même sort que les autres, sans la fermeté du Magistrat. Dans cette triste conjoncture les Peuples ne trouverent point de reméde à leurs maux, que par le secours du Prince d'Orange, qu'ils revêtirent des Charges de ses Ancêtres dont il n'avoit point joui jusqu'alors. Dordrecht commença, les autres Villes suivirent son exemple; c'est à ce sujet que fut faite cette Medaille, où paroist d'un côté le Prince en buste, au revers Pallas qui tient une demi pique d'une main & de l'autre un Bouclier chargé d'un peuplier, à la droite un oranger, à gauche un Bucher sur lequel un Phœnix vient d'être consumé, & renaît de ses cendres, & cette devise.

Ni par le hazard, ni par le Destin.

Le

1672 28

LE desordre qui arriva en ce même temps, fut une suite des malheurs de l'Etat, & fit connoistre de quoy est capable une populace irritée. Jean & Corneille de Wit représentez cy-à-côté, tout-puissans dans la République, par leurs amis, leurs belles qualitez, & leurs emplois; l'un Pensionnaire, & l'autre Grand Bailli de Putem, furent accusez d'être les causes des calamitez publiques; le Grand Bailly fut arrêté, & banni de l'Etat. Son frere le Pensionnaire étant venu à la prison pour le retirer, le Peuple irrité se j'etta sur eux avec tant de fureur qu'ils furent massacrez & mutilés d'une maniere impitoyable. L'opposition qu'ils avoient fait paroistre à l'élevation des charges dont on avoit revêtu le Prince qui étoit cheri & aimé de tout le peuple. Ne contribua pas peu à leurs infortune plus dignes, selon plusieurs Auteurs, d'un plus heureux sort. 1672.

S'appuyer trop sur son bonheur, c'est s'appuyer sur un roseau fragile, ainsi que personne ne compte ni sur son credit, ni sur sa puissance.

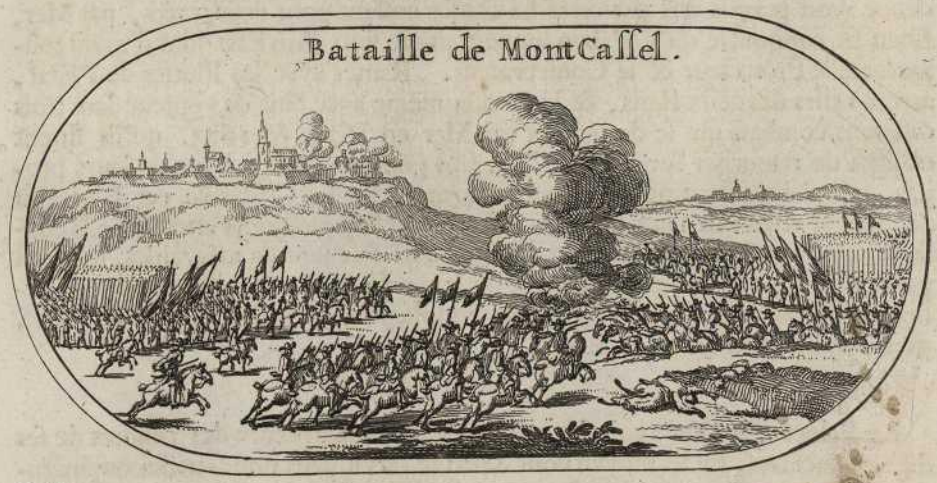
Les Provinces-Unies n'eurent pas seulement sur les bras les forces de la France & de l'Angleterre; l'Evêque de Cologne & celuy de Munster se mirent aussi de la partie; Cologne donna le passage aux troupes de France, & joignit son Armée à celle de Munster: Elles entrerent de ce côté-là dans l'Ower-Issel, & aprés avoir pris plusieurs Villes, allérent mettre le Siége devant Groningue, mais Charles Rabenhaupt qui en étoit Gouverneur, la deffendit si bien, qu'ils furent obligez d'en lever le Siége: les Habitans témoignerent une résolution & un courage dignes de braves & de fidelles Citoyens, puisque nonobstant la ruine de leurs maisons abbatuës, ou consumées par le feu des Bombes, ils demeurerent fidelles & constans, & montrerent par leur fermeté leur attachement aux intérêts de la République. On voit cy-à-côté le siége de Groningue, & au revers la prise de Cowerden, que Rabenhaupt Gouverneur de Groningue reprit quelque temps aprés, sur l'Evêque de Munster.

Dieu qui avoit comblé cet Etat de tant de faveurs, luy donna encore dans cette triste conjoncture, des marques de sa divine protection; & si la Providence avoit permis que par terre les choses eussent paru desesperées, par Mer, Dieu fit connoistre qu'il n'abandonnoit pas le soin d'un Etat dont il avoit toûjours été le Protecteur & le Conservateur. Ruiter avec les Flottes de l'Etat, arrêta celles des deux Rois; & les poussa même avec tant de vigueur dans trois differens combats qui se donnérent sur Mer en 1672. & 1673. qu'ils furent obligez de retourner sur leurs Costes, sans pouvoir venir à bout de leurs projets, qui n'aboutirent qu'à quelques allarmes, sur les Costes de cet Etat, où ils avoient résolu de faire décente. La Providence toûjours attentive à la conservation d'un Païs pour lequel elle avoit déjà fait tant de merveilles, le sauva par une autre, qui fut le retardement de la marée, miracle aussi grand que celuy qui fut fait autrefois en faveur du Peuple Juif, sous la conduite de Josué, pour lequel Dieu arrêta le Soleil.

Le Prince que Dieu avoit fait naistre comme un Phœnix des cendres de ses dignes Ancêtres, fut le moyen dont Dieu se servit dans une si triste conjoncture; a peine fut-il revêtu des charges dont il avoit été privé, que les choses commencerent à changer de face; Naarde qu'il soûmit à l'obeïssance de l'Etat, suivit de prés la reduction de Cowerden; ce qui releva encore le courage des Peuples, fut l'esperance de la Paix avec l'Anglererre; la guerre avoit été entreprise contre le gré du Parlement & des Peuples jaloux des Conquêtes, & de la prosperité de la France. D'ailleurs la bonne politique ne vouloit pas que les Anglois favorisassent plus long-temps les rapides progrez d'une puissance qui pourroit leur être préjudiciable. Ce furent ces raisons qui firent détacher l'Angleterre de la France, & faire la paix avec les Etats; c'est ce qui est icy représenté; On y voit le Prince à cheval avec le bâton de Commandant & en posture de Combattre & ces devises.

Au dessus des forces de son âge. La Paix vient du Seigneur & la Victoire agreable.
Qui vit jamais l'Astre d'Orange si glorieux?

1672 29



1678

LE passage du Rhin, dont nous avons déjà parlé, est une des actions les plus remarquables de la Guerre de 1672. par rapport à ses suites. Le Prince de Condé, ce grand Capitaine fameux par tant d'actions éclatantes, aprés avoir pris Wesel, Rées, & Emmerik, avec une des armées du Roy de France, s'approcha de l'Issel pour en tenter le passage qui luy sembloit impraticable. S'en étant approché & ayant été informé qu'il y avoit un gué aux environs de Tolhuys, il le fit sonder par quelque Seigneur, avec succés. Le Prince de Condé l'ayant passé luy-même, toute son Armée ne tarda pas à le suivre. Mombas qui avoit été envoyé à ce poste pour le défendre, par lâcheté, ou par trahison, l'abandonna; le Prince de Condé qui ne trouva que quelques Compagnies incapables de résistance, se trouva au dessus de son esperance, par un succez qu'il n'auroit osé esperer, & qui n'eût rien coûté sans l'ardeur martiale d'un Prince qui manque d'égard ou par inadvertance, fit feu mal-à-propos sur les troupes de cet Etat, ce qui donna occasion à l'action où le Prince de Condé fut blessé, & où demeura le Duc de Longueville son neveu & le dernier de cette maison. 1672.

La bataille de Senef a été la plus considerable action qui se soit passée pendant cette guerre. Le Prince d'Orange avec une Armée de soixante-mille hommes chercha toutes les occasions d'atirer le Prince de Condé au combat, mais ce Prince qui avoit plus d'une raison pour l'éviter, crût pouvoir charger avec avantage l'arriere-garde du Prince, ce qu'il fit avec succés l'ayant rompuë & mise en fort grand desordre, pris nombre de drapeaux, pillé le bagage & fait quantité de prisonniers. Rien n'étoit si beau pour le Prince de Condé s'il en fut demeuré-là; Mais l'ambition d'une victoire plus complette luy coûta cher, & pour avoir voulu trop gagner il perdit tout. Plusieurs Officiers distinguez furent les victimes de l'ardeur & de la passion de ce Prince, qui fut contraint d'abandonner le champ de Bataille au Prince d'Orange, aprés l'avoir disputé jusqu'à ce que la Lune eût dérobé sa lumiere.

L'Espagne qui se crût obligée de prendre les interêts des Provinces-Unies dans cette guerre, se trouva aussi dans la nécessité d'en porter le plus grand poids, car la Paix que les Etats venoient de conclure avec l'Angleterre, obligea le Roy de France d'abandonner la conquête des Provinces-Unies, pour tourner ses armes du côté de Flandre, & pendant que d'un côté le Roy de France avoit formé les siéges de Valancienne & de Cambray, le Duc d'Orleans forma celuy de St. Omer. Le Prince d'Orange s'aprocha du Duc d'Orleans avec l'armée de l'Etat pour l'obliger à lever le Siége: Le Duc sortit de ses lignes, avec le secours qu'il avoit receu de l'Armée du Roy; Les deux armées s'étant rencontrées à Mont-Cassel, il y eut un rude combat où le Prince d'Orange fit l'office de Géneral & de Soldat tout ensemble; mais il ne luy fut pas possible de ralier ses troupes & d'arrêter les fuyards. Il coupa le visage à un Cavallier fuyant: *Puis que je ne puis t'arrêter*, luy dit-il, *je te marquerai du moins pour te faire pendre.*

La Bataille de St. Denis, fut la derniere de la guerre de 1672. le Duc de Luxembourg étoit campé près de Mons, qu'il tenoit dans un espéce de blocus, & sans faire aucun mouvement, dans l'esperance de la Paix, que l'on étoit sur le point de conclure. Le Prince d'Orange l'attaqua lors qu'il y pensoit le moins; le combat fut rude & le Duc eut besoin de sa vigilance pour arrêter le desordre où cette attaque mit son armée qui fut fort-mal traitté, mais dès le lendemain toutes les hostilitez cesserent de part & d'autre par les nouvelles de la Paix.

Les

1688

LEs Couronnes du Nord avoient pris part dans la guerre de 1672, chacun pour ses Alliez. Le Roy de Dannemark & l'Electeur de Brandebourg pour les Etats des Provinces-Unies; Et la Suéde demeura dans les intérêts de la France. Il y eut divers combats & sur Mer & sur Terre, entre toutes ces puissances avec different succés. La Suéde eut besoin de toutes ses forces qui ne la pûrent garantir des progrez que fit sur elle l'Electeur de Brandebourg, & la Flotte des Etats commandée par l'Amiral Tromp en deux differents combats. Par la Paix de Nimegue la Ville de Stetin, & l'Isle de Rugen qui avoient été prises sur cette Couronne luy furent restituées. En memoire du rétablissement de la Ville d'Utrecht qui avoit été abandonnée par les François aprés avoir épuisé cette Ville & les Provinces par les contributions, on frappa une Medaille, où d'un côté on voit le Prince en buste, au revers un Phœnix sur un Globe, à côté deux cornes d'abondance & cette devise. 1672.

Le rétablissement de toutes choses apportera plus de bonheur que jamais.

L'Année précédente le Prince d'Orange avoit passé en Angleterre, où il épousa la Princesse Marie fille ainée du Duc d'Iork, Princesse ornée d'une infinité de vertus: leur mariage fut celebré à Londres le 14. Novembre jour de la naissance du Prince, l'on fit à ce sujet de grandes réjouissances dans les Provinces-Unies. Le Prince & la Princesse passérent en Hollande peu de temps aprés & firent leur entrée à la Haye le 14. Decembre, où ils receurent les complimens des Etats & de tous les Ministres Etrangers. Au sujet de ce mariage on frappa cette Medaille, où d'un côté on voit le Prince en buste, au revers la Princesse & cette inscription.

Guillaume par la Grace de Dieu Prince d'Orange.
Marie par la Grace de Dieu Princesse d'Orange

Les Ambassadeurs de toutes les Puissances qui avoient été long-temps assemblez à Nimegue, conclurent la Paix, comme nous l'avons déjà remarqué, à l'occasion dequoi on frappa plusieurs Medailles, celle-cy en fut une; d'un côté on voit la Liberté tenant une lance, où sont attachées les sept fléches & un chapeau sur la pointe; elle s'appuye sur la Prudence qui est à droite; à gauche est la Paix, qui luy tient le bras, & porte une branche d'Olivier avec une corne d'abondance; au revers la Paix debout sur un Globe, tenant une Palme & une corne d'abondance; un Amour s'appuye sur les Armes de France, d'Angleterre & de Holande, qu'un autre Amour supporte; Mars & l'envie terrassez sous le Globe; Mercure est à la droite de la Paix qui tient son caducée, & cette devise.

La Paix qui vient de Dieu apporte toujours de la joye aux Peuples.

Il ne se passa rien de considerable depuis la conclusion de la Paix jusqu'en 1688. sinon la mort de Charles II. Roy d'Angleterre; & la Ligue d'Ausbourg entre l'Empereur, le Roy d'Espagne & cet Etat: mais l'année 1688. nous va fournir le plus grand événement du siecle, par la révolution d'Angleterre. Aprés la mort de Charles II. Jacques II. son frere monta sur le Trône d'Angleterre qui luy appartenoit selon les Loix du Royaume, en promettant à ses Peuples de les maintenir dans leur Religion, leurs Loix & leurs Priviléges; mais a peine ce Prince fût-il en possession du Trône, que sans avoir égard, ni aux droits de la Nation, n'y à ses promesses, il voulut abolir les Loix Penales & du Test, qui n'étoient pas favorables à la Religion, dont ce Prince faisoit profession; il fit même écrire deux fois au Pensionnaire de l'Etat, pour connoistre sur cela l'intention du Prince d'Orange & de la Princesse, qui ne voulurent rien faire contre l'autorité des Loix d'Angleterre, Ce fut l'occasion de la Medaille cy-à-côté, où l'on voit le Prince & la Princesse en buste, au revers la Religion d'Angleterre qui a sous ses piés les marques du Papisme, & qui tient d'une main la lettre de Monsieur Fagel sur l'intention du Prince, l'autre pose un chapeau sur le Bil avec cette devise.

Pour la Liberté & la Foy de ses Ancestres.

JAcques II. Roy d'Angleterre, continuant son projet avec plus de précipitation que de prudence, voulut à quelque prix que ce fût parvenir à ses fins, à l'imitation de quelques autres Puissances. Il employa plusieurs voyes indirectes pour parvenir à ce but : une des plus capitales fut l'emprisonnement des Evêques qu'il fit mettre en prison, pour n'avoir pas voulu suivre les ordres qu'il leur avoit donnés de publier la Liberté de conscience. Cette demarche précipitée renversa tous les desseins de ce Prince, & fit connoistre à toute la Nation l'obligation dans laquelle elle étoit de songer à la conservation de ses Loix & de sa Religion. Les Evêques avoient représenté à Sa Majesté que leur Religion, leurs Loix & leur conscience ne leur permettoient pas de suivre ses ordres en publiant cet Acte : Ce Prince offencé de ce refus les fit renfermer à la Tour de Londres. Le zéle que tout le Peuple fit paroître apprit à ce Prince que son autorité étoit contrebalancée par celle de son peuple. C'est ce qu'on a eu en vuë de représenter par le Soleil & la Lune dans la balance ci-à-côté, qui est en équilibre. On y voit aussi la Tour de Londres & le peuple qui court en foule recevoir la bénédiction des Evêques, au revers les sept Evêques en buste & cette devise. 1688.

Ceci tourne a honneur aux gens de bien.

Plusieurs Anglois poussez par l'amour de la Patrie & de la Liberté, voyant le projet & les maximes de leur Roy qui tendoient à un Gouvernement despotique, & au renversement de leurs Loix, songerent au moyen de les assûrer. Plusieurs Seigneurs passérent en Holande, & représentérent au Prince d'Orange comme heritier de la Couronne, à cause de la Princesse, la nécessité dans laquelle il étoit de s'interesser pour le recouvrement de la Liberté. Le Prince répondit au juste desir de la Nation : Les Etats des Provinces-Unies l'assisterent de leurs Vaisseaux & de leurs Troupes; & ayant assemblé les forces nécessaires pour cette expédition il partit d'Helvoet le 15. Nov. & arriva en Angleterre le 14. jour de sa naissance, avec 14000. ho., a qui une partie de l'Armée du Roy Jacques se joignit. Ce Monarque infortuné se voyant abandonné suivit la Reine son Epouse qui avoit déjà passé en France. On voit par la Medaille ci-à-côté, l'Angleterre avec trois Couronnes, qui vient implorer le secours du Prince, un Oranger à-côté, où sont les Armes d'Angleterre, de l'autre côté un Prêtre & un Moine qui s'enfuïent, au revers l'embarquement des troupes de l'Etat, & le départ de la Flotte.

A peine le Prince d'Orange parut en Angleterre que, non seulement les troupes du Roy Jacques seconderent ses desseins, & même tous les peuples le receurent avec des marques d'une joye inexprimable, & plusieurs Seigneurs vinrent de l'extremité du Royaume, luy offrir leurs services, & par une merveille qu'on ne peut assez admirer, cette grande révolution se fit sans combat & sans effusion de sang. Le Roi Jacques voyant le Prince arrivé à Londres abdiqua la Couronne par sa retraite en France; la Convention d'Angleterre, pour faire connoistre au Prince sa reconnoissance pour le recouvrement de la Liberté, le déclara Roy d'Angleterre conjointement avec la Reine son Epouse, croyant ne pouvoir mieux recompenser leur unique bienfaiteurs. La Medaille ci-jointe fut faite au sujet de cet événement, où d'un côté on voit le Roi & la Reine en buste, au revers un Phaëton qui conduit le Char du Soleil, & que Jupiter foudroye avec cette inscription.

Ils sont plus illustres par leurs grandes qualitez que par leur Sceptre.

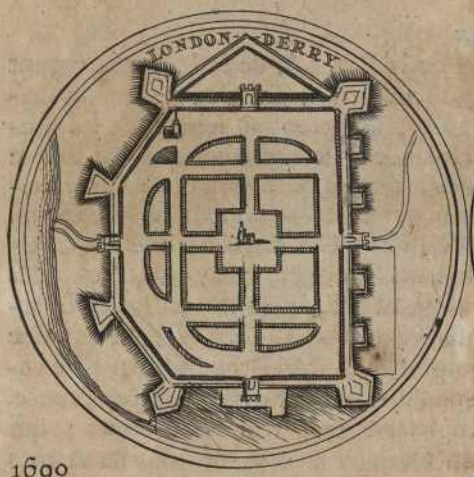
Ce fut le 11. d'Avril 1689. que le Prince & la Princesse furent couronnez Roy & Reine d'Angleterre : plusieurs Medailles furent frappées à ce sujet. Celle-cy entre-autres, où l'on voit le Prince en buste, au revers est l'Angleterre appuyée sur la tête du Lion Belgique, qui tient sept fléches de l'autre main, recevant le Prince revêtu des habits Royaux; la Religion tenant de la main gauche une Croix, de la droite un livre ouvert qu'elle luy présente & ces mots *la parole de Dieu demeure éternellement*; la Liberté y est représentée tenant un parchemin avec le mot de *Test* & un bâton, au haut duquel il y a un chapeau & une corne d'abondance, & ces inscriptions.

Depuis que tu nous as delivrez, nous ne sommes plus esclaves.

L'honneur de la Patrie, le Protecteur de l'Angleterre, de la Liberté, de la Religion de la Justice, & des Loix.

Avant

1688 32



1690

AVant l'expedition du Prince d'Orange, le Roi de France jugeant que 1688.
les preparatifs que l'on faisoit en Hollande, avoient pour objet l'Angleterre, tâcha de prevenir le funeste coup qui menaçoit le Roy Jacques. Le Comte d'Avaux son Ambassadeur auprès de L. H. P. fit connoître par un Memoire qu'il presenta aux Etats Generaux de la part du Roi son Maître. Que si les grands preparatifs qu'ils faisoient, regardoient l'Angleterre, le Roi son Maître allié de Sa Majesté Britannique, ne pourroit s'empêcher de prendre ses interêts, & de regarder ce qui interessoit ce Prince, comme l'interessant lui-même. Ses remontrances n'empêcherent point les Etats de continuër leurs armemens. La France voyant que le Memoire de son Ambassadeur n'avoit produit aucun effet, & craignant que l'Empire ne se mit de la partie dans le projet & les preparatifs que l'on faisoit en Hollande, crut trouver le moyen de détourner ce grand coup, en portant ses Armes dans le Palatinat. Le Dauphin n'eut pas de peine à faire cette conquête. L'Empire avoit ses forces en Hongrie, & la Treve de 20. ans sembloit les mettre en repos du côté de la France. Le Dauphin retourna glorieux de sa conquête. Après le depart de ce Prince on n'observa pas la capitulation, tout ce beau païs fut reduit en cendre & l'avidité du soldat, alla jusqu'à foüiller les tombeaux, pour satisfaire son insatiable avarice. D'un côté de cette medaille on represente ce desordre, & de l'autre le Palatinat.

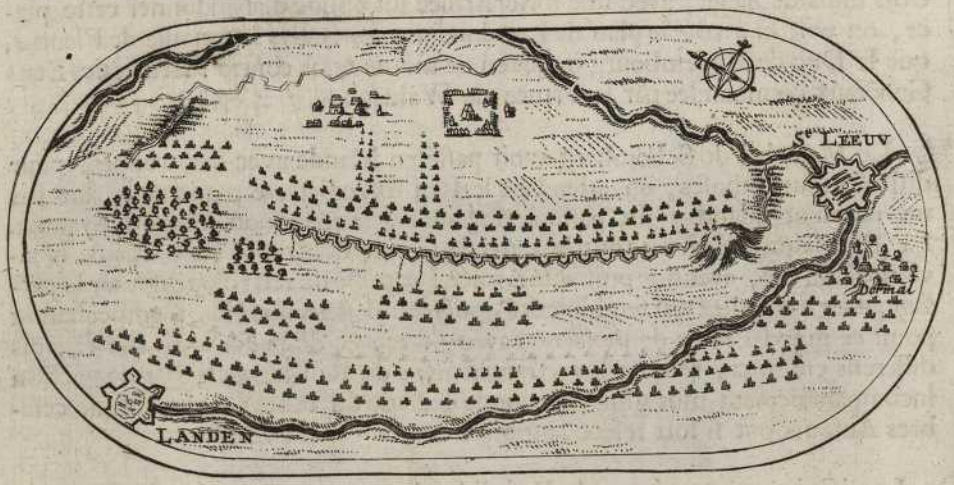
Comme les affaires d'Angleterre & d'Irlande, ont relation à l'histoire des Provinces Unies, & que le Roi d'Angleterre leur Gouverneur s'y rencontre par tout, & est un si beau sujet de leur histoire; on ne s'éloignera pas de bien loin de voir le succés des Armes de ce Prince en Irlande, le seul des trois Royaumes qui étoit resté en partie dans les interêts du Roi Jaques. Le secours que le Roi de France donna à ce Prince, le fit passer en Irlande, où il reduisit le peu qui s'étoit soustrait de son obeïssance sans beaucoup de peine. Londonderry, place qui paroissoit de peu d'importance, fut la seule qui arrêta sa victoire, & qui montra par sa resistance ce que peuvent la constance le courage, & la generosité d'un brave Gouverneur. Le Roi Jaques après trois mois de Siege, avec une forte Armée fut obligé d'abandonner cette place, on voit ci à côté le plan de Londonderry au revers la bataille de Fleurus, que le Duc de Luxembourg gagna en ce même tems contre l'Armée des Etats Generaux commandée par le Prince de Waldeck.

Le Marechal de Schomberg avoit passé en Irlande avec des troupes, pour disposer toutes choses, en attendant le Roi d'Angleterre, qui ne perdit pas un moment quand y fut passé à travailler à la reduction de ce Royaume. Le Roi Jaques avoit eu tout le tems de se retrancher sur les bords de la riviere de Boyne, avec une puissante Armée, capable de reste d'en disputer le passage. Les difficultez qui sembloient s'oposer au dessein du Roi, n'empêcherent point ce grand Prince de l'executer avec gloire, & de passer la riviere en trois differens endroits, forçant les retranchemens du Roi Jaques, par une action incomparablement plus glorieuse que le passage du Rhin, dont tant de celébres Auteurs ont si fort relevé la gloire.

La victoire remportée par le Roi d'Angleterre au passage de la Riviere de Boyne, porta une grande joye chez les Alliez, mais elle diminua par la perte de la bataille de Fleurus, & par la victoire remportée par la Flôte ennemie sur celle de Hollande, qui combatit seule, tandis que l'Amiral Anglois demeuroit spectateur. Cette demarche, & celle de plusieurs Anglois mal-intentionnez contre le nouveau gouvernement, donnerent de l'exercice à la Reine d'Angleterre, qui gouvernoit seule en l'absence du Roi. Ce fut une occasion à cette Princesse de faire voir sa capacité dans le gouvernement, sa conduite dans les tems fâcheux, & dans les affaires épineuses. En effet elle dissipa les pratiques des ennemis de l'Etat, rassûra les peuples qui étoient effrayez, & retablit le calme dans tout le Royaume, ce qui augmenta le respect & l'affection de ses sujets, & fit l'admiration de toute l'Europe.

On frapa plusieurs medailles à cette occasion; une entr'autres où l'on fait allusion à l'histoire de David qui alla prendre le pot au chevet du lict de Saül: Le revers represente le combat naval ci-dessus.

1691 33



APrès le retour du Roi en Angleterre, ce Prince toûjours occupé du soin du public, & de l'interêt de tous ses Alliez, se trouva dans l'obligation de passer en Hollande. Aprés avoir remis à la Reine l'administration des affaires, il s'embarqua le 16. Janvier 1691. Le froid excessif avoit rendu les côtes de Hollande de difficile accés par les glaces qui fermerent le passage; Nonobstant tant de dangers qui auroient fait fremir toute autre ame que celle de ce Heros, qui fut pendant dix-huit heures dans une barque de pêcheur, à combattre contre la glace & les flots, sans pouvoir prendre terre; la tranquillité d'ame de ce Prince, dans un peril si éminent, n'étoit pas moins eloquente que celle de Cesar dans une occasion moins perilleuse, lequel pour rassûrer son Pilote qui craignoit le naufrage: *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Cesar*. Le Roi ayant pris terre avec assez de peine, il arriva à la Haye, & fut reçu des Etats & des peuples avec des démonstrations de joye difficiles à exprimer. Les Etats Generaux, les Etats de Hollande, & le Magistrat de la Haye, éleverent trois Arcs de Triomphe pour honorer l'arrivée de ce Monarque; plusieurs Princes & Seigneurs s'y rendirent en personne, ou par leurs Deputez, pour deliberer sur l'état present des affaires. La rupture de la Tréve par la France obligea toute l'Allemagne, la Maison d'Autriche & le Duc de Savoye, d'entrer dans une Ligue, chacun pour leurs differens interêts. On voit ci à côté les trois Arcs de Triomphe élevez à l'honneur du Roi d'Angleterre, & ci-dessous quelques devises que l'on fit à son sujet. 1691.

Les affaires demandent elles du secours, il accourt volontiers.

Aprés avoir navigé un jour & une nuit entiere, il arrive en Hollande, poussé par les Flôts.

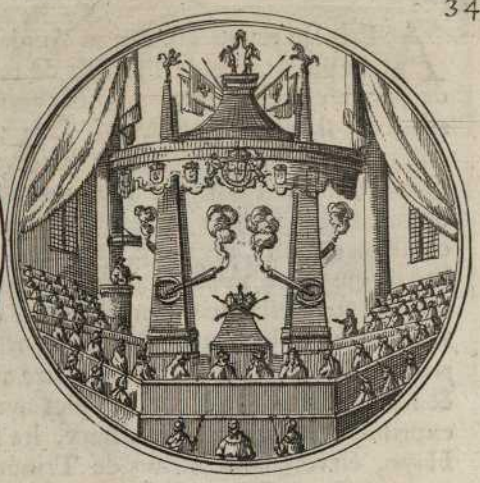
Au plus brave des Generaux, au plus prudent des Gouverneurs, destiné aux victoires & aux triomphes.

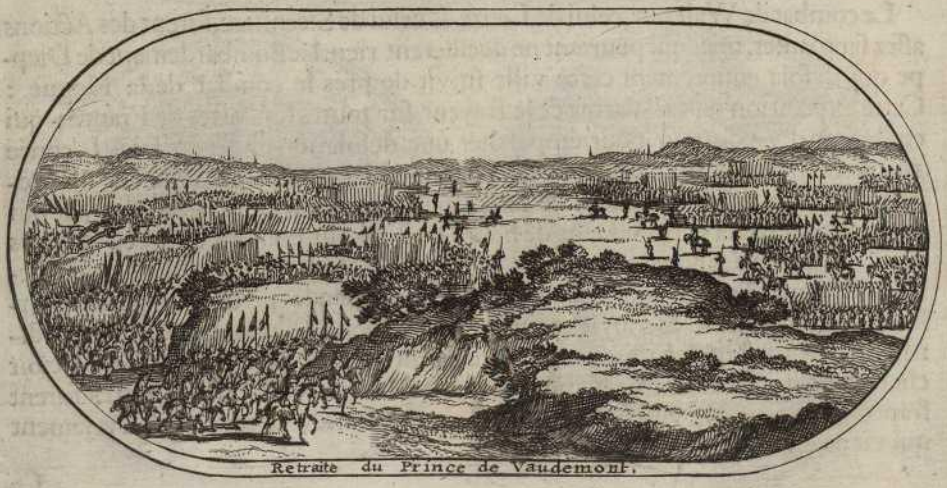
Pendant le sejour du Roi d'Angleterre à la Haye, le Roy de France crut qu'il faloit fraper un grand coup pour déconcerter la Ligue; dans cette veuë il assiegea Mons. La place étoit mal-pourveuë de tout ce qui étoit nécessaire pour la defendre: Le Roi d'Angleterre assembla ce qu'il put de troupes pour tenter le secours de cette place; mais ayant sceu le mauvais état où elle étoit, & que l'Armée Françoise étoit beaucoup plus forte que la sienne: Ce Prince toujours prudent & sage se contenta de couvrir le païs, & d'éviter la rencontre de l'Armée de France. L'année suivante le Roy de France suivi de 140. mille-hommes vint assieger Namur, & la prit. Ses progrés l'auroient fait triompher sans le contre-temps & le desordre de sa Flotte qui fut fort maltraitée au combat de la Hogue, où l'Amiral Russel brûla une partie des vaisseaux François. Le sort des Armes assez Journalier pendant cette guerre, se déclara encore en 1693. pour la France. Le Duc de Luxembourg, informé des détachemens, qu'avoit fait le Roy d'Angleterre qui étoit campé entre Louvain & Mastricht, s'aprocha de luy pour luy livrer combat. Le Roy quelque inferieur qu'il fût, se mit en état de si le recevoir: Le combat fut sanglant & la Victoire douteuse pendant cinq heures, mais enfin le Maréchal par un dernier effort, la mit de son côté & rompit la Cavalerie du Roy d'Angleterre, qui fit une retraite aussi glorieuse, que la Victoire Duc de Luxembourg.

Le combat de Walcour, celui de Leuze & celui de Steenkere, furent des Actions assez sanglantes, mais qui pourtant ne déciderent rien. Le Bombardement de Dieppe qui désola entierement cette ville suivit de prés le combat de la Hogue: Cette expédition porta l'alarme & le frayeur sur toutes les costes de France, qui eut besoin d'y pourvoir pour empescher une désolation plus générale. L'année 1694. ne nous fournit aucune action memorable, mais la suivante eut un évenement triste; ce fut la mort de la Reine d'Angleterre, Cette Princesse qui rassembloit dans sa personne tant de belles qualitez fut emportée en peu de jours au grand regret de toute la Grand-Bretagne. Le Roi son illustre Epoux eut besoin de toute sa vertu pour se consoler d'une si grande perte à laquelle le Parlement d'Angleterre & tous les peuples s'interesserent d'une maniere extraordinaire par des Addresses touchantes, qui firent connoître combien la Reine étoit cherie, & aimée de toute la Nation. Cette Medaille & plusieurs autres furent frapées à ce sujet: On voit à celle-ci la Reine en buste; au revers, le Parlement qui vient en corps consoler le Roi.

Le

1695 34





Retraite du Prince de Vaudemont.

LA Reine d'Angleterre étoit née le 10. Mai 1661. elle épousa le Roi son Illustre Epoux le 14. Novembre 1677. & fut Proclamée Reine le 24. Fevrier 1693. Elle regna six ans avec sagesse & une douceur qui la feront regretter dans tous les siécles. Toute l'Europe, du moins ceux qui faisoient cas de la vertu, donnerent des larmes à cette excellente Reine, la plus accomplie qui fut jamais, & la plus universellement regrettée ; aussi jamais Princesse ne merita mieux de l'être. La Medaille ci-à-côté fut frappée à ce même sujet. On voit les trois Parques qui president sur la vie des hommes ainsi que nous représentent les Poëtes: Clotho, une des Parque tire le fil, Lachesis tourne le tuseau, & Atropos le coupe. On voit au dessous le convoi de la Reine ; au revers, le Mausolée de cette Princesse, & ces inscriptions: 1695.

Seule digne de régner.

Ayant recouvré la Liberté elle est morte le 7. Janvier 1697.

Sa vertu vit aussi après sa mort.

Peu après la mort de la Reine d'Angleterre, on decouvrit une conspiration contre la vie du Roi : Plusieurs personnes avoient formé le dessein d'assassiner ce Prince au retour de Richemont, ou de Kensington: Mais ce malheureux dessein ayant été découvert, on punit quelqu'un de ces miserables; la Providence qui avoit préservé ce Prince en plusieurs occasions, le preserva encore d'une façon particuliere dans celle-ci: Dieu ayant permis diverses fois, que ce Prince ne sortît point, dans le tems que les conjurez devoient exécuter leur projet. On frapa quelque Medaille à ce sujet, qui representoit les furies que la Providence tenoit par la main, pour faire voir les divers attentats formés contre la vie de ce Monarque : c'est ce qui est representé ci à côté, on voit ces furies attachées ensemble, & la Providence qui les tient enchainées, pour montrer le soin que Dieu prenoit de la vie de ce Prince.

Amsterdam la plus belle Ville de la Hollande, & même de toute l'Europe, pensa cette année estre exposée à un triste sort, par une émotion populaire. Messieurs les Magistrats voulurent réformer quelque abus dans les enterremens, Plusieurs mal informez du principe qui avoit donné lieu à ce réglement, en murmurerent s'étant fait insensiblement quelque attroupement à ce sujet, la canaille se servant de ce pretexte, pilla quelques maisons, & la licence & le desordre auroient été plus loin, sans la prudenc du Magistrat, lequel ayant fait mettre les Bourgeois sous les Armes, le calme fut rétabli après le pillage de trois ou quatre Maisons: Au sujet de quoi le Senat d'Amsterdam fit présent à chacun de ses bourgeois d'une Medaille, comme celle-ci à côté où l'on voit cette devise.

Le calme étant revenu le Senat d'Amsterdam donne à ses citoyens le prix de leur ancienne vertu, & de leur constante fidelité.

La retraite du Prince de Vaudemont est une des glorieuses actions qui se sont passées, pendant le cours de cette guerre, & elle aquit beaucoup de réputation à ce Prince. Le dessein que le Roi d'Angleterre avoit formé d'assiéger Namur, l'avoit obligé à tenir toutes les Armées des Flandre en action, & même à faire quelque mouvement sur les côtes ; l'Armée ayant en peu de jours tourné du côté de Namur, le Prince de Vaudemont, en qui le Roi avoit beaucoup de confiance fut laissé en Flandre, pour empêcher l'exécution des desseins que les François avoient peu formés de ce côté. Le Marechal de Villeroy Géneral de l'Armée de France, voulut par une marche un peu trop étudiée, faire un coup de partie, par la defaite du Prince de Vaudemont, & faire par là échouër le dessein du Roi d'Angleterre. Le Prince de Vaudemont ayant observé prudemment toutes les demarchées du Marechal, se sceut retirer fort à-propos d'un si mauvais pas, par une retraite glorieuse, faite avec beaucoup de conduite, & sans laquelle la conquête de Namur, dont nous allons parler, paroissoit incertaine.

1695 35

1697

NOMS DES AMBASSADEURS ET DEPUTEZ ASSEMBLÉS POUR LA PAIX DE RYSWYK

Empereur	Le Comte de Caunitz Le Baron Seilern Comte Stratman
Angleterre	Comte de Pembrock Vicomte de Villers Lord Lexinton Mr Villemsom
Espagne	De Quiros Comte de Tirimont
Dannemark	Mons. Plessen Mons. Leite
Portugal	Mons. Pachieco
Holande	Mons. Boreel Mons. Heinsius Mons. Dreckvelt Mons. de Haron
Brunswick Lunebourg	Le Baron Bohtmer Mons. Stamtke Mons. Huneken
Loraine	Mons. Canon Mr Le Baron Begue
Savoye	Mons. de la Tour Mons. Castellengo
Le Roy de Suede Mediateur	Le Comte de Bonde Le Baron Lilleroot Le Baron Firlindorf
Brandebourg	Mons. Schmettau Mons. Danckelman
Saxe	Mons. Bosen
Palatin	Le Comte de Vehlen Mons. Hatelman
Bauiere	Mons. Prielmeyer
Mayance	Le Baron Schonborn Mons. Otten
Treves	Le Baron Leyen
Cologne	Mons. Mean
Munster	Le Baron Plettemberg
Swaube	Mons. Turrheime Mons. Culpis
Teutonique	Le Baron de Loe Mons. Beugem
Brunswick Walfenbuttel	Le Baron Steinberg
Franconie	Mons. Schrottemberg Mons. Le Baron Stein
Hesse Cassel	Mons. Le Baron Gorz
France	Mons. du Harlay Le Comte de Crecy Mons. Callieres Mons. l'Abbe Thoseu
Duc d'Orleans	Trimouille: Mons. Sanguinier
Liege	Mons. Norf
Mantoue	Mons. le Marq. Begliane
Bade	Mons. Pfitterstorf
Holestein	Mons. Leuenerou
Saxe Gotha	Mons. Auemen
Saxe Coburg	le Baron Hagen
Wirtemberg	Mons. Humber
Wurtzbourg	Mons. Tastongen
Hildesheim	Mons. Zimmerman
Autriche	Le Baron Halten
Breme Hude	Mons. Schnatsleb
Pour les Villes Anseatiques	
Lubeck	Mons. Radau
Hambourg	Mons. Borstel
Francfort	Mons. Muller
Cologne	Mons. Beuling
Strasbourg	Mons. de Alphen

LE Siége de Namur, formé par le Roi de France en 1692 fut regardé 1695.
comme le plus bel endroit de la vie de ce Prince: En effet une ville forte, & une Citadelle sur une Roche escarpée, prise en présence de l'Armée du Roi d'Angleterre, fut un glorieux sujet de triomphe à toute la France; mais si l'on compare cette prémiere conquête à celle du Roi d'Angleterre & de l'Electeur de Baviere en 1695. On conviendra que le dernier Siége & la prise de Namur, à bien considerer toutes les circonstances est la plus glorieuse action du Siécle; Et je ne sçai si l'Histoire Moderne ou Ancienne nous fournit un sujet plus Illustre, & plus digne d'admiration. Le Roi de France après l'avoir prise, y fit faire des travaux qui sembloient la rendre imprenable; la munit de tout ce qui étoit nécessaire à sa défence, & d'une garnison de 12. mille hommes d'elite, commandez par un brave Gouverneur: Un Maréchal de France, vigilant & infatigable, trouve moyen de s'y jetter avec cinq regimens de troupes choisies, & quantité de Volontaires & d'habiles Ingenieurs. Ces heureux commencemens pour la France, sembloient devoir faire craindre pour le succés des Alliez. Cependant rien ne fut capable de detourner du Roi d'Angleterre de son dessein. La prise de Dixmuide & de Deinse, le bombardedement de Bruxelles par les Armées de France, l'approche du Maréchal de Villeroy avec une Armée de plus de 100000. hommes, pour obliger le Roy à lever le Siége, n'ébranlerent point sa constance, & toutes les tentatives de l'Armée de France se trouvant inutiles, le Maréchal de Boufflers après une vigoureuse défence fut obligé de se rendre, & de sortir avec une capitulation glorieuse; mortifié cependant de se voir arrêté en represaille des garnisons de Dixmuide & de Deinse, que l'on retenoit contre la capitulation. Plusieurs Médailles furent frapées au sujet de ce fameux Siége: A la premiere de ces deux-ci à côté, on voit le Roi d'Angleterre à cheval commandant le Siége, au revers un trophée d'armes où sont les Armes de France, aux deux côtez la Meuse & la Sambre: La seconde Médaille représente le Roi en buste, au revers on voit le même Prince comme un Heros le bâton de Commandant en une main, il tient l'autre main à la ville de Namur, representeé par une femme, qui lui présente les clefs de la ville, & autour des Médaille ces inscriptions:

Il la reprise en presence de 100000. ennemis.

Guillaume trois, par la Grace de Dieu Roy de la Grand-Bretagne a emporté la ville & le Château de Namur nonobstant la valeur de la France.

La guerre de 1688. a été une des plus considerables qu'on ait vuës depuis plusieurs Siécles, par les nombreuses Armées tant de Mer que de Terre; & des plus accablantes pour toutes les Puissances, mais particulierement pour la France, qui eut besoin de toute sa puissance, & de tous les moyens dont elle se servit, pour parer de tous côtez: Aussi faut il demeurer d'accord qu'elle l'a soutenuë avec gloire, au grand étonnement de toute l'Europe, & qu'elle sceut sagement profiter de toutes les occasions favorables, auxquelles on peut attribuër la plûpart de ses conquêtes.

Le Roi de France avoit fait choix de bons Officiers & de bons Géneraux, & par des ordres donnez & exécutez à-propos, ses Armées avoient souvent fait la campagne dans le tems que les Alliez ne faisoient qu'y entrer. Mais d'ailleurs les Alliez eurent besoin dans cette guerre d'un Chef aussi prudent, aussi genereux, & aussi sage que le Roi d'Angleterre, pour unir tant d'interêts differens, & pour maintenir entre tant de puissances, cette Union qui a soûtenu la Ligue, & l'a fait parvenir à une glorieuse Paix, d'où ce Prince n'a remporté que la gloire d'avoir travaillé au rétablissement de la liberté de l'Europe, plus pour l'avantage de ses Alliez, que pour le sien particulier. La France épuiséé se vit dans la nécessité de s'accommoder au tems, & fut obligée d'abandonner la Catalogne, la Lorraine, Pignerol, Casal, Brisac, Philipsbourg, Mont-Royal, Luxembourg & plusieurs autres places, & toutes les conquêtes qu'elle avoit faites en Flandres. On voit ci à côté la Château de Ryswick, à demi heure de la Haye, où fut traitée la Paix, & au dessous les noms de tous les Deputez, qui y assistoient de la part de leurs Princes.

La Paix est le meilleur, & le plus excelllent de tous les biens.

Les

1697 36

LEs negociations des Deputez ne furent pas inutiles pour parvenir à la Paix qui les avoit fait assembler ; puis qu'aprés diverses conferences elle fut signée, prémierement par l'Angleterre, & en suite par les autres Puissances : l'Empereur fut le dernier. La conquête de Barcelonne en Catalogne que fit la France pendant le Congrés de Reswick, fut un nouvel incident qui forma quelques difficultez du côté de l'Empire; les Ambassadeurs de France n'ayant pas manqué de se prévaloir de cet avantage, pour retenir Strasbourg, place importante de l'Alsace qui lui étoit plus avantageuse & plus à sa bienseance que Barcelonne. Plusieurs Médailles furent frapées au sujet de cette Paix. On voit à celle-ci à côté, la Paix qui d'une main tient une pique, au haut de laquelle est le Caducée de Mercure, & deux mains qui se joignent, pour marquer l'Union que produira cette Paix: à côté le Temple de Janus fermé, de l'autre côté de la Paix un autel enflâmé, dans le lointain une mer tranquille, où voguent tranquillement des vaisseaux. Au revers la Liberté, qui tient d'une main une pique, & un chapeau sur la pointe, de l'autre main une palme, elle est assise sur un Trophée d'Armes, on voit le Temple de Janus ouvert, & ces inscriptions: 1697.

Les pieux souhaits des fidelles sont qu'il soit fermé.
Etant ouvert il est digne de crainte.

La seconde Médaille ci-à-côté fut sur le même sujet; on y voit d'un côté le Roi d'Angleterre en buste, au revers Europe montée sur le Taureau, dont la Fable à feint que Jupiter emprunta la forme pour enlever cette Belle : Au dessus on voit une colombe qui lui apporte un rameau d'Olivier, Symbole de la Paix. Le fondement de cette fable est, qu'Asterius ou Minos faisant la guerre à Agenor, Roi de Phenice, il enleva sa fille nommée Europe, dans un Navire nommé le Taureau, & la mena en l'Isle de Crete, où elle épousa Asterius, à qui pour sa bonté on donna le nom de Jupiter. On lit à la Médaille ci jointe les inscriptions ci-dessous par raport à la Paix que le Roi d'Angleterre avoit procuré à l'Europe.

Guillaume par la grace de Dieu Roi de la Grand-Bretagne, de France, d'Ecosse, & d'Irlande.
Que la Paix de l'Europe nous annonce de grandes choses!

Le Czar de Moscovie profitant des divisions, & du mauvais état où étoient les affaires des Turcs, & des grandes pertes que l'Empire Ottoman avoit souffertes en perdant la plûpart de la Hongrie, alla assiéger Asoph, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, qui se décharge dans la Mer de Tana, appellée anciennément Palus Meotides. Cette ville est considerable, & a un beau port. Le Czar la voulant remettre sous son obeissance, l'assiégea avec une puissante Armée, & l'ayant emportée la fit fortifier, en connoissant l'importance. C'est le sujet de la Médaille ci jointe. On voit d'un côté le Czar en buste; au revers la Religion sur un Trophée d'armes au Croissant, qui sont les armes des Turcs, tenant d'une main une Croix, & de l'autre une Palme.

Pierre Fils d'Axis Empereur de Russie
Accessible par la victoire.

Les Turcs & les Moscovite lassez de la guerre, à l'imitation des Puissances de l'Europe, chercherent aussi les moyens de parvenir à une heureuse Paix. Ils choisirent pour être Médiateurs de leurs differens le Roi d'Angleterre, & les Etats Géneraux des Provinces Unies, lesquels par le moyen de leurs Ambassadeurs, après diverses conferences, trouverent moyen de mettre d'accord ces deux Puissances. La Médaille ci-à-côté fut frapée au sujet de cette Paix. On y voit l'Europe qui présente à l'Asie le Rameau de la Paix; elle tient une pique, au haut de laquelle est un monde, & Mercure dessus qui va publier la Paix: Elle a une couronne sur la tête: L'Asie est représentée avec un Turban, & un sabre à la main, un Autel enflâmé entre d'eux. Le revers nous représente le Monde, & Vulcan qui le raccommode par allusion au Roi d'Angleterre, aux Anglois, & aux Hollandois. 1699.

Nassau, les Anglois, & les Hollandois raccommodent le monde,
Afin que l'Europe se repose, & que l'Asie respire.

LEs interêts des Provinces-Unies étant mêlez avec les évenemens qui sont arrivez cette année dans le Nord, & dans le Midi, nous nous y arrêterons pour finir ce Siécle & mettre fin à cette Histoire. L'Electeur de Brandebourg en conséquence de quelques prétentions contre la Republique de Pologne, se saisit de la Ville d'Elbing, la prise de cette Place, fit craindre quelle n'entrainât avec elle des suites pour brouiller le Nord. Mais les voyes de la negotiation ayant prévalu, & l'Electeur satisfait de la consignation des Joyaux de la Couronne calmerent les differens qu'on avoit lieu de craindre. A peine l'affaire d'Elbing étoit elle finie, que l'invasion de la Livonie par le Roy de Pologne, & celle du Duché de Holstein par le Roy de Dannemark, furent de nouvelles difficultez, donc on eut encore à apprehender les suites. L'Angleterre & la Hollande qui avoient interêt de calmer ces differens, tâcherent de le faire par la voye de la mediation auprés de ces Puissances, & prevenir une Guerre qui interessoit le repos de toute l'Europe. Ces moyens se trouvant innutiles; ils envoyerent leur Flotte dans la Mer Baltique, la Maison de Hannover & le Roy de Suede d'autre côté, avec leur Armée obligerent le Roy de Dannemark à abandonner Tonningen & à faire le Traité de Travendal ce qui donna occasion à la Medaille ci-jointe, où d'un côté on voit Tonningen & de l'autre Riga. 1700

Le Roy de Pologne, sans aucune déclaration de guerre, surprit la Livonnie, dans la veuë que les differens du Holstein luy rendroient facile la conqueste qu'il avoit projetté d'en faire, ayant emporté le Fort de Dunamunder. Il investit la Ville de Riga Place importante, & maritime de la Mer Baltique. Mais la résistance qu'il y rencontra, l'obligea aprés beaucoup de frais & de dépence à en lever le siege pour former celuy de Kockenhausen, Place de peu d'importance, qu'il emporta en peu de jours, aprés quoi ce Prince retourna en Pologne, où sa présence étoit nécessaire pour calmer les divisions & les troubles de la Noblesse de Lituanie. Le Roy de Suede aprés le Traité de Travendal avoit disposé toutes ses forces pour aller secourir la Livonie ce qui fut l'occasion de cette Medaille, où d'un côté on voit le passage de ce Prince & sa décente en l'Isle de Zeland, & de l'autre côté son debarquement en Livonie, avec cette devise,

Ainsi nous avons la Paix par le moyen des armes.

La Mort du Roy d'Espagne, & le Testament de ce Prince en faveur du Duc d'Anjou, est un événement qui a surpris toute l'Europe & dont il semble assez difficile d'en envisager les suites. La France, l'Angleterre, & la Hollande avoient donné les mains à un traité de partage de la Monarchie d'Espagne dans la veuë d'assurer le repos de l'Europe & prévenir les fâcheuses suites des differentes prétentions à cette Monarchie. Mais l'exemple que nous avons de ce qui arrive aujourd'huy, nous fait voir que les traitez des grands ne sont pas toûjours la regle de leur conduite. La France rencontrant plus davantage dans le Testament a profité de ce qui pouvoit contribuer a l'augmentation de sa puissance & de son autorité. On voit à la Medaille ci-à-côté le Mausolée du deffunt Roy d'Espagne, au revers le nouveau Roy Philippe de Bourbon, ci-devant Duc d'Anjou, Prince orné de qualitez qui donne d'heureuse esperance.

Comme si ce n'eût pas été assez à la Suede de deffendre les interêts du Duc de Holstein son beau frere, & d'avoir la Pologne sur les bras, il falloit que le Czar de Moscovie se mit encore de la partie. Ayant renouvellé la Treve avec la Porte, ce Prince avec une formidable Armée ne se promettoit pas moins que le reste de la Livonie; en effet tout sembloit faire craindre pour un événement tout contraire a celuy qui vient d'arriver. Le Czar à la tête de son Armée, commença par le siége de Nerva, ayant été vaillamment deffendu cela donna le temps au Roy de Suede de venir secourir cette Place, & ce jeune Prince si digne du sang des Gustaves, nonobstant l'inégalité de ses forces par raport a celle de son Ennemi, ne balança point pour le forcer dans differens postes où il étoit retranchée. Cet heureux succés lui fraya le chemin a une glorieuse & signalée victoire, qui delivre Nerva donnant par là occasion a ce jeune Heros de pousser plus avant ces conquêtes. Que ces heureux succés sont glorieux pour ce jeune Prince, & semble promettre beaucoup pour la gloire de son regne.

Nous

CONCLUSION.

1700. NOus avons parcouru dans cet Abregé les principaux évenemens qui ont donné lieu à l'établissement de la Republique des Provinces-Unies, par lequel on a peu remarquer combien la Liberté qu'lle possede lui a couté de sang, de combats & de travail avant que d'être parvenue au point où nous la voyons aujourd'hui. Pendant un Siecle & demi les Provinces-Unies ont été le plus beau Theatre du Monde par les grands évenemens qui s'y sont passez. La courte narration que nous en avons faite sufit pour donner de l'admiration, & qu'un Etat qui en naissant pour ainsi dire, ait porté si loin sa renommée; & nous n'avons point d'histoire si digne de la curiosité, & qui nous fournisse aucun exemple d'Empire & de Republique qui en moins de cent cinquante années, ait porté plus loin sa gloire. La Republique de Venise dont on admire la sagesse du Gouvernement, ne s'est établie qu'aprés une longue suite de Siécles, & encore n'est elle jamais montée au point de grandeur où est parvenuë celle des Provinces-Unies, & jamais Empire n'a porté plus rapidement sa gloire dans toutes les parties de l'Univers: on peut même dire comme nous l'avons remarqué à la tête de cet Ouvrage par le parallele que nous avons fait de cette Republique avec la Romaine que celle de Hollande ne luy est pas inferieure en divers évenemens. Il est vrai que tout a concouru à son heureux établissement. Elle a rencontré dans les Princes d'Orange des Heros dont la prudence & la valeur & mille autres belles qualitez jointes ensemble, ont fait un assemblage de vertus qui a semblé comme hereditaire à tous ses Princes, & leur principale gloire a toûjours été de se devouër entierement au salut, aux intérêts de la Republique. Et tant de belles qualitez les ont toûjours rendus chers & recommandables à tous les Peuples, & aussi le succés des Armes des Etats a toûjours été heureux sous leurs conduite & sous leur gouvernement. La prosperité du Commerce a été encore un moyen qui a servi à rendre cette Republique heureuse, puissante & redoutable à ses voisins & ce qui a aussi attiré souvent leur jalousie par la suite continuele de leurs prosperitez. La douceur de son gouvernement le plus heureux du monde aussi accessible aux étranger pour toutes les libertez, comme aux naturels du païs n'a pas été un petit moyen pour concourir à son heureuse prosperité. Mais par dessus tout la bonne Foy a a été comme, la baze & le fondement sur lequel a été appuyée cette Republique, & qui luy a servi de soûtien & un des moyens qui a excité la Providence à veiller à sa conservation, heureux pour son bonheur, si un nouveau Siécle l'affermissoit sur le même fondement & qu'elle peut rencontrer dans les grands évenemens qui arrive à la fin de celuy-cy, occasion d'affermir sa gloire, son bonheur, & sa Liberté.

REMAR-

REMARQUES
SUR LES
PERSONNES ILLUSTRES
DANS LES ARMES
ET
Qui ont fait quelque action d'éclat qui a servi à l'établissement
DE LA
REPUBLIQUE
DES SEPT
PROVINCES-UNIES,
Ainsi que des Sçavans qui lui ont servi d'ornement.

REMARQUES
SUR LES
PERSONNES ILLUSTRES
DANS LES ARMES
ET
Qui ont fait quelque action d'éclat qui a servi à l'établissement
DE LA
REPUBLIQUE
DES SEPT
PROVINCES-UNIES,
Ainsi que des Sçavans qui luy ont servi d'ornement.

I.

LE
COMTE
DE
LUMAY,
Ou de Marck.

TEnoit rang parmi les principaux de la Noblesse, lors que l'Union des Provinces-Unies commença de se former en 1572. Ce Comte n'étoit pas seulement distingué par sa naissance, il l'étoit encore par son merite, & ce furent ses qualitez qui le firent choisir par les Etats, pour estre le Lieutenant du Prince d'Orange. L'humeur sévere du Comte diminua de sa gloire, mais non pas assez pour luy refuser une place au rang des hommes qui ont servi à l'établissement des Etats des Provinces-Unies; il étoit le Lieutenant-Amiral qui commandoit 1572.

doit la Flotte que l'on appelloit *aes Gueux Marins* qui surprit la Brille : comme cette expédition est remarquable, & la prémiere des Conféderez pour l'établissement de leur Republique, & que le Comte de Lumay en étoit le Commandant, on a crû estre obligé de le mettre le prémier en ordre dans ces Remarques.

II.

Theodoric de Sonoy.

1573. EToit un Gentilhomme de Gueldre, connu par sa capacité dans les Armes ; il fut choisi en 1572. pour Lieutenant du Prince d'Orange dans la West-Frise : & ce fut par ses soins, & sous sa conduite, que la fameuse Ville d'Amsterdam fut réduite sous la puissance des Conféderez. De toutes les Provinces il ne restoit que cette Ville, sur laquelle on avoit fait diverses tentatives inutiles. Se voyant comme assiegée par les West-Frizons depuis long-tems, & son commerce déperissant, il ne fut pas difficile de la réduire sous l'obeïssance des Etats, qui d'ailleurs, firent entendre aux Bourgeois l'intention où ils étoient de conserver leurs Droits, leurs Libertez, & leurs Priviléges ; cette douceur ne contribua pas peu à faire entrer cette grande Ville dans le party des Conféderez : Ce ne fut pas le seul service que Sonoy rendit à l'Etat, ayant de plus contribué à la réduction de Campen & de Deventer, qui entrerent bien-tost aprés dans le même parti.

III.

Marie de Lalain, Princesse d'Epinoy.

1581. FIt voir en sa personne un exemple illustre de fermeté & de courage au delà de ce qu'on auroit deu attendre d'une femme ; & si dans ce Sexe il y a des exemples de timidité & de foiblesse, cette Princesse en fit voir un Heroïque & si génereux, qu'il ne céde en rien à ceux des hommes Illustres qui ont servi à la gloire & à l'ornement de la Patrie. Elle avoit épousé Pierre de Melun, Prince d'Epinoy, qui étoit Gouverneur de Tournay. Le Duc de Parme en 1585. étant venu mettre le siége devant cette Place, pendant l'absence du Prince d'Epinoy, la Princesse son Epouse qui s'y trouva renfermée, prit d'abord en main le Gouvernement de la Place, & par ses actions, & par son courage, cette Heroïne paroissant sur la brêche, elle encourageoit ses Soldats en leur disant. *Ne parois-je pas moi-même, ne vous montre-je pas en ma personne celle du Prince mon Epoux ? je ne m'expose pas moins que luy à la mort pour le service de la Patrie, ainsi que nous y sommes tous indispensablement obligez. Courage donc, mes braves Soldats, perdons plustost la vie que d'abandonner cette Place, défendons la courageusement comme nous avons fait jusques icy ; l'ennemi sera contraint de se retirer, & cette Victoire nous assûrera toutes les autres.*

IV.

Ruichaver.

1573. AVant la réduction d'Amsterdam au party des Conféderez de laquelle nous avons déja parlé, le Duc d'Albe avoit envoyé le Comte de Bossu pour commander dans Amsterdam, & quelques autres Villes qui tenoient encore le parti d'Espagne, & qui se voïoient insultez par les West-Frizons qui troubloient leur commerce. Le Comte pour les repousser & rendre la Navigation

tion plus libre, fit armer à Amsterdam une Flotte de 30. Navires. Les West-Frizons informez de l'armement du Comte, se mirent en état de deffence. Les deux Flottes ne furent pas long-temps à se rencontrer, il y eut un rude Combat qui dura vingt-quatre-heures; les West-Frizons eurent l'honneur de la victoire & prirent même le Comte de Bossu prisonnier. Cet avantage fraya le chemin à la reduction d'Amsterdam, & fut comme le prélude de tant d'autres remportez sur Mer par cette Republique. Comme Ruychaver étoit le Commandant & l'Amiral de la Flotte pour les Confédérez, il est juste de le mettre au rang de ceux qui se sont signalez pour le service de la Patrie.

V.

Gaspard Leyeusen.

L'Histoire a remarqué une action glorieuse à l'honneur de ce jeune Zelandois, qui étoit sur la Flotte des Confédérez dans un combat Naval qui se donna contre les Espagnols, qui vouloient porter du secours dans Midelbourg, assiegée depuis fort long-temps par l'armée des Etats. Gaspard Leyeusen ayant sauté d'un filbot sur l'Amiral Espagnol, monta au haut du grand Mast, il en arracha l'enseigne, & l'ayant mise autour de son corps, il l'emporta malgré les ennemis. 1574.

V I.

Matthieu Helt.

Lieutenant d'une compagnie au service des Etats, fit connoistre dans l'expédition de Breda, combien l'interêt de la Republique l'emportoit par dessus le soin de conserver sa prope vie: Il étoit un des septante qui furent choisis pour cette hardie entreprise, le froid & le mauvais temps l'incommoderent d'une toux fâcheuse, & craignant que cette incommodité n'empêchât l'exécution de ce projet, il tira son poignard, priant ses camarades de le luy enfoncer dans le sein. 1590.

V I I.

La Herauguiers.

EToit le Commandant en la surprise de Breda dont nous venons de parler. Cet Officier ayant concerté son dessein avec le Prince Maurice, & ayant pris les mesures convenables pour l'exécution, choisit Lambert Charle pour compagnon dans cette entreprise, & après avoir choisi des soldats hardis & braves, il songea à exécuter son projet. Il fut d'abord traversé par divers contretemps, un vent contraire le retarda plusieurs jours; on avoit même mandé d'Angleterre l'exécution de ce dessein, lors qu'à peine il étoit commencé. Etant entrés dans le fossé de la Ville, aprés beaucoup de peine, un nouveau malheur leur donna beaucoup de crainte, leur Navire ayant été assablé & fracassé par les glaces, de sorte que l'eau y entroit de tous costez; dans cette extremité la marée ayant degagé le Navire, ils entrerent dans la Citadelle, aidez même par les soldats de la garnison, & ayant pris leur temps, lors-que les soldats de la Citadelle & ceux de la Ville y pensoient le moins, ils se rendirent facilement les maistres de cette forte place, le Prince Maurice s'étoit approché dans une Isle voisine pour seconder l'entreprise. La prise de Breda

ne fut pas la seule action hardie de cet Officier: la Ville d'Oye, dans le païs de Liege, qu'il reduisit par un stratagême à peu-prés semblable, & la prise de Lire furent encore des actions qui luy aquirent beaucoup de réputation.

VIII.

Le Chevalier Martin Schenk.

1591. NE s'est pas rendu moins recommandable que la Herauguiers, dont nous venons de parler, par plusieurs actions d'éclat, hardies & heureusement exécutées, & ce Capitaine n'a point eu d'égal de son siécle, selon le sentiment de Grotius: & encore qu'il eût changé de parti, ayant quitté celuy des Confederez qu'il reprit puis-après, il se fit neanmoins toûjours considerer comme un homme qui s'étoit signalé par plusieurs grandes entreprises bien exécutées. La surprise de Bonn dans l'Archevêché de Cologne, & plusieurs autres belles actions le mirent en une haute réputation. Ce fut luy qui bâtit le fort de Schenk à qui il donna son nom. Le bonheur qui l'avoit accompagné dans la plûpart de ses entreprises, l'abandonna dans une qu'il avoit formée sur Nimegue. Ayant fait approcher sa Cavalerie de la Ville, à la faveur de la nuit, & s'étant mis avec son Infanterie sur le Wahal, les ténébres & l'obscurité leur firent prendre une autre maison que celle qu'ils avoient préméditée, & malheureusement à celle où ils s'adresserent, on célébroit des rejouissances pour une nopce: leur dessein ayant été d'abord découvert, cela fit échoüer l'entreprise, & ce brave Officier eut le malheur d'y perir, ayant été noyé dans la retraite qu'il fut obligé de faire, sans être venu à bout de son dessein. Son Corps ayant été trouvé par les victorieux, fut exposé pendant long-temps à la risée publique, au sujet de son changement de parti. Le Prince Maurice ayant ensuite repris Nimegue, il fit enterrer avec honneur le Comte de Schenk au Convoi duquel il assista & tous les Officiers de son Armée, ainsi que la Magistrature de la ville.

IX.

Philippe Comte de Nassau.

1595. NOus avons remarqué dans la Carte historique, à la teste de cet abregé, dans la Chronologie des Princes d'Orange, que Guillaume prémier avoit quatre freres, dont trois furent tuez en combattant pour le service de leur Patrie. Jean se retira en Allemagne, comme on l'a aussi remarqué, & eut plusieurs enfans: Philippe Comte de Nassau, ci-dessus, étoit un de ses Fils, qui se signala en diverses occasions, & qui fit voir dans tout le cours de sa vie, qu'il avoit les grandes qualitez heréditaires à ceux de l'illustre maison de Nassau, qui ont été tous vaillans & qui se sont tous sacrifiez au service de l'Etat, à l'établissement & à la gloire duquel il n'ont pas peu contribué. Il fut tué dans un combat particulier contre le Colonel Mondragon célébre Officier Espagnol.

X.

Corneille Mathelief.

1611. EToit un des Directeurs de la Compagnie d'Orient, il y fut envoyé en 1605. par la Compagnie, qui connoissoit sa capacité & son merite, avec douze Navires. Il n'y fut pas long-temps sans porter des coups trés-sensibles à l'Espa-

à l'Espagne, & sans faire diverses prises qui causerent une grande perte à cette puissance; il assiegea Malaca, pendant long-temps & brûla sept Gallions Espagnols devant cette Ville; il eut encore le bonheur de se rendre Maistre de quelque Isle abondante en épiceries, & de procurer par ses conquêtes de grandes richesses à la Compagnie d'Orient; il fut un des illustres qui servirent utilement à la gloire & à l'avantage de cette Compagnie si puissante.

XI.

Estienne vander Hague.

SE rendit recommandable dans les mêmes expéditions des Indes; il y avoit même fait divers progrés, avant Corneille Mathelief par la prise de l'Isle d'Amboine, celle de Ternate, de Banda, & de quelques autres, qu'il prit sur les Espagnols dés l'année 1603. mais en 1620. les Espagnols reprirent celle d'Amboine sur les Hollandois, ces derniers la reprirent encore sur les Espagnols; & depuis les Hollandois se sont fort régulierement fortifiez en cette Isle, y ayant fait construire trois Forteresses munies d'Artillerie & d'une bonne garnison: cette Isle est un des meilleurs établissemens que la Compagnie Orientale ait dans les Indes, aprés Batavia. 1629.

XII.

Otton de Gand.

CE Gentilhomme aussi illustre par son mérite que par sa naissance, fit une action pendant le Siége de Boisleduc qui luy acquit une haute réputation. Frederic Henry Prince d'Orange ayant formé ce Siége, qui fut un des plus beaux du Siécle, comme on l'a remarqué; le Prince de Bergue qui Commandoit l'Armée du Roy d'Espagne forte de trente-mille-hommes, fit plusieurs tentatives pour obliger le Prince d'Orange à lever le siege, mais inutilement. Le Prince de Bergue voyant tous ses efforts inutiles, tâcha de faire diversion des Armes du Prince, en entrant dans le cœur du Païs, & en portant la consternation dans toutes les Provinces: il prit même Amersfort, sans que le Prince d'Orange bougeat de son Camp. Otton de Gand, que nous avons mis au rang des hommes Illustres, fit une action glorieuse, & avantageuse au bien de l'Etat, dans cette circonstance, ayant heureusement surpris Wesel, où étoient les munitions de l'Armée d'Espagne, ce qui obligea le Prince de Bergue à se retirer, & à laisser les Provinces-Unies en repos. La Ville de Boisleduc voyant qu'elle n'avoit aucun secours à attendre, fut obligée de se rendre. 1639.

XIII.

Henry Lonke.

ON a remarqué dans cet abrégé, le bonheur avec lequel la Compagnie d'Occident s'étoit établie, aussi bien que la disgrace qui lui est arrivée par la perte du Bresil. Henry Lonke fut un de ceux qui porterent la gloire & le bonheur de cette nouvelle Compagnie assez loin: il fut fait Amiral d'une Flotte que la Compagnie mit sous sa conduite, composée de vingt-sept Navires pour faire la conquête du Bresil, son expédition fut heureuse, & il trouva le moyen de se rendre le Maître du plus beau & du plus avantageux Gouvernement du Païs, appellé la Capitanie de Fernambourg.

XIV.

XIV.

Diederik Wardembourg.

EToit le Géneral des Troupes de terre pour l'expédition du Bresil, dont nous venons de parler; il se rendit recommandable par cette conquête & par la prise de la Ville d'Olinde, & du Fort S. George, dont il s'empara pour le service de la Compagnie: cette heureuse conquête assujettit un fort grand Païs à la Compagnie, ce qui lui donna occasion de former un établissement avantageux.

XV.

Maurice de Nassau.

CEs heureuses expéditions du Bresil donnerent occasion à l'établissement de la Compagnie d'Occident, qui se vit en peu d'années aussi avantageusement établie que la Compagnie d'Orient. Ils choisirent Maurice de Nassau pour leur Gouverneur, qui se signala d'abord par la défaite de trois-mille Espagnols, & par la prise de l'Isle de Tamarica, du Cap de S. Augustin & de la Capitanie, où Gouvernement de Pariba. Après ces succès, il envoya le Colonel Hanskin avec un Escadre de neuf Vaisseaux & douze-cens soldats sur les Côtes d'Afrique, qui reduisit plusieurs Places sous le pouvoir de la Compagnie; mais entre-autres le Château de S. George de la Mine dans la Guinée, & l'Isle de S. Thomas, les meilleures places que le Roi d'Espagne possédoit sur les Côtes d'Afrique; ils y ont de plus le Fort de Nassau & de Cormentin.

XVI.

Christophle Artichofski.

1637. SE fit distinguer par plusieurs actions d'éclat, qu'il fit aussi dans le Bresil, pour le service de la Compagnie; il défit les Espagnols proche de Porto Calvo, & se rendit Maistre de la Forteresse de Larrayol, où il fut blessé. Ses services furent si agreables à la Compagnie, qu'elle fit fraper à ce sujet une Medaille où l'on voit d'un côté un trophée, au revers une inscription à son honneur, qui marque que ce Heros n'étoit pas moins illustre par sa Noblesse que par ses services dans les Armes, & par son sçavoir dans les Lettres. La Compagnie a voulu graver ce monument de sa reconnoissance, pour les choses qu'il avoit tres-prudemment & tres-vaillamment exécutées pendant trois années qu'il donna des marques de sa valeur & de sa fidelité.

XVII.

Corneille de Haan.

PAr ses grandes qualitez ne se fit pas moins connoistre que ceux dont nous avons fait l'éloge. Ce Heros donna dans diverses occasions, des marques de sa valeur & de son courage, & se signala par plusieurs actions où il eut à combattre contre les Espagnols, à qui il fit souffrir diverses pertes: sur Mer,

il

il donna la chasse avec un même bonheur à divers Corsaires, & porta sa renommée jusqu'au Golfe d'Arabie, où étant attaqué par deux Vaisseaux Espagnols, il en coula un à fond & obligea l'autre à prendre la fuite; il fit sentir sa bravoure à ceux de Dunkerque, accoutûmés à pirater, qui eurent depuis lieu de le craindre. Ce Heros, l'un des plus grands que la Ville d'Amsterdam ait vû naître, aprés plusieurs belles victoires, & aprés avoir pris plusieurs Vaisseaux sur ses ennemis, étant sujet à la Loy du trépas, mourut couvert de gloire. Si les Romains vantent leurs Decies qui sacrifierent leurs vies à l'honneur de leur Patrie, de Haan n'en a pas fait moins pour la gloire de la Hollande. On voit son Tombeau dans la vieille Eglise d'Amsterdam, avec un bel éloge à la gloire & à l'honneur de ce grand Capitaine.

XVIII.

Jaques Heemskerk.

NE' à Amsterdam, où il y a encore une famille considerable de ce nom, aquit beaucoup d'experience sur la Mer, & accompagna Guillaume Barentson dans le fameux voyage qu'il entreprit pour trouver un passage par le Nord, pour les Indes Orientales. Heemskerk de retour de ce dangereux voyage servit encore sa Patrie avec honneur. Il fut envoyé en 1607. en qualité de Vice-Amiral avec une Flotte de vingt-six Vaisseaux dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra leur Flotte proche du détroit, composée de vingt-six Navires & de dix Gallions, commandez par D. Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette Flotte & la battit; Davila fut tué & son Fils fait prisonnier, le Vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Gallions Espagnols furent brûlés, & les autres échouerent. Heemskerk avoit été tué dés le commencement du Combat: son Corps fut apporté à Amsterdam, où on voit le Monument qui fut élevé à son honneur, dans la vieille Eglise où est son éloge à peu-prés en ces termes.

A l'honneur & à la memoire éternelle

De Jaques Heemskerk.

Distingué par sa bravoure & par plusieurs Navigations perilleuses dans la Zemble, sous les Poles Arctique & Antarctique & dans les Indes Orientales: Recommandable par les services qu'il a rendus à sa Patrie dans plusieurs expéditions maritimes contre les Espagnols, animé d'nu courage heroïque digne d'un autre Hercule, & sur la même Mer ou cet ancien Heros borna autrefois ses conquêtes, Heemskerk alla fondre sur la Flotte d'Espagne â la veuë de Gibraltar, & la dissipa entierement. Ce Heros mourut à ce glorieux Combat, le 23. d'Avril 1607. âgé de quarante-quatre-ans un mois & douze jours.

Son Corps gît dans le Tombeau & son Ame est élevée dans le Ciel.

Passant qui t'arrêtes ici pour lire ces choses, que le Ciel te comble de Bénédictions.

Cheris la vertu & la renommée de ce Personnage.

Car c'est en Memoire de sa renommée & de sa vertu que ce Monument a été dressé, par l'ordre des très-Hauts & trés-Puissants Seigneurs les Etats des Provinces-Unies, les Peres de la Patrie.

XIX.

Lambert Moy.

S'Eſt rendu Illuſtre par des actions qui firent éclater ſa valeur, en combatant pour le ſervice de ſa Patrie; & ce fut ce Heros, pour ainſi dire, qui couronna la glorieuſe victoire, dont nous venons de parler, du détroit de Gibraltar. Heemskerk, ce fameux Amiral, luy avoit donné l'ordre d'attaquer avec luy l'Amiral Eſpagnol; ce Vice-Amiral s'en aquita ſi glorieuſement qu'il acheva de vaincre, la mort de l'Amiral n'ayant point ralenti l'ardeur Martiale de Lambert Moy. Ce Heros ne s'eſt pas diſtingué par cette ſeule action; il fit connoiſtre ſa grandeur d'ame & ſon courage dans pluſieurs occaſions où il ſe ſignala: il fut accompagné d'un bonheur tout ſingulier, étant toûjours vainqueur, & jamais vaincu par ſes ennemis; il fut toûjours favoriſé de Neptune & de Mars. L'Empire Ottoman, les Iſles Fortunées, celle de S. Thomas tout cela eut matiere d'admirer ſon courage. Enfin ce Heros aprés pluſieurs victoires termina ſa glorieuſe vie; un coup fatal le terraſſa & le mit dans le Tombeau. Ce grand Capitaine fut toûjours fidelle à ſa Patrie, au ſervice de laquelle il ſe conſacra à l'âge de trente-ſix-ans. Il laiſſa le monde rempli de ſa mémoire & de ſa renommée.

Son ame fut enlevée dans le Ciel le 13. du mois de Mars 1625. pour jouir dans la gloire d'une vie auſſi belle, que ſon corps avoit été beau.

XX.

Pierre Hein.

L'Amiral de Hollande étoit de baſſe naiſſance, mais par ſa valeur il parvint à cette haute dignité. Il fut en 1623. Vice-Amiral de la Flotte des Indes Occidentales commandée par Jacob Willekens & trois ans aprés, il en eut le Commandement. Il deffit celle d'Eſpagne en 1626. ſur les Côtes du Breſil, prit pluſieurs Vaiſſeaux & fit un butin conſiderable qu'il conduiſit en Hollande, où il receut de très-grands honneurs. L'année ſuivante il ſe rendit maiſtre de la Flotte d'Argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le muſc & l'Ambre gris, le Bezoar & quantité de Marchandiſes de ſoye, & d'autres très-precieuſes. Pour récompenſer de s'y beaux exploits, on luy donna la charge de grand-Amiral de Hollande, l'an 1629. Mais quelque temps aprés, il fut tué en combattant contre des Vaiſſeaux de Dunkerque. On en jugera mieux par l'inſcription, ci-deſſous qui fut faite à ſon honneur & qui ſe voit dans la nouvelle Egliſe d'Amſterdam.

A l'honneur des Heros

A Dieu Tres-Bon, Tres-Haut, & Tres-Puiſſant & à la Poſterité

Pleurez Conſéderez la mort d'un Heros dont les grandes vertus ont été ſi cheres à la Republique

cy gît

Pierre Hein.

Grand-Amiral qui a fait connoiſtre ſa valeur en Mexique, en Portugal & à Terouenne; ſa valeur cauſa ſa mort, & ſa mort le rend immortel.

Sa Patrie luy aquit de la renommée, & il aquit de la gloire à ſa Patrie.

Une infinité de riches dépouilles qu'il prit ſur ſes Ennemis en Europe, en Amerique, à Malaga, & juſques dans l'Occident, furent la récompenſe de ſa valeur.

Sa

Sa grande ame le fit élever au dessus de sa naissance par plusieurs actions glorieuses, qui nous font connoistre que les Heros ne naissent pas toûjours Heros, mais qu'ils le deviennent par leurs glorieuses actions.

Par un secours tout divin, il surmonta des obstacles qui paroissoient insurmontables. La Flandre, l'Espagne & les Indes furent témoins de sa capacité, de sa liberalité & de ses victoires.

Il emporta en 1624. la Ville de St. Salvador sur les Portugais: L'an 1627. devant la même Ville, il brûla & ruina entierement 26. Navires des Ennemis, & enfin par leurs dépouilles, il se dédommagea des dépenses de la guerre.

En 1628. une Flotte de 20. Navires chargez d'argent & de tres-précieuses Marchandises fut encore une riche proye, dont il enrichit sa Patrie; si bien que cette Flotte, comme une autre Toison-d'Or enlevée à ses Ennemis, fut la riche proye de ce nouvel Argonaute. La Republique reconnut les services de ce grand Homme par les plus belles dignitez de la Marine. Il mourut en combatant & demeura vainqueur: En memoire de la réputation & des vertus de ce Heros, les très-Illustres & tres-puissans Etats des Provinces-Unies, les Senateurs & Intendans de l'Amirauté ont fait dresser ce Monument.

Ce n'est pas une honte de mourir, lors que l'on meurt tout couvert de gloire. Ce Heros sembloit être nourri & élevé au milieu des hazards & des dangers, & la Mer, le Ciel & la Terre, l'Eau & les vents sembloient concourir ensemble à ses victoires & à ses triomphes, qui firent trembler l'ancien & le nouveau Monde.

XXI.

Jean de Galen.

NE se distingua pas moins par les services qu'il rendit à sa Patrie, & pour les reconnoistre on lui fit dresser un Mausolée, où il paroist magnifiquement orné, son Casque est à ses pieds, on y voit cette Inscription.

Au vaillant Heros Jean Galen de Essen.

Qui par ses grandes & heureuses actions; pour avoir pris dans un an six Armateurs de Dunkerque, & remporté de trés-riches butins sur les Barbares; ayant été fait dans la suite, Amiral d'une Flotte sur la Mediterranée, assûra le Commerce avec les Nations du Levant, par une mémorable Bataille gagnée sur les Anglois, à la vûë de Ligourne, aprés les avoir chassez, pris, brûlé, ou coulé à fond leurs Vaisseaux. Le quinze de Mars 1653. ayant eu une jambe emportée, il expira neuf jours après la Victoire, âgé de quarante-huit ans, pour vivre dans tous les Siécles à-venir par le bruit de sa renommée: Par ordre des Etats Géneraux des Provinces-Unies, l'Amirauté d'Amsterdam a fait dresser ce Monument à sa glorieuse mémoire.

Ce Monument se voit dans la nouvelle Eglise d'Amsterdam.

XXII.

Martin Harpez Tromp.

LIeutenant-Amiral des Hollandois, s'est rendu Illustre dans ce Siécle par les Victoires qu'il a remportées sur les ennemis de la République: Il défit en 1639. une trés-nombreuse Flotte qui s'avançoit dans la Manche d'Angleterre, & avec douze Vaisseaux il en prit vingt, ayant brûlé ou coulé les autres à fond, entre lesquels étoit celuy de l'Amiral Lopez, nommé la Sainte Therese, qui avoit couté deux Millions. Tromp Amiral s'est trouvé dans cinquante Combats, dans lesquels il avoit eu le Commandement, ou les prémiers emplois; il avoit gagné une fameuse Bataille contre les Anglois. Il fut tué

tué d'un coup de Mousquet en 1655. & enterré dans l'Eglise Cathédrale de Delft, où on luy a dressé un Mausolée, avec cette Inscription.

A la memoire éternelle de Martin Harpez Tromp.

L'ornement de la Nation Hollandoise. Le foudre de la valeur Militaire, celuy qui vivant n'a jamais reposé, repose icy, ayant enseigné par son exemple, qu'un grand Capitaine doit mourir debout: l'amour des Citoïens; la terreur des Ennemis & l'effroi de l'Ocean, dont le seul nom renferme tant de louanges pour pouvoir estre contenuës dans un si petit Marbre; à qui les Mers d'Orient & d'Occident ont été un sujet de triomphe, & le Monde Universel un Theatre de gloire. Le fleau des Pirates; l'heureux deffenseur du Commerce; assez familier avec les siens pour s'en faire aimer, sans en estre mepriſé. Après avoir gouverné les Matelots & les Soldats, peuple indomptable, par une tendresse paternelle, & une domination douce & benigne, a enfin cessé de vivre & de vaincre, le 10. Aoust l'année 1653. dans la guerre contre l'Angleterre: non seulement vainqueur mais aussi invincible, aprés avoir remporté des Victoires incroyables, après avoir receu les derniers honneurs, toutefois au-dessous de ses merites. Les Magistrats des Provinces-Unies à qui il avoit rendu de tres-grands services, luy ont fait dresser ce Tombeau avec justice.

XXIII.

Un Canonnier remarquable.

L'Histoire n'a pas marqué le nom de ce brave Canonnier, qui étant sur un Navire de Hollande dans la guerre que les Etats eurent contre les Anglois en 1652. le Capitaine de son Vaisseau qui avoit voulu attaquer une Frégate Angloise, ne fut pas heureux dans ce projet, ayant eu son Mât de Trinquet & la pointe de la prouë & le Mât de Beaupré emportés. Le Capitaine voyant son Navire dans un si malheureux Etat, se jetta dans la Chaloupe, & abandonna son Vaisseau à la discretion de son ennemi, qui montoit déja sur le Tillac. Ce Canonnier ayant pris une méche allumée décendit à la Chambre des poudres, & cria, *Mes Camarades sera-t-il possible qu'on se rende; mettons plûtôt le feu aux poudres, par-là nous serons tous en liberté*; une résolution si hardie effraya si fort les Anglois qu'ils abandonnerent le Vaisseau, qui fut emmené par le Pilote dans la Meuse.

XXIV.

Jacques de Wassenaar Sr. d'Opdam.

SE rendit autant recommandable par sa valeur, qu'il l'étoit par sa naissance, & par plusieurs belles actions qui l'avoient rendu cher à sa Patrie. Ce Heros en combattant pour les interêts de la Republique, se voyant entouré d'Ennemis, il mit le feu à son Amiral, & comme un autre Hercule, il se fit un chemin à la gloire au travers des flames. Les Etats des Provinces-Unies pour honorer la Mémoire de cet Amiral, luy firent élever un superbe Mausolée, que l'on voit à la Haye: dont voicy la glorieuse Inscription.

A l'honneur & à la gloire du trés-Illustre Heros

Sorti de la plus ancienne Noblesse de Hollande par une suite continuelle de légitimes Successeurs

Jacques Baron de Wassenaar, Seigneur d'Opdam

Amiral des Provinces-Unies.

Lequel

Lequel aprés s'être signalé sur Mer & sur Terre, par des actions mémorables, non seulement dans l'Ocean Atlantique, où il donna la chasse à la Flote Portugaise, la dissipa & revint dans sa Patrie, chargé de grandes richesses, mais encore dans la Mer Baltique, où aprés avoir triomphé des Ennemis & remporté une celebre Victoire, il soûtint la Couronne de Dannemarck chancelante & opprimée, assûra & affermit en même temps la réputation de la Republique, & enfin combattit vaillamment avec peu de Navires, contre toute l'Armée Navale d'Angleterre, & étant environné de toutes parts, il ne ceda pas neanmoins aux ennemis, ausquels il causa de grandes pertes, jusqu'à-ce qu'enfin le feu ayant pris à son Navire, comme un autre Hercule, il se fraya le chemin par les flammes à l'immortalité; âgé de 55. ans. A la memoire éternelle duquel Leurs Hautes Puissances, Messieurs les Etats Géneraux des Provinces-Unies ont fait dresser ce Monument en reconnoissance des grands services qu'il a rendus à la Republique, l'an de Nostre Sauveur 1667.

XXV.

Douwe Aukers.

MErite par une action remarquable de tenir rang parmi les hommes Illustres. Il montoit le Vaisseau l'Autruche en 1652. dans une Guerre que les Etats Géneraux eurent contre les Anglois. Ce Brave se trouvant enfermé au milieu des ennemis, avoit long-temps combatu avec beaucoup de courage: ses Matelots desesperant de leur salut, voulurent le forcer à se rendre: ce genereux Capitaine prit un bâton avec une méche allumée au bout, se disposant à mettre le feu aux poudres, & criant de toute sa force. *Prenez courage, mes Enfans, prenez courage, je vous montrerai le chemin, & quand nous ne pourrons plus resister a l'Ennemi, je vous delivrerai de la prison, avec le bâton que je tiens à la main.* Cette intrepidité ou plûtôt la crainte d'une mort assurée, ranima si fort ces malheureux, qu'ils promirent à leur chef une obéissance inviolable: Sur cela chaqu'un reprenant son poste, il attaqua un Vaisseau Anglois de quarante-huit piéces de Canon, qu'il coula à fond avec tout son Equipage; un autre Vaisseau Anglois de cinquante piéces vint encore à luy, & fut aussi coulé à fond; un troisiéme fut tellement delabré qu'il eut de la peine à se sauver dans les Ports d'Angleterre. Il y avoit sur les deux prémiers Vaisseaux, plus de 800. hommes dont trés-peu se sauverent; & ce qui est remarquable, c'est que le Vaisseau de Douwe Aukers n'avoit que vingt-quatre piéces de Canon, ce qui nous fait voir ce que peuvent le courage & la valeur.

XXVI.

Corneille de Wit.

ON jugera de la valeur de ce Heros par l'inscription qui se voit cy-dessous, gravée sur son Tombeau que l'on voit à Rotterdam; il montra son courage dans divers combats, où il se trouva pour defendre sa Patrie, & les Alliez des Etats, dans la Guerre du Nord en 1658. entre la Suede, & le Dannemark dont les Etats avoient pris le parti; Il mourut en combattant glorieusement contre l'Armée de Suéde; on jugera mieux de sa valeur & de son merite par cette Inscription qui se voit sur son Tombeau à Rotterdam.

A la vertu & à l'immortalité

Corneille de Wit qui doit l'élevation de sa fortune à l'Element auquel la Hollande, à été jusqu'à présent redevable de ses plus grandes prosperitez; qui a fait le tour du monde par ses Navigations & vû les deux Indes

Orientales & Occidentales en qualité de Matelot, de Soldat & puis de Capitaine; Aprés s'être rendu Maître du Vaisseau la Garde quoi qu'inferieur en forces; mais superieur en courage, il ouvrit le chemin à la prise de la Flotte d'Espagne chargée d'argent venant d'Amerique. Il prit, brûla & coula à fond, un nombre infini de Navires de differentes Nations, ayant passé par toutes les gardes Marines; il eut enfin en qualité de Vice-Amiral, la conduite des Armées Navales de l'Etat dans plusieurs expéditions, en l'espace de 20. années. Il combatit quinze fois contre les Armées Navales Ennemies, sortant rarement du combat avec perte égale, & plus souvent victorieux & triomphant. Aprés tant d'actions heroïques, il ne manquoit plus enfin, qu'un jour qui finit tous ses travaux, savoir le 8. Novembre 1558. auquel il donna les dernieres preuves de sa valeur, au détroit de la Mer Baltique, où s'étant engagé le premier au combat, il attaqua l'Amiral de Suéde & le vainquit, & aprés celuy-cy, combatit contre le Vice-Amiral & contre quelques autres gros Vaisseaux qu'il défit & coula à fond, avec son seul vaisseau, jusqu'à ce qu'enfin entierement separé des siens, & enfermé de toutes parts par les Ennemis, son corps frapé d'une balle rendit son ame magnanime à Dieu; le Roy son ennemi admirant sa valeur & son intrepidité renvoya son corps magnifiquement paré dans sa Patrie. Ainsi reviennent ceux que l'honneur & la vertu conduisent. Il à vécu 59. ans.

XXVII.

Pierre Floris Fils.

VIce-Amiral des Etats, fit paroître en plusieurs combats son zele & son affection pour le service de sa Patrie. Ayant été envoyé par les Etats dans la Mer du Nord, en qualité de Vice-Amiral avec l'Amiral Opdam, il fut tué dans un combat, & au même lit d'honneur que Corneille de Wit, dont nous venons de parler. Les Vaisseaux de l'Armée de Suéde s'étant uniquement attachez au Commandant de la Flotte des Etats. L'Amiral Opdam pensa courir le même sort; mais sa valeur le sauva, & les autres Vaisseaux de sa Flotte étant venus à son secours il se dedommagea & vangea glorieusement la mort de ces deux Vice-Amiraux. Leurs Hautes Puissances voulant marquer leur reconnoissance pour les services de Floris firent élever un Tombeau dans l'Eglise de Horne, où est l'épitaphe cy-dessous à son honneur. Et pour marquer encore d'avantage la satisfaction qu'ils avoient de ses services, ils firent distribuer une somme considerable à ses heritiers.

Cy gît Pierre Floris fils

A l'honneur & à la gloire duquel à été élevé ce monument. Ce fut un Heros qui combattit vaillament pour les interêts de sa Patrie, & qui fit connoître sa Bravoure, son intrepidité & son courage contre les Anglois, les Portugais & les Suedois, qui furent tous les témoins de sa valeur. Aprés s'être signalé par plusieurs belles actions, il mourut glorieusement dans un combat sur la Mer Baltique. Par une glorieuse victoire il fraya le chemin au secours de Coppenhague qui fut delivré d'un siége qui l'auroit fait succomber. Le Ciel est le port de son ame. Il fut tué le 8. Novembre 1658.

XXVIII.

Corneille Eversz.

LIeutenant-Amiral des Etats des Provinces-Unies, étant mort en defendant les interêts de sa Patrie, on à crû qu'étant un des Heros qui ont servi à la gloire de son païs, il étoit aussi bien juste de le mettre au rang de ceux qui

se sont vaillamment signalez pour le service de l'Etat; il fit paroître sa bravoure & sa bonne conduite en differens combats. Un coup de Canon luy osta la vie dans la guerre contre l'Angleterre en 1666.

XXIX.

Stellingwert.

Lieutenant-Amiral de West-Frise, sous l'Amiral Opdam qui commendoit la Flotte des Etats en 1665. doit tenir rang parmi les hommes Illustres des Provinces-Unies, au service desquelles ce Heros fut entierement devoüé, & qui mourut les armes à la main en defendant leurs interêts; Ce fut l'année 1665. & au même lit d'honneur que son Amiral. S'il est glorieux de mourir pour le service de sa Patrie, il est juste aussi de mettre celuy-cy au rang de ses Illustres.

XXX.

Bartelemi Kortenaar.

Se signala pour la gloire de sa Patrie, au service de laquelle il mourut glorieusement. On dressa un Monument à son honneur, où l'on voit cette Inscription;

A la gloire de l'incomparable Heros
Egebert Bartelemi Kortenaar, Amiral

Leurs Hautes-Puissances de l'Amirauté de la Meuse ont fait ériger ce Monument à la Memoire éternelle de son grand courage & de sa glorieuse mort.

Le Heros de la Meuse, aprés avoir perdu un œil & la main droite,
Gouverna cependant la Flotte par sa bonne conduite, Et soûtint sa Patrie par son bras;
Le grand Kortenaar, La Terreur de la Flotte ennemie,
Celui qui a ouvert le Sund, Repose enfermé dans ce Tombeau.

XXXI.

Abraham van der Hulst.

Se fit distinguer par sa valeur qu'il fit éclater dans les occasions qu'il eut de combattre pour les interêts & la défence de sa Patrie. Il mourut les armes à la main: & pour honorer sa memoire, on fit dresser un Monument dans la vieille Eglise d'Amsterdam avec cette Inscription.

A la Memoire immortelle de l'illustre Heros

Abraham van der Hulst.

Vice-Amiral de Hollande & de West-Frise, né à Amsterdam le 9. d'Avril 1619.

Celuy qui n'a jamais eu de repos qu'il n'eût vaincu ses ennemis, repose icy, il vit dans le Ciel, dans une parfaite felicité, & sur le Marbre par ses vertus.

Hulst qu'on vit tant de fois d'un courage indompté
Braver dans les combats le fer, les feux & l'onde,
Et du superbe Anglois rabattre la fierté
Repose icy dans une Paix profonde
Qu'a son honneur ces Marbres consacrez
Soyent par les siécles devorez
Sa gloire durera jusqu'a la fin du monde.

XXXII.

XXXII.

Guillaume vander Zaan.

POur honorer la Memoire de vander Zaan qui étoit mort pour le ſervice de ſa Patrie, leurs Hautes-Puiſſances dé l'Amirauté ont dreſſé ce Monument à ſon honneur.

Il fut tué en combattant contre un Vaiſſeau d'Alger prés du Cap de Tres-Forkas, par une balle d'une livre, & mourut le 17. de Mars 1669.

C'eſt ainſi qu'on vit aprés la mort.

C'eſt à l'honneur de ce Heros à qui des Pirates & des voleurs ôterent la vie. Son merite luy fit aquerir cinq Chaines d'or. Il fut l'honneur de ſa Patrie, auſſi bien que de ceux qui ſont iſſus de luy. Il repoſe dans la vieille Egliſe d'Amſterdam; où l'on voit ſon Tombeau.

XXXIII.

Guillaume Joſeph Baron de Gand.

REpondit dignement à la valeur de ceux dont il étoit iſſu. Pluſieurs actions hardies & d'éclat ont rendu ſon nom Illuſtre. L'expédition de la Tamiſe & pluſieurs autres le firent diſtinguer. Il mourut glorieuſement en ſe ſignalant l'an 1672. on éleva à ſon honneur, un Tombeau qui ſe voit à Utrecht avec cette Inſcription.

A Dieu très-Bon & très-Puiſſant
cy gît
Guillaume Joſeph Baron de Gand.

Sorti d'une famille très-Ancienne & très-Noble dans la Gueldre, Amiral de leurs Hautes Puiſſances du College de l'Amirauté d'Amſterdam, Colonel du prémier Régiment de Marine; un glorieux exemple de la vertu de ſes Anceſtres, parmy leſquels il à compté Martin de Roſſen ce foudre de la guerre, de même que Walraven, & Otho, Barons de Gand, ſes Oncles, dont les noms ſe ſont rendus célébres dans la guerre contre les trois Philippes. Homme vaillant, prudent, invincible, la terreur & l'effroy des Ennemis par Mer & par Terre, fameux dans toute l'Europe par la memorable expédition de la Tamiſe; le veritable écueil des Corſaires qui incommodoient la navigation des Hollandois; il leur donna la chaſſe l'an 1670. les prit & les brûla. Ce vaillant Heros après avoir fait de ſi grandes & ſi glorieuſes actions, toûjours fidelle à ſa Patrie, remit ſon Ame à Dieu ſon Créateur le 7. de Juin 1672. dans la Bataille qui ſe donna contre les Armées de France & d'Angleterre, où il fut tué d'un coup de Canon, Adieu Paſſant.

Les Nobles & Puiſſans Seigneurs de l'Illuſtre College d'Amſterdam ont fait ériger ce Monument à ſa gloire & à ſa Memoire.

XXXIV.

XXXIV.

A l'honneur du vaillant

Jean de Liefde.

VIce-Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe, l'Ornement de ſa Patrie, qui fut privée de ce Heros dans le combat qui ſe donna devant les coſtes de Hollande contre les Flottes Royales de France & d'Angleterre le 21. Août 1673.

De Liefde, l'honneur de la Meuſe, repoſe ſous cette Pierre, lequel dans huit guerres differentes, & dans pluſieurs expéditions, à ſubjugué la Tamiſe, la Seine, le Sond & l'Ebre, & a paru triomphant devant le Taïe. A la mort de ce Heros de la Mer, la renommée luy à élevé un Tombeau qu'elle devoit depuis long-temps à ſon merite. Il remplit tout l'Univers de ſa gloire, & effraya les Princes ennemis par la terreur de ſon nom. Quoique l'Ocean ſoit teint de ſon Illuſtre ſang, & que ſon corps periſſe, il vivra éternellement par ſon courage & par ſa valeur.

Cy gît Liefde un fameux guerrier de qui l'ardent courage
De Canonner de loin ſe faiſoit peu d'honneur,
Courant toûjours à l'abordage.

De qui les grans perils enflamoient le grand cœur,
Qui ne fut emporté par le ſort de la guerre,
Qu'aprés avoir battu la France & l'Angleterre,
Conſolé de mourir puis qu'il mouroit vainqueur.

XXXV.

Ci gît

Iſaac Sweers.

QUi a ſacrifié à Dieu & à ſa Patrie, le cœur glorieux qu'il avoit reçû de ſes Parens par la naiſſance & par une éducation honneſte: qui a fait ſon aprentiſſage dans la guerre, tant par Mer que par Terre, aux Indes Orientales. Etant revenu dans ſa Patrie, & pouſſé par le deſir de parvenir aux honneurs, il quita le ſervice de Terre pour s'engager dans celuy de Mer; où il a dés ſa plus tendre jeuneſſe paſſé par tous les degrez de la Marine; il a enſuite battu pluſieurs fois les Corſaires Turcs, & aſſuré la Navigation aux Hollandois dans la Mediterranée; il à donné tant de preuves de ſa vertu, de ſa valeur & de ſa bonne conduite, qu'au jugement de tous, il avoit merité les plus grands emplois. Il fut tué dans le troiſiéme combat qui ſe donna contre les Flottes Royales de France & d'Angleterre, en ſe ſignalant & donnant des preuves de ſon courage intrépide le 21. Août 1673. Laiſſant à ſa Patrie la victoire, à ſes concitoyens le deplaiſir de ſa mort, & à la poſterité un glorieux exemple à imiter.

Les Nobles & Puiſſans Seigneurs du Collége de l'Amirauté d'Amſterdam ont fait ériger ce Monument en l'année 1674. à la mémoire de cet illuſtre Heros qui a merité cet honneur par les ſervices qu'il a rendus à la République.

XXXVI.

Michel Adrian Ruyter.

DUc, Chevalier & Lieutenant-Amiral-Géneral des Provinces-Unies, étoit de Zélande, né à Flessingue en 1607. Son Pere qui étoit Bourgeois de cette Ville, se nommoit Adrian Michel, & sa Mere Alide Jans Ruyter, dont il retint le nom. Il n'avoit qu'onze ans, quand il commença à fréquenter la Mer, où il se signala dans les divers emplois qu'il eut successivement.

Aprés avoir été Matelot, Contre-Maître & Pilote, il fut Capitaine de Vaisseau, puis Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin Lieutenant-Amiral, qui est la plus haute dignité où il pouvoit parvenir, parce que celle d'Amiral est attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Etant Capitaine de Vaisseau il s'aquit de la reputation dans les Païs étrangers. Il repoussa les Irlandois de Dublin qui vouloient en chasser les Anglois, & se rendre Maîtres de cette Ville. Il fit huit fois le voyage des Indes Occidentales, & deux fois celuy du Bresil. En 1641. il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols, en qualité de Contre-Amiral.

S'étant avancé jusques au milieu des ennemis dans le Combat, il donna la chasse à plusieurs Vaisseaux, & le Roy de Portugal le loua hautement de ses bons services. Il aquit encore plus de gloire devant Salé, Ville de Barbarie, où malgré cinq Vaisseaux Corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette Ville; les Mores de Salé qui avoient vû une si belle action, voulurent que Ruyter entrât dans leur Ville en triomphe, monté sur un cheval & suivi à pied des Capitaines Corsaires. En 1653. il commanda sous l'Amiral Tromp la Flotte des Etats Géneraux, composée de soixante-dix Vaisseaux, & livra trois fois Combat aux Anglois; il alla ensuite dans la Mediterranée, ce fut vers la fin de l'an 1655. il s'empara de quantité de Vaisseaux Turcs, & prit le fameux Renegat, Aman de Dïas, qu'il fit pendre. En 1659. il alla au secours du Roy de Dannemark contre les Suedois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen: Le Roy de Dannemark l'en recompensa dignement, luy ayant donné pension, aprés l'avoir annobli luy & toute sa famille. En 1662. il fit échoüer un Vaisseau de Tunis, & délivra quarante Esclaves Chrêtiens qui étoient dessus, fit un traité avec ceux de cette Ville, & mit à la raison ceux d'Alger. Tant de belles actions ayant mis Ruyter dans une haute réputation, il fut élû Lieutenant-Amiral en 1665. & en cette qualité, il prit sur les Costes de Guinée quantité de Vaisseaux, remporta ensuite en 1666. une victoire considerable contre les Anglois, & fut fait Lieutenant-Amiral-Géneral. Il continua de se signaler en quantité d'occasions. Jusqu'en 1676. qu'il fut blessé mortellement d'un coup de Canon, dans un Combat qu'il donna aux François, devant la Ville d'Août en Sicile; il mourut peu de jours aprés sa blessure; son corps fut apporté à Amsterdam, où les Etats luy firent dresser un superbe Monument. Il avoit été marié trois fois, il laissa plusieurs filles de ses deux dernieres femmes, & un fils de sa deuxiéme, né en 1649. & qui est mort quelques années aprés son pere. Voici l'Inscription que l'on voit sur son Tombeau dans l'Eglise neuve d'Amsterdam, traduite de Latin en François.

Consacré à Dieu Tout-Bon & Tout-Sage

Et à l'éternelle mémoire de Michel Adrian de Ruyter Amiral de Hollande & de West-Frise, annobli & honoré de l'Ordre de Chevalier par trois Rois, & élevé à la qualité de Duc dans le Royaume de Naples; Qui sans avoir trouvé aucune Noblesse dans sa race, ne dût la sienne qu'à Dieu seul, & à sa propre vertu: Qui par une experience de 58. années devint le plus grand homme de son siécle; Qui aprés avoir vaillamment & heureusement combattu sur l'Ocean & sur la Mediterranée, pendant le cours de sept guerres, prit des

des Villes & des Forteesses au Nord & au Midy; aquit aux Provinces-Unies la grande côte de la Mer Atlantique, & dompta les Pirates. Ayant été fait Chef de l'Armée navale, a gagné quinze grandes Batailles, donné ce mémorable Combat de quatre jours; delivré quatre fois la République des efforts pressans de deux puissantes Armées Navales jointes ensemble & prestes à la detruire; Qui Inferieur en forces, égal en valeur, Superieur en Conseil & en succés à ses ennemis, enfin aprés avoir arraché sa Patrie au peril éminent dont elle étoit menacée, fut blessé à la seconde Bataille de Sicile, & mourut de ses blessures au Port de Siracuse le 29. Avril 1676.

On voit sur son Monument divers beaux vers Latins à l'honneur de cet Illustre Heros; en voicy quelques-uns.

Cy gît Ruyter ce fameux Amiral,
L'honneur, l'apui de sa Patrie:
Qui du cruel boulet dont il perdit la vie
Sentit jusques au cœur le contre-coup fatal.
Jamais dans un Heros le parfait assemblage
De toutes les vertus, d'un chef & d'un soldat,
Ne parut avec tant d'éclat:
Jamais tant de prudence avec tant de courage,
Ny tant de fermeté dans le fort du combat.
Pourquoi faut-il que des Testes si cheres,
S'exposent plus que les Testes Vulgaires?
Tel de la gloire est l'ordre imperieux;
Il fut obligé de le suivre.
Mais ceux qui pour l'Etat vouloient le faire vivre,
Devoient ménager mieux
Un sang si précieux.

XXXVII.

Charles Rapenhaut.

EToit Gouverneur de Groningue Capitale de la Province de ce nom; cette Ville ayant été assiégée en 1672. par l'Archevêque de Cologne & Evêque de Munster, ce brave Gouverneur la défendit si vaillamment, que les efforts de ces deux Puissances furent inutiles, & ne servirent qu'à faire éclater la bravoure & la generosité du Gouverneur & des Habitans de cette Ville, qui contraignirent ces deux Princes ennemis à se retirer aprés trois mois de siége. Ce service si signalé rendu à l'Etat, dans la triste conjoncture où étoient les affaires des Provinces-Unies, releva l'esperance des peuples qui étoient consternez, & ce Gouverneur fut regardé comme un des Liberateurs de la République. Ce ne fut pas le seul service qu'il rendit à sa Patrie; la réduction de Coeverden qu'il prit quatre ou cinq mois aprés luy aquit beaucoup d'estime & de réputation.

XXXVIII.

Corneille Tromp.

FIls de Martin-Harpez-Tromp, dont nous avons parlé cy-devant, s'est rendu redoutable sur Mer, & a répondu à la bravoure & à l'intrepidité de son digne Pere. Il s'est distingué comme luy par plusieurs actions d'éclat, où il a fait connoître la grandeur de son courage. Il commença à faire son apprentissage sous son Pere, & se signala comme luy en diverses occasions, en combattant pour la défence de sa Patrie, tant sur l'Ocean que dans les Mers du Nord, où il aquit beaucoup d'honneur, par mille belles actions,

ce qui luy fit croire qu'il meritoit le commandement de la Flotte de l'Etat aussi bien que Ruyter qui luy fut préferé en 1665. Ce choix causa quelque jalousie entre ces deux Illustres, & les Etats, en craignant des suites facheuses luy redemanderent sa commission de Lieutenant-Amiral. Le Roy de France, toûjours prêt à profiter des occasions avantageuses à ses interêts, se voulut servir de cette occasion pour attirer Tromp à son service; mais cet Illustre Heros refusa genereusement toutes ses offres, n'ayant pas voulu quitter les interêts de sa Patrie, en quoy ce grand homme s'est rendu doublement recommandable à l'Etat. En 1692. il fut rétabli dans toutes ses charges il servit glorieusement sa Patrie avec l'Amiral Ruyter & ils se rendirent tous les bons offices d'une Union parfaite, avantageuse au salut & au bien de l'Etat. En 1691. le Roi d'Angleterre, qui connoissoit sa capacité & son merite, l'avoit nommé pour être Lieutenant-Amiral-Géneral des Etats. L'amour que tous les peuples avoient pour luy étoit toute singuliere; mais particulierement les gens de Marine, qui l'appelloient leur Pere. On avoit conçu de grandes esperances de sa valeur, mais dans ce même temps, ce Heros finit sa carriere; Il mourut à Amsterdam le 29. May 1691. regretté généralement de tout le monde. Il fut transporté à Delft & mis dans le Tombeau de son Illustre Pere: tous les Officiers de la Ville d'Amsterdam & le corps de la Magistrature accompagnerent son corps jusqu'au dehors de la porte d'Utrecht où on avoit prépare un Jacht sur lequel fut mis le cadavre de cet Illustre Heros pour être conduit à Delft.

REMAR-

REMARQUES
SUR LES
SCAVANS
DANS LES LETTRES.

I.

Laurent Koſter.

NAtif de Haarlem a été, ſelon la plus commune opinion, l'Inventeur de l'Imprimerie en 1420. il forma les prémiers caracteres de bois de hétre; enſuite il en fit d'autres de plomb & d'étain. Il trouva auſſi le ſecret de l'ancre dont les Imprimeurs ſe ſervent aujourd'hui; de ſorte qu'environ l'an 1440. cet Art ſe trouva preſque en ſa perfection: on en eſt ſi perſuadé à Haarlem, que le Senat a voulu éterniſer la mémoire de Koſter, par une Inſcription qu'il a fait mettre ſur la porte de la Maiſon où il demeuroit.

II.

Didier Eraſme.

DE Rotterdam, célébre par ſa Sience & par ſes Ouvrages, fut Enfant de Chœur juſqu'à l'âge de neuf ans, dans l'Egliſe Cathedrale d'Utrecht; & depuis il alla continuer ſes études à Deventer; il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'en trés-peu de temps il aprit toutes les Comedies de Terence & tout Horace: l'Evêque de Cambrai l'attira auprés de ſa perſonne. Il étudia depuis à Paris d'où il alla en Angleterre avec deux Gentilshommes, il y compoſa un livre à la loüange du Roy & du Royaume: il alla enſuite en Italie; en paſſant à Turin, il prit le bonnet de Docteur en Theologie & y fit Imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages. Le Fils du Roy d'Ecoſſe, qui étoit à Padoüe le choiſit pour lui enſeigner la Rhetorique; de Padoüe il paſſa à Rome, où les Cardinaux & les gens doctes luy firent beaucoup d'honneur: Paul III. lui fit eſpérer le Chapeau de Cardinal; le Pape Clement VII. & Henri VIII. Roi d'Angleterre, le Roi de France Franç. I. Charle V. Sigismond, Roy de Pologne, Ferdinand Roi de Hongrie & pluſieurs autres Princes tâcherent de ſe l'aquerir par des penſions conſiderables, mais il ne voulut jamais s'attacher. Les plus Savans hommes de l'Europe firent gloire d'avoir commerce de Lettres avec lui. A 60. ans il ſe retira à Bâle, où il fit Imprimer la pluſpart de ſes Ouvrages, & y mourut le 12. de Juillet 1535. âgé de 70. ans. Ses Oeuvres de l'Impreſſion de Froben ſont en 9. Volumes.

III.

Adrian Iunius.

EToit de Horn en Hollande où il n'âquit l'an 1513. il se rendit tres-habile dans les Langues, dans les belles lettres, & dans la Médecine. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il exerca la Médecine. Depuis il revint en Hollande & s'établit à Haarlem. Il en sortit en 1572. lorsque les Espagnols assiégerent cette Ville; il se retira à Midelbourg en Zelande; puis à Armuiden, Bourg de la même Province & y mourut le 16. Juin 1575. ayant laissé plusieurs Ouvrages.

IV.

Dodonaeus Rambert.

EToit de Malines dans le Païs-Bas où il nâquit en 1518. Il étudia en Médecine à Louvain & ensuite il parcourut les plus célébres Universitez de France & d'Italie, & ainsi avec le secours de son étude & par la conversation des grands hommes qu'il put consulter, il se rendit extrémement habile, il s'atacha particulierement à la connoissance des plantes, les autres parties de la Médecine ne lui étant pas inconnuës; il savoit aussi les Langues & les belles Lettres. Etant de retour d'Italie il passa en Allemagne, où il fut Médecin des Empereurs Maximilian II. & Rodolfe II. Ensuite il vint dans les Païs-Bas & s'arrêta quelque temps à Cologne puis à Anvers. Ayant été nommé Professeur à Leyden il y passa le reste de ses jours, il mourut en 1585. âgé de 68. ans, il a composé divers Ouvrages: voyez Meursius, Athen, Bata, Valere André Bible Belg.

V.

Ianus Dousa.

POëte, Philosophe, & Mathematicien, fils de Jean Dousa qui le survêcut, & dont nous parlerons bien-tost; ce Fils profita des leçons de son Pere, ayant été le prémier Garde de la Bibliotheque de Leyden, où il mourut en 1597. n'etant que dans la 26. année de son âge. Il a laissé divers Poëmes & des Notes sur Catulle, sur Tibulle & sur Properce.

VI.

Donellus.

CElébre Jurisconsulte, étoit François né en 1527. à Châlons sur Saone: il étudia le Droit où il fit de si grands progrés, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner, comme il fit à Bourges & à Orleans: Il se vit contraint de fuïr durant les massacres de la St. Bartelemi en 1572. il se retira à Heidelberg, où il enseigna. Depuis étant venu dans les Païs-Bas, il fut nommé Professeur en Droit dans l'Université de Leyden, & s'y aquit beaucoup de réputation. On l'obligea d'en sortir en 1588. pour avoir pris avec trop de chaleur, le party des Anglois; il se retira à Altorf en Franconie où il mourut.

Jean

VII.

Jean Heurnius.

PRofesseur en Médecine dans l'Université de Leyden étoit d'Utrecht, où il nâquit en 1543. il étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padouë, & à Pavie: il aquit dans tous ces lieux des lumieres qui le rendirent un des plus grands Hommes de sa Nation. A son retour dans les Païs-Bas on luy confia une charge dans la Magistrature d'Utrecht; mais comme cet employ ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quita bien-tôt. Depuis l'an 1581. on le choisit pour enseigner la Medecine dans l'Université de Leyden, qu'on avoit fondée depuis peu: il remplit les devoirs de cet emploi durant 20. années avec une approbation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Academie; Il en fut même Recteur, & y mourut en 1601. âge de 58. ans il composa divers Ouvrages. Voiez Valere André.

VIII.

François Junius.

EToit de Bourges, où il nâquit en 1545. il étudia le Droit en la même Ville, d'où il se retira à Genéve, où il aprit les Langues & la Theologie: il vint aprés dans les Païs-Bas, il fut Ministre à Anvers, Gand, Bruges, à Limbourg & ailleurs, jusqu'à ce qu'il fut choisi pour enseigner la Theologie à Leyden. Il traduisit la Bible d'Hebreu en Latin; il composa aussi des Commentaires sur la Genése, sur les Pseaumes, sur Ezechiel, sur l'Evangile selon St. Matthieu; il mourut en 1602. le 13. Octobre âgé de 57. ans. Voyez Ath. Batav.

IX.

Janus Douza.

HOllandois, étoit Seigneur de Nortwik en Hollande où il nâquit en 1545. il étudia à Lire dans le Brabant, puis à Louvain, & ensuite à Paris, où il s'aquit beaucoup de part dans l'estime des gens de Lettres: De-là ayant repassé en Hollande il eut diverses charges: en 1574. le Prince d'Orange le fit Gouverneur de la Ville de Leyden, qu'il défendit avec beaucoup de courage & de prudence, durant le siége que les Espagnols y mirent sous le Gouvernement de Requesens. L'année suivante, l'Université de Leyden ayant été fondée, Janus Dousa en fut nommé le prémier Curateur. Il étoit digne de cet employ par son mérite & par son érudition, car il étoit fort Savant, & quelques Auteurs le nomment le Varron de Hollande. Il a composé divers Ouvrages de Poesie, des Notes sur Saluste, sur Petrone, sur Plaute, sur Catulle, & les Annales de Hollande. Il mourut de la peste le 12. Octobre 1604. & fut enterré à la Haye; il laissa quatre fils, tous Savans & dignes fils d'un pere qui s'étoit aquis une si haute réputation. Nous avons ci-devant parlé d'un de ses fils qui mourut avant luy. Voyez Valere André.

X.

X.

Iuste Lipse.

EToit d'Isc, petit village prés de Bruxelles, où il nâquit le 18. Octobre 1547. il fit un si grand progrés dans les belles Lettres, qu'il acquit la réputation d'un personnage trés-Savant. Les Ouvrages qu'il a donnés au public, que nous avons en six volumes in folio, sont un témoignage asluré de son érudition. Il fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & eut le moyen de voir les Bibliotheques & les gens de Lettres d'Italie & d'Allemagne. Il enseigna à Leyden, à Louvain & dans plusieurs autres Universitez, avec tant d'aplaudissement, que les Princes mêmes faisoient gloire d'être de ses Auditeurs. Il mourut à Louvain le 23. de Mars 1606. âgé de 58. ans. Voyez sur cela Meursius & Valere André.

XI.

Paul Merula.

NAtif de Dordrecht en Hollande, a rendu son nom célébre; il étoit Savant dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues, & dans les belles Lettres. Il voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, & eut soin de voir les hommes Doctes de ces differentes Nations. Lors qu'il fut revenu dans son Païs, on l'engagea à enseigner l'Histoire dans l'Université de Leyden. Merula succéda dans cet emploi à Juste Lipse, dont nous avons parlé cy-devant, & remplit tres-dignement sa place durant quinze années. Le trop grand attachement qu'il eut pour l'étude, le jetta dans une maladie fâcheuse; il alla à Rostock pour changer d'air, il y mourut le 19. Juillet 1607. il composa plusieurs Ouvrages qui ont paru, & plusieurs autres qui n'ont point été Imprimez. Consultez Valere André.

XII.

Jacques Arminius.

EToit d'Oudewater sur l'Issel, Ville de Hollande, où il nâquit en 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpurg dans la Hesse, & étant revenu dans son Païs, on le renvoya à Genéve, où il étudia sous *Beze*. Il s'arrêta même quelque temps à Bale & il voulut être des Disciples de Jacques Zabarella, qui enseignoit alors la Philosophie à Padouë, avec beaucoup de réputation. Arminius fit un voyage en cette Ville-là, & étant revenu en Hollande, il fut Ministre à Amsterdam & quelque temps aprés Professeur en Theologie en l'Université de Leyden; ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine qui porte le nom d'Arminianisme, il mourut en 1609 âgé de 49. ans; ses Partisans continuerent à publier sa doctrine en Hollande, on la condamna dans le Sinode de Dordrecht. Mémoires de du Maurier.

XIII.

Ioseph Iuste Scaliger.

NAquit à Agen le 4. Août 1540. ses Ouvrages font connoître qu'il répondoit dignement à ce qu'exigeoit de lui la réputation de son Pere, qu'il surpassa en érudition, quoique peut-être inferieur en genie. Il avoit prémierement étudié à Bourdeaux, & depuis son Pere eut lui-même soin de former cet esprit, en qui il trouvoit une belle disposition pour les Siences. Quelque temps aprés, il fit un voyage à Paris & y continua ses études. Il y aprit la Lanque Grecque; ensuite il s'attacha à l'étude de l'Hebraïque, dont il vint encore à-bout. Il se rendit même habile dans la Critique des Auteurs; & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie: il avoit ce deffaut d'être un peu entêté de son propre merite; les Curateurs de l'Université de Leyden l'attirerent chez eux où il vécut 16. ans & y mourut le 21. Janvier 1609. Consultez Moreri.

XIV.

Charles Clusius.

MEdecin célébre étoit d'Aras. Il étudia à Gand & à Louvain, où il apprit les Langues & la Jurisprudence, ensuite il voyagea en Allemagne, & s'arrêta dans les Universitez de Marpurg, de Wittemberg & de Strasbourg. De là étant passé en France, il étudia trois ans à Montpellier, sous le célébre Guillaume Rondelet & y passa Docteur. Il revint l'an 1550. dans les Païs-Bas, & en étant sorti l'an 1563. il voyagea en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, & puis en Angleterre. Etant revenu chez lui en 1571. il n'y resta pas long-temps, ayant été appellé en Allemagne, à la sollicitation de l'Empereur Maximilien, pour prendre soin du Jardin des simples de ce Prince, ce qu'il fit aussi sous Rodolphe 2. Mais comme il avoit de la peine à s'acommoder à la vie de la Cour, il en sortit & se retira à Francfort, d'où il fut appellé pour être Professeur en Botanique en l'Université de Leyden, durant 16. années, & mourut le 4. Avril 1609. âgé de 84. ans. Valere André.

XV.

François Gomarus.

PRofesseur en Thelogie dans les Universitez de Leyden & de Groningue, étoit de Bruges où il nâquit en 1560. son Pere qui donna dans les sentimens des Reformez, le mena en Angleterre, où il étudia en Philosophie. Ensuite il vint en Allemagne & étudia à Heidelberg où il aprit le Grec & l'Hebeu: ces connoissances le firent estimer & ses amis lui procurerent un emploi à Francfort sur le Mein, où il fut Ministre durant quelques années. Il vint ensuite enseigner la Theologie à Leyden; il fut mandé en 1608. par les Etats Generaux de Hollande pour disputer contre Arminius, dont il étoit un des principaux Aversaires. Voyez Pierre Heilin & l'Apologetique de Grotius.

XVI.

Scriverius.

PIerre Scriverius étoit de Haarlem né l'an 1576. il perdit en sa vieillesse l'usage de la veuë, il a laissé plusieurs Ouvrages, & étoit fort estimé pour les Belles Lettres & même en mourant il a laissé au Public sa Bibliotheque.

XVII.

Jean Drusius.

PRofesseur en Langue Hebraïque dans l'Academie de Frise étoit nâtif d'Oudenarde en Flandre; Il a été en réputation vers la fin du 16. siécle & à vêcu jusques en 1616. C'est avec raison qu'il passoit pour un des plus habiles de son temps, dans la connoissance de la Langue Sainte ; ce qui luy fit donner le nom de *Divin Grammairien* il a été aussi un des plus Savans Protestans de ce dernier siécle. Le Pere Simon parle de cet Auteur comme d'un habile Interprete, & il l'estime de ce qu'il n'a pas seulement sû le Grec; mais aussi de ce qu'il a consulté les anciens Traducteurs. Joseph Scaliger luy portoit envie, parce qu'il savoit plus d'Hebreu que luy ; on voit la plûpart de ses Ouvrages dans les Critiques d'Angleterre. Voyez Valere André Biblioteque Belgique.

XVIII.

Festus Hommius.

FRison nâquit en 1576. Il fut Ministre à Leyden & a été en consideration dans la Hollande, durant la dispute des Gomaristes & des Arminiens. Il composa quelques Ouvrages de controverse. Il fut Secretaire du Synode de Dordrecht en 1618. Voyez Meursius in Ath. Bat.

XIX.

Philippe Cluvier.

EToit de Dantzik où il nâquit en 1580. son Pere qui étoit Noble & Président de la Cour des Monnoyes à Dantzik, l'éleva avec beaucoup de soin & l'envoya en Pologne, puis en Allemagne, & ensuite dans les Païs-Bas, pour étudier en Droit à Leyden. Mais n'ayant point d'inclination pour cette science, & aimant avec une extrême passion la Geographie, Joseph Scaliger luy conseilla d'en faire son étude Particuliere : ce conseil étoit trop à son gré pour ne le pas suivre. Le dessein ne plut pas à son Pere qui ne voulut plus luy faire tenir d'argent. Cluvier porta les Armes deux années, & voyagea en France, en Angleterre, & en Allemagne; il se fit par-tout d'Illustres amis; on n'oublia rien pour le faire rester à Rome, où l'on admira son genie pour les Langues, il en parloit dix avec beaucoup de facilité, savoir la Grecque, la Latine, l'Allemande, la Françoise, l'Angloise, la Hollandoise, l'Italienne, la Hongroise, la Polonoise, & la Bohemienne. Etant

étant de retour à Leyden il enseigna avec assez d'applaudissement & y mourut en 1623. âgé de 43. ans ayant laissé plusieurs Ouvrages. Meursius Ath. Bat.

XX.

Erpenius vulgairement d'Erp.

EToit de Gorcum en Hollande où il nâquit en 1584. Son Pere Jean d'Erp étoit de Bois-le-Duc; Il étudia à Leyden, & comme il avoit un merveilleux genie pour les Langues, & principalement pour les Orientales, il s'y attacha, à la persuasion de Joseph Scaliger: il y fit un progrés considerable, qui luy aquit une très-grande réputation. Il aprit d'abord le Grec, l'Hebreu, l'Arabe, & ensuite il voyagea en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Italie, où s'étant retiré à Venise il eut diverses conferences avec des Juifs, & y aprit la Langue Persienne, la Turque, & l'Ethiopienne. A son retour dans les Païs-Bas, il fut Professeur en Langue Arabique à Leyden: les Etats qui avoient une estime particuliere pour son merite l'envoyerent en France en 1619. Le Roy d'Espagne, & l'Archevêque de Seville l'inviterent à passer en Espagne. Le Roy de Marok avoit tant d'admiration pour ses lettres écrites en Arabe, qu'il ne pouvoit s'empêcher de les lire, & de les montrer avec admiration. Il mourut à Leyden en 1624. le 13. Nov. G. I. Vossius fit son oraison funebre. Voyez Meursius Ath. Bat. Valere André Bibl. Belg.

XXI.

Evrard Bronschorst.

NE' à Deventer étoit fils de Jean qui étoit aussi Illustre dans la République des Lettres. Evrard à été un des plus célébres Jurisconsultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtemberg & à Bâle, où il reçût les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis il enseigna le Droit à Wirtemberg & à Erfort, & étant revenu dans les Païs-Bas il fut Professeur à Leyden où il est mort en 1627. Voyez Valère André.

XXII.

Pierre Bertius.

EToit de Beures petit village de Flandre où il nâquit en 1565. à l'âge de sept ans ses parens le menerent en Angleterre où il aprit les Lettres Greques & Latines, & étant de retour dans les Païs-Pas il se perfectionna encore dans les sciences qu'il enseigna avec réputation à Leyden & ailleurs: il eut le moyen de voyager en Allemagne en Pologne & en Boheme, & étant de retour à Leyden il continua son employ de Professeur pendant 26. ans ayant eu soin de la Biblioteque & de l'Université il la mit dans l'ordre qu'on la voit aujourd'huy. Ayant été dans les sentimens d'Arminius il fut deposé ce qui le fit retirer à Paris où il se fit Catholique & mourut en 1629. il à laissé divers Ouvrages. Voyez Meursius Anton. Batav. Valere André Bibl. Belg.

XXIII.

XXIII.

Pierre Cunæus.

JUrisconsulte, étoit de Flessingue dans la Zelande, où il nâquit en 1586. il fit de grands progrés dans les Lettres, & principalement dans les Langues. Il aprit d'abord la Latine & la Grecque, & puis l'Hebraïque, la Chaldaïque, & la Syriaque, sous Jean Drusius, dont nous avons parlé, & avec ce secours il aquit une grande connoissance des antiquitez Judaïques. Ses amis luy conseillerent d'apprendre le Droit, & y ayant assez bien réüssi, il fut jugé capable en 1615. de l'enseigner dans l'Université de Leyden, où il avoit déja enseigné la Langue Latine, & la Politique; il continua cet employ jusqu'au mois de Novembre 1638. qu'il mourut âgé de 52. ans; il avoit composé divers Ouvrages. Meursius Ath. Batav. Valere André.

XXIV.

Iean Meursius.

HOllandois, étoit de Losdune, près de la Haye, & nâquit en 1579. il avoit une si grande inclination pour l'étude qu'il y fit des progrès considerables; des l'âge de 12. à 13. ans il prononçoit de jolies Oraisons Latines de sa façon, & faisoit des vers Grecs, qu'on estimoit; Il ne faut donc pas être surpris, si par son assiduité, il s'est rendu si habile. Il étudia en Droit à Orleans, & voyagea avec les fils de Barneveld, avec lequel il avoit étudié, & eut par là occasion de voir les Cours de l'Europe, & de visiter les Savans & les belles Bibliotheques, d'où il tira des remarques curieuses, qu'on voit dans un grand nombre de ses Ouvrages, dont il à enrichy le public. Etant de retour en 1610. il fut arrêté à Leyden, pour y enseigner l'Histoire, & puis il fut Professeur en Langue Grecque. Cependant comme sa réputation s'augmentoit tous les jours, divers Princes souhaiterent de l'attirer à leurs Cours; Christien IV. Roy de Dannemark luy fit offrir la Chaire de Professeur en Histoire dans l'Université de Sora; Meursius accepta le party, & remplit bien les esperances que l'on avoit conçues de sa vigilance & de sa capacité; & aprés avoir aquis l'estime de tous les Doctes de son tems, il mourut en 1641. âgé de 62. ans. Voyez Valere André Bibl. Belg. Meursius Ath. Batav.

XXV.

Hugues Grotius vulgairement Groot.

EToit de Delft en Hollande, où il nâquit en 1583. sa Famille étoit des plus considerables de cette Ville & à toûjours aimé les Lettres. Son Pere prit grand soin de son éducation, & Grotius son fils y répondit d'une maniere qui la distingué parmy les plus Savans: il n'avoit que 8. ans quand il commença à faire des vers Latins; & il soûtint des Theses sur toute la Philosophie à 14. ans. Il alla en France avec l'Ambassadeur des Etats. Ayant suivi les sentimens d'Arminius il fut envelopé dans l'affaire de Barnevelt & mis en prison, d'où il se sauva par l'adresse de sa femme qui trompa ses Gardes; il se retira en Suéde. Il laissa un fils qui a soutenu la réputation que ce grand homme s'étoit aquise en revenant de Suéde en Hollande il tomba malade à Rostok dans le Meckelbourg, où il mourut le 18. Septembre 1645. On ne doit pas oublier que Louïs XIII. Roy de France, connoissant le mérite de Grotius lui donna une pension.

XXVI.

XXVI.

Frederik Spanheim.

NAquit à Arnberg le prémier jour du XVII. siécle; aprés avoir fait ses prémieres études dans l'Université de Heidelberg, il en sortit pour voir les païs étrangers âgé de 19. ans, & se rendit à Genéve, d'où il passa en France, où il avoit des Parens du côté maternel, des familles des *Durands* & des *Couets*. La guerre survenuë dans ce temps, & la désolation du Palatinat l'obligerent à continuer son séjour en France & chercher sa retraite auprés de ses Parens; ce qui le porta aussi à s'attacher à l'étude de la Theologie, & après un voyage fait en Angleterre en 1626. il se retira à Genéve, où il épousa une Demoiselle descendante en ligne maternelle de Guillaume de Bude, illustre par ses emplois, & par son savoir, sous le Roy François I. En 1642. il fut appellé à Leyden, où il vêcut dans une estime génerale, étant consideré, tant par son savoir, que par les bons Conseils qu'il donnoit dans les occasions qui l'attiroient à la Haye une fois la semaine. Il mourut à Leyden fort regretté en Mai 1649. âgé de 49. ans. Il avoit composé plusieurs Ouvrages qui luy aquirent une haute réputation. La Famille de Spanheim étoit originaire du bas Palatinat: Ezechiel Spanheim Ambassadeur en France pour Mr. l'Electeur de Brandebourg, fils de celuy dont nous parlons, s'est fait & se fait connoître par divers emplois considerables.

XXVII.

Anne Marie Schurman.

EToit d'Utrecht, elle s'est renduë fameuse par son esprit & par son savoir; elle à laissé des écrits en six ou sept sortes de langues; Car outre la Grécque, la Latine, la Françoise, l'Allemande, l'Espagnole, l'Italienne, & la Flamande (qui étoit sa langue naturelle) elle savoit l'Hebreu, le Syriaque, & le Chaldeen. Avec cela elle avoit apris assez de Philosophie, & de Theologie, pour en pouvoir écrire; elle avoit même eu de la curiosité pour les Mathematiques, & ce n'est pas sans raison que l'Auteur du livre intitulé *Cupido Triumphans* dit que cette admirable personne, étoit comme un abrégé de toutes les sciences, car elle n'en ignoroit aucune, & ceux qui l'alloient voir à Utrecht étoient charmés de trouver dans son cabinet, de merveilleux Ouvrages qu'elle avoit travaillez elle-même, tant de peinture, de miniature, & d'enluminûre, que de gravüre au burin, & au diamant, & sur le verre. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers; plusieurs grands hommes de ce siécle ont parlé très-avantageusement d'Anne de Schurmans, & ont travaillé à son éloge, entre-autres Isaac Vossius, Claude de Saumaise, Valere André, & Mr. le Laboureur.

XXVIII.

René Descartes.

SEigneur du Perron, Philosophe célébre & Gentilhomme François étoit de Touraine. On n'a jamais vû un genie plus beau n'y plus naturel que le sien, pour la Philosophie & pour les Mathematiques, qu'il étudia avec assez de soin en sortant de l'enfance. Mais son âge & son in-

clination, autant que sa naissance, l'engagerent dans les armes : Ensuite, l'amour de la Philosophie luy inspira la pensée de choisir une retraite pour y chercher avec une assiduité extraordinaire, la verité, & les raisons des principaux Phénomenes de la nature; & de nos connoissances. Il se retira prés d'Egmont en Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces-Unies, où il passa vingt-cinq-ans dans ce pénible & glorieux exercice.

Il passa ensuite à Paris, où le Roy Louïs XIII. & le Cardinal de Richelieu n'oublierent rien pour l'attirer auprés de leurs personnes; mais le grand monde & la Cour étoient trop contraires à son inclination pour l'étude. Christine Reine de Suéde le faisoit prier depuis long-temps de faire un voyage à Stockholm; Descartes le fit, & la Reyne luy ordonna de la venir entretenir tous les jours à cinq heures du matin, dans sa Biblioteque. Sa Majesté ne jouit pas long-temps de ce plaisir, cet homme incomparable étant mort peu de mois aprés en 1650. âgé de 54. ans. Voyez sa vie par Adrian Ballet.

XXIX.

Abraham Heydanus.

EToit né à Frankendal dans le Palatinat, il fit ses prémieres études sous son Pere qui fut apellé Ministre à Amsterdam en 1608. ayant fait beaucoup de progrés, il s'attira l'aplaudissement de tous ses Auditeurs; aprés avoir été reçû au Ministere il voyagea pendant deux ans, en Allemagne, en Suisse, en France & en Angleterre. Il fut ensuite appellé Ministre à Narden & depuis à Leyden : la Province de Gueldre le fit appeller pour être Professeur en Theologie à Harderwijk; mais l'Eglise de Leyden luy ayant accordé les mêmes avantages, il y resta. L'Electeur Palatin luy fit des offres trés-avantageuses pour le retenir, mais inutilement; Ce Savant homme mourut à Leyden fort pieusement le 15. d'Octobre 1678. âgé de 81. ans; il laissa 4. fils & deux filles; il avoit eu beaucoup de part à l'amité de Descartes.

XXX.

Gerard Jean Vossius.

EToit de Ruremonde; il fut un des plus laborieux & des plus doctes personnages du 16. siécle, en Histoire & en Humanitez. Il naquit en 1577. & il étudia à Dordrecht avec le Savant Ericius Peuteanus. Il fut ensuite Régent à Dordrecht & à Leyden; aprés quoi il parvint à la Charge de Professeur en cette derniere Ville, & fut depuis, appellé dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam où il exerça le même emploi. On peut voir dans ses Lettres publiées à Londres en 1590. diverses circonstances de sa vie, c'étoit un homme d'une lecture prodigieuse. Il eut cinq fils qui ont tous dignement soûtenu la réputation que leur Pere s'étoit aquise : Isaac entre autres, Chanoine à Windsor étoit si consideré dans les pais étrangers que le Roi de France ordonna à Mr. Colbert Ministre d'Etat de lui écrire, & de le gratifier d'une somme considerable. Voyez Valere André.

XXXI.

XXXI.

Claude de Saumaise.

EToit de Bourgogne & fils d'un Conseiller au Parlement de Dijon, il avoit l'esprit tout-à-fait propre pour la Science, & on dit qu'à l'âge de 10. ans, il faisoit de fort jolis vers Grecs & Latins. Depuis il étudia à Paris & à Heidelberg, aprés quoi il se retira chez son Pere où il se donna entierement à l'étude. Il fut appellé à Leyden pour succéder à Scaliger en qualité de Professeur honoraire. Il fit ensuite un voyage en France & passa à Paris, où le Cardinal de Richelieu lui offrit une pension pour l'y retenir, & l'obliger d'écrire l'Histoire de son Eminence; mais il n'y voulut point consentir. Il est vrai qu'il ne put refuser à la Reine de Suede de faire un voyage à Stokholm, où il passa un Eté entier: il revint en Hollande, & ayant accompagné sa femme aux eaux de Spa, il y mourut le 3. Septembre 1652. d'une maladie violente qui l'emporta en deux jours. Voyez les Lettres de Patin.

XXXII.

Gisbert Voet, ou Voetius.

PRofesseur en Theologie à l'Academie d'Utrecht. Il avoit assisté au Sinode de Dordrecht. Il se déclara contre Jean Coccejus & ses Disciples, ainsi que contre la Philosophie de Descartes. Depuis ces disputes entre Voetius & Coccejus, les sentimens des Theologiens des Provinces-Unies ont été partagez. Descartes Epist.

XXXIII.

Daniel Heinsius.

EEtoit de Gand où il nâquit en 1580. ou 1581. il n'avoit encore que trois ans, que son Pere l'emporta hors de son Païs durant les guerres civiles. Il étudia en Zelande & puis en Hollande, où ayant fait un trés-grand progrés dans les Lettres Grécques & Latines, il se rendit capable de les enseigner. Depuis on le choisit pour être Garde de la Bibliotheque de Leyde, & pour enseigner la Politique dans l'Université de cette Ville. Daniel Heinsius remplit trés-bien ces emplois, & aquit une grande réputation, non seulement parmi les gens de Lettres du Païs-Bas, mais encore parmi tous les grands Hommes de l'Europe. Le Roi de Suede le fit Historiographe & Conseiller d'Etat; & la Republique de Venise le fit Chevalier de St. Marc, dont Marc Antoine Morosini, qui étoit Ambassadeur en Hollande, luy donna le Collier. Il apprit les Langues Orientales dans un âge assez avancé, & composa avec une facilité admirable en prose & en vers. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Nouveau Testament, & sur plusieurs Auteurs. Il mourut environ 1654. Voyez Meursius. Ath. Bat. & Valere André. Bib. Belg.

XXXIV.

XXXIV.

Iaques Golius.

PRofesseur en Arabe, dans l'Université de Leyden, étoit Hollandois, nâtif de la Haye. Il fut Disciple du célébre Erpe, ou Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Professeur l'an 1614. Il savoit aussi les Mathematiques qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient; il fut l'an 1622. à Maroc, avec un Ambassadeur des Etats, & présenta au Roy Mulei-Zidam le Grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpenius lui envoyoit. Quelque temps aprés il présenta une requeste au Roi qu'il écrivit en Arabe & en stile Chrêtien, qui est tout-à-fait extraordinaire en ce Pais là; le Roy fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius qui ne lui répondit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit: il publia en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe. Voyez Valere André.

XXXV.

Jean Cok ou Coccejus.

PRofesseur en Theologie dans l'Academie de Leyden, a fait un grand bruit en Hollande dans le 16. siécle. Il s'étoit fait un systeme particulier de Theologie qui est suivi aujourd'hui de plusieurs Theologiens de Hollande. Il avoit une grande connoissance de la Langue Hebraïque, comme il est aisé d'en juger par ses Commentaires sur plusieurs Livres du Vieux Testament; & même par un Livre du Talmud qu'il a traduit en Latin, avec de savantes notes. Voetius & Desmarets combattirent avec beaucoup de vigueur ses sentimens; il étoit né à Brême en 1603. il fut en 1630. Professeur en Hebreu dans sa patrie, & en 1636. il fut appellé à Franeker pour y exercer la même profession, mais en 1650. il alla à Leyden, où il fut appellé pour être Professeur en Theologie; il mourut le 5. Novembre 1669. Tom. 7. de la Biblioth. Universelle.

XXXVI.

Louis Wolzogue.

NAquit à Amesfort environ l'an 1631. sa famille étoit d'Autriche, considerable par sa Noblesse, & par ses emplois. Elle se réfugia dans les Provinces-Unies, pour professer la Religion Reformée; son Pere le jugeant propre pour les Lettres, le poussa dans cet employ, à quoi son fils étoit porté d'inclination: il voyagea dans sa jeunesse en France, passa à Geneve, & ensuite en Allemagne, où il fit connoissance avec toutes les Personnes distinguées & de Savoir, de la conversation de qui il seut faire un usage avantageux: étant de retour dans les Provinces-Unies, il fut appellé par l'Eglise de Groningue, & ensuite par celle de Middelbourg, aprés quoi il fut appellé à Utrecht pour y exercer la charge de Professeur en Histoire; il n'y fut pas long-temps que son merite y estant connu, il fut appellé à Amsterdam où il fut Pasteur de l'Eglise Wallonne, & Professeur en l'Ecole Illustre de cette Ville où il fut fort consideré, lors que ses talens y furent connus. Il fut même jugé capable d'une charge politique dans cette puissante

ſante Ville, mais l'atachement qu'il avoit pour ſa vocation fit qu'il n'en fut point tenté: il étoit d'un temperament vigoureux, & avoit toutes les qualitez d'un parfait Orateur, beaucoup d'éloquence & de force, l'imagination belle, & qui attachoit l'eſprit de ſes Auditeurs, il eut à combattre Monſieur Labadie, mais il refuta cet Adverſaire & les écrits qu'on fit contre lui. Il mourut l'an 1691. Voyez les Lettres ſur la mort de Mr. Wolſogue.

XXXVII.

Jean Frederik Gronovius.

EToit de Hambourg, né l'an 1611. dés ſon enfance il aima beaucoup les Lettres, il voyagea en Allemagne, en Italie, & en France, & étant de retour il s'établit à Deventer, d'où il fut appellé à l'Academie de Leyden en la Place de Daniel Heinſius, où il a compoſé divers écrits fort eſtimez: il mourut à Leyden en 1670. il a excellé dans les belles Lettres & même a été fort verſé dans le Droit, dont il avoit obtenu le Doctorat à Cambrige.

XXXVIII.

Frederic Spanheim.

FIls de Frederik dont nous avons parlé, eſt né en 1631. il fut appellé fort jeune à la Profeſſion en Theologie dans l'Univerſité d'Heidelberg, où il a reſté juſques à l'an 1671. qu'il fut appellé à celle de Leyden, où il eſt encore aujourd'hui en qualité de prémier, & comme honoraire Profeſſeur, où il a fait deja diverſes fois la fonction de Recteur. Il exercc celle de Profeſſeur en Theologie, en Hiſtoire Eccleſiaſtique & même de Bibliothequaire, il a excellé & excelle dans tous ſes emplois, comme le public le poura voir bien-toſt par le recueil de ſes Oeuvres qui vont paroiſtre en deux ou trois Volumes in folio. Il a publié dans l'une ou dans l'autre de ces deux Villes, divers Ouvrages qui font connoiſtre ſa profonde érudition dans l'antiquité, & dans toutes les belles connoiſſances, qui le feront paſſer pour une des grandes lumieres de ſon Siécle.

FIN.

A AMSTERDAM,

De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS DE LA CONTIE, inde Elandstraat.

M. DCCI.

PRIVILEGIE.

DE *Staten van Holland ende West-Vriesland. Doen te weten; Alzoo Ons vertoont is by Jean Malherbe Boekverkooper binnen Amsterdam, dat hy Suppliant bezigh zijnde met het drukken van het naargenoemde Boek namentlijk* Histoire abregée des Provinces-Unies des Païs-Bas, où l'on voit ses progrés, ses conquêtes, son Gouvernement, & celui de ses Compagnies en Orient & en Occident, enrichie d'un grand nombre de figures, in folio. *Bedugt was dat ligtelijk eenige baatzoekende menschen uit wangunst of anders het zelve Boek mogte nadrukken, waar door hem Suppliant groot naadeel en schade zoude toegebragt werden, omme welke te verhoeden hy Suppliant zich genoodsaakt vond te keeren tot Ons, in alle onderdanigheijt versoekende dat het Ons geliefde hem Suppliant zijne Erven ofte actie verkrijgende, te begunstigen met een speciaal Octroy ofte Privilegie, waar by hem Suppliant met seclusie van alle anderen wierde vergunt, het gemelde Boek geduurende den tijd van vijftien eerstkomende jaaren te mogen drukken in zoodanige groote en formaat als hy zoude goetvinden ende te rade werden, met verbod dat niemand wie hy zy het bovengemelde Boek in 't geheel, of ten deel, ofte ook op eenigerhande manieren binnen den voorsz. Onzen Lande zoude mogen na drukken, ofte elders nagedrukt zijnde binnen den zelven Onzen Landen te brengen, te verkoopen, te verreuilen, ofte anders te beneficieren, op zoodanige pœne als Wy gewoont waren te statueren by de contraventeurs te verbeuren, en voorts in optima forma.* ZOO IS'T, *Dat Wy de zaake ende 't verzoek vorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wezende ter bede van den Suppliant, uit Onzen rechte wetenschap, Souveraine magt ende authoriteit, den zelve Suppliant geconsententeert, geaccordeert, ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren, ende octroyeeren hem mits dezen, dat hy geduurende den tijd van vijftien eerst achter-een-volgende jaaren het voorsz. Boek, genaamt* Histoire abregée des Provinces-Unies des Païs-Bas, où l'on voit ses progrés, ses conquêtes, son Gouvernement, & celui de ses Compagnies en Orient & en Occident, enrichie d'un grand nombre de figures, in folio, *binnen den voorsz. Onzen Lande alleen zal mogen drukken, doen drukken, uitgeven, ende verkoopen, verbiedende daarom allen ende een ygelijken 't zelve Boek, in 't geheel ofte deel in zoodanigen groote en formaat naar te drukken, ofte elders naargedrukt binnen den zelven Onzen Lande te brengen, uit te geven, ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de nagedrukte, ingebragte ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daar en boven te verbeuren, te appliceren een derdepaart voor den Officier die de calange doen zal, een derdepart voor den Armen der plaatse daar het casus voorvallen zal, ende het resteerende derdepart voor den Suppliant. Alles in dien verstande, dat Wy den Suppliant met dezen Onzen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van zijne schade door het nadrukken van het voorsz. Boek, daar door in geenigen deele verstaan den inhoude van dien te authoriseeren ofte te advouëren, ende veel min het zelve onder Onze protectie ende beschermingе eenig meerder credit, aanzien ofte reputatie te geeven, nemaar den Suppliant in cas daar inne iets onbehoorlijks zoude influeeren, alle het zelve tot zijnen laste zal gehouden wezen te verantwoorden: tot dien einde wel expresselijk begerende, dat by aldien hy dezen Onzen Octroye, voor het zel-*

ve

ve Boek zal willen ſtellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie zal mogen maken, nemaar gehouden wezen het zelve Octroy in 't geheel, ende zonder eenige omiſſie daar voor te drukken, ofte te doen drukken, ende dat hy gehouden zal zijn, een Exemplaar, van het voorſz. Boek gebonden, ende wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheek van Onze Univerſiteit tot Leiden, ende daar van behoorlijk te doen blijken. Alles op pœne van het effect van dien te verliezen. Ende ten einde den Suppliant dezen Onzen Conſente ende Octroy moge genieten, als naar behooren, laſten Wy allen ende een ygelijken die 't aangaan mag, dat zy den Suppliant van den inhoude van dezen doen, laten, ende gedogen, ruſtelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten, ende gebruiken, ceſſeerende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onzen groote Zegel hier aangehangen, op den twintigſten October in 't jaar Onzes Heeren en Zaligmakers een duiſent ſeven hondert.

A. HEINSIUS,

Ter ordonnantie van de Staten,

SIMEON VAN BEAUMONT.